



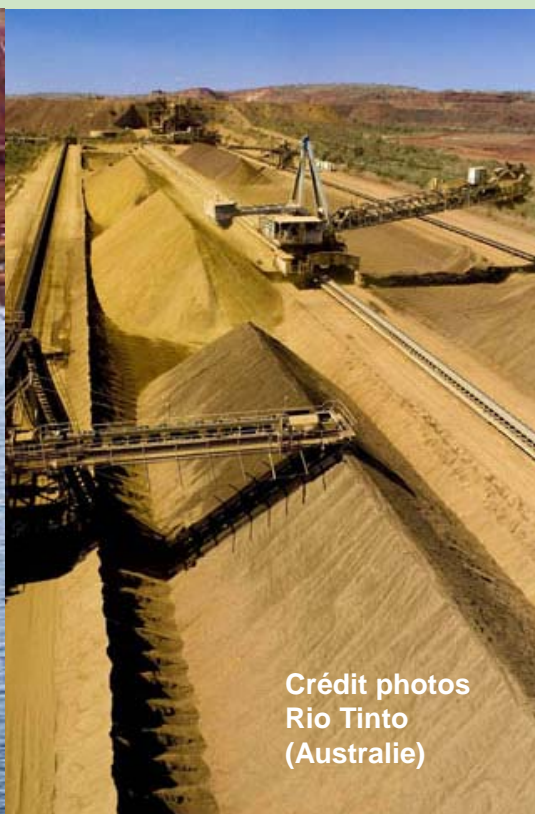
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DU DÉVELOPPEMENT DURABLE,
DES TRANSPORTS ET DU LOGEMENT

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2010

ECOMINE

REVUE D'ACTUALITÉ DES MINÉRAUX ET DES MÉTAUX



Crédit photos
Rio Tinto
(Australie)

Marché du minerai de fer :
Rio Tinto et BHP-Billiton
renoncent au projet de fusion
de leurs actifs fer australiens

Métaux précieux : la tendance haussière générale commencée en août s'est poursuivie

Métaux de base : suite de l'embellie générale dans le sillage du cuivre

Prévisions de cours 2011 des métaux de base données dans le cadre de « la semaine du LME »

Cuivre : l'ICSG a livré ses prévisions sur l'évolution régionale du marché du cuivre en 2011 et 2012

Minerai de fer : face à l'opposition des différentes autorités antitrust concernées, Rio Tinto et BHP-Billiton ont renoncé officiellement à leur alliance dans le minerai de fer australien

Éco-Note : bilan français du recyclage établi par FEDEREC, recentré sur les minéraux et métaux

ÉCOMINE

Revue d'actualité des minéraux et des métaux

ÉCOMINE est une revue mensuelle d'information sur l'actualité des minéraux et des métaux, diffusée sur le site internet de la Direction Générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature : site web « www.developpement-durable.gouv.fr/Ecomine-la-veille-et-les.htm ».

ÉCOMINE rassemble et analyse les informations sélectionnées dans la presse pour leur intérêt général. Les références des publications utilisées sont données à la suite de chaque article.

La rédaction de la revue ÉCOMINE est assurée par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM).

La revue ÉCOMINE comporte cinq grandes rubriques :

- * informations générales avec trois volets : cours et tendances des métaux ; fondamentaux de l'économie mondiale, dossiers et faits d'actualité.
Rédacteurs : J.M. Éberlé, A. Coumoul
Tableaux et graphiques de cours : J.M. Angel
- * informations sectorielles, relatives aux métaux de base et d'alliage, au diamant et aux métaux précieux, aux minéraux industriels et matériaux de construction, y compris les eaux minérales et le recyclage.
Rédacteurs : A. Coumoul, J.M. Angel, J.M. Éberlé, M. Le Gleuher
- * questions multilatérales, rubrique centrée notamment sur les procédures andidumping.
Rédacteurs : M. Le Gleuher, A. Coumoul
- * les États, du point de vue de l'exploitation de leurs ressources.
Rédacteurs : J.M. Éberlé, A. Coumoul
- * les entreprises, en ce qui concerne leur stratégie, les actions en cours, les résultats.
Rédacteurs : J.M. Éberlé

Une note, appelée « Éco-note », sur un sujet particulier d'actualité, accompagne chaque mois cette revue de presse.

CONTACTS DE LA REVUE ÉCOMINE :

- * *chargée de la coordination* :
yveline.clain@developpement-durable.gouv.fr
- * *chargée de la réalisation* : m.legleuher@brgm.fr

Avertissement

Les informations contenues dans la revue de presse ÉCOMINE et les opinions qui y sont exprimées n'engagent pas la responsabilité de l'État.

SOMMAIRE

INFORMATIONS GENERALES

Cours et tendance9

- Métaux précieux : la tendance haussière générale commencée en août s'est poursuivie
- Métaux de base (1): suite de l'embellie générale dans le sillage du cuivre
- Métaux de base (2): prévisions de cours 2011 données dans le cadre de « la semaine du LME »

Fondamentaux12

- Economie mondiale : l'inquiétude sur la reprise demeure
- Dix pays au développement économique prometteur pourraient contribuer à la reprise mondiale
- Nouvelles prévisions de croissance encourageantes pour l'Afrique

Dossiers et faits d'actualité13

- Face à l'opposition des différentes autorités antitrust concernées, Rio Tinto et BHP-Billiton ont officiellement renoncé à leur alliance dans le minerai de fer australien
- La privatisation prochaine du groupe d'Etat chilien Codelco semble se confirmer
- En Nouvelle-Calédonie, l'avancement du projet nickel de Koniambo en est à 60 % tandis que le projet nickel-cobalt de Goro est en production depuis le début du mois d'août
- Les projets de lancement de fonds ETF sur les métaux de base, s'ils vont inmanquablement faire monter les cours, constituent-ils un facteur supplémentaire de volatilité ?

- Suite de l'actualité des fusions/acquisitions du secteur minéraux-métaux

INFORMATIONS SECTORIELLES

Métaux de base17

- Aluminium (1) : bilan provisoire du marché de l'aluminium à fin juin 2010
- Aluminium (2) : la production chez Qatalum a redémarré le 15 septembre après plus de cinq semaines d'interruption
- Cuivre (1) : l'ICSG a livré ses prévisions sur l'évolution régionale du marché du cuivre en 2011 et 2012
- Cuivre (2) : Vale continuera de développer en interne sa branche cuivre après l'échec de son OPA sur le fondeur Parapanema
- Étain : nouvelles tensions sur le marché de l'étain dont le cours a établi un record historique à 27 325 \$/t le 14 octobre
- Fer et acier (1) : le ralentissement de la croissance de la demande chinoise d'acier a commencé à peser sur le prix du minerai de fer
- Fer et acier (2) : Rio Tinto restructure le plan d'expansion de sa production de fer
- Plomb-Zinc (1) : l'ILZSG a fait le bilan

des marchés du plomb et du zinc après les sept premiers mois de 2010

- Plomb-Zinc (2) : Terramin pressé de lancer son projet zinc algérien d'Oued Amizour

Métaux d'alliage23

- Antimoine : pour répondre à la tension sur l'offre chinoise d'antimoine, le producteur européen de trioxyde AMG investit dans la mine en Turquie
- Cobalt-nickel : l'approvisionnement de la Chine en minerais de nickel vient à 100 % de la région Asie-Pacifique
- Manganèse (1) : démarrage prochain en Algérie de l'exploitation du manganèse de Guettera
- Manganèse (2) : les industriels chinois continuent leur « sourcing » de manganèse en Afrique du Sud
- Manganèse (3) : le Gabon a obtenu d'Eramet de monter à 35,4 % dans le capital de la Comilog et accordé la convention d'exploitation du gisement de manganèse de Ndjolé à une compagnie chinoise
- Niobium : contrôlant 80 % du marché mondial du niobium, la compagnie brésilienne CBMM va augmenter de 146 % sa capacité de production

Métaux spéciaux25

- Lithium : deux projets spodumène vont bientôt entrer en production, celui de Galaxy Resources en Australie occidentale et celui de Canada Lithium au Québec
- Rhénium : mutation attendue du marché du rhénium jusqu'à présent dominé par Molymet
- Terres rares : inquiétudes sur la limitation des exportations chinoises de terres rares et autres substances critiques
- Uranium : vers une remontée du prix de l'uranium ?

Diamant et métaux précieux26

- Diamant (1) : la Sociedade Mineira de Catoca a produit 16 % de carats de plus en 2009 qu'en 2008, mais généré un chiffre d'affaires inférieur de 8 %
- Diamant (2) : Rio Tinto va investir 803 M\$ dans la finalisation du passage en exploitation souterraine de la mine de diamant australienne d'Argyle
- Argent : la compagnie Allied Nevada développe au Nevada le projet Hycroft qui a le potentiel pour produire 27 Moz/an d'argent
- Or : le cours de l'or est au plus haut et l'offre tout au plus stable, expliquant la vague de fusions-acquisitions parmi les petits et moyens producteurs
- Palladium-platine : Stillwater Mining absorbe Marathon PGM Corp

Minéraux industriels et Matériaux de construction30

- Ciment international : Holcim obtient du gouvernement vénézuélien 650 M\$ pour la nationalisation de sa filiale en 2008

- Engrais minéraux : Vale renforce son pôle engrais minéraux

- Matériaux de construction : suites et conséquences de la cession des activités de Tarmac par Anglo American

- Potasse : l'OPA hostile de BHP-Billiton sur PotashCorp of Saskatchewan n'a pas avancé

- Verre (1) : poursuivant son recentrage sur l'habitat, Saint-Gobain veut introduire en bourse sa branche « Verre d'emballage » sans, pour autant, abandonner sa filière verre historique

- Verre (2) : Saint-Gobain joue l'innovation technologique dans le verre

Eaux Minérales33

- Pas d'article « eaux minérales » dans ce numéro.

Recyclage33

- Le recyclage du verre d'emballage : une activité à impact environnemental réduit et techniquement plus performante
- Recyclage du zinc : ZincOx Resources construira bientôt en Corée du Sud une usine de recyclage des poussières de zinc

QUESTIONS MULTILATERALES35

- Périmètres économiques (1) : UE27/ vers une régulation plus stricte du marché des matières premières
- Périmètres économiques (2) : UE27/ la fermeture des mines de charbon déficitaires souhaitée par la Commission marquera un nouveau pas vers la disparition de l'activité minière extractive dans l'Union
- Périmètres économiques (3) : Russie/ la révision des taxes sur les exportations russes de nickel et de cuivre est en cours
- Procédures antidumping (1) : les Etats-Unis pourraient imposer des droits antidumping sur les importations de tuyaux et tubes de cuivre venant de Chine et du Mexique
- Procédures antidumping (2) : les importations aux Etats-Unis de magnésium de la société russe VSMPO Avisma ne seront plus taxées

LES ETATS37

LES ENTREPRISES42

CARNET46

ECO-NOTE47

- Bilan français du recyclage établi par FEDEREC, recentré sur les minéraux et métaux ; par A. Coumoul

TABLEAU DE BORD DES COURS ET TENDANCES POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE 2010

Métaux précieux (London fixing price)

	Rappel moyenne 2005	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Moyenne août 2010	Moyenne sept. 2010	Tendance sept. 10 / août 10
Exprimés en dollars/once								
Argent	7,3	11,5	13,3	15,1	14,7	18,4	20,5	+ 11,9 %
Or	445	604	696	874	974	1 215	1 271	+ 4,7 %
Palladium	202	320	355	354	264	488	539	+ 10,3 %
Platine	897	1 143	1 304	1 582	1 206	1 541	1 591	+ 3,3 %
Exprimés en euros/once								
Argent		9,2	9,7	10,1	10,5	14,2	15,7	+ 10,4 %
Or		481	507	594	698	941	972	+ 3,3 %
Palladium		255	259	237	188	378	412	+ 8,8 %
Platine		910	950	1 059	863	1 194	1 216	+ 1,9 %

Métaux de base et d'alliage (London LME 3 mois)

	Rappel moyenne 2005	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Moyenne août 2010	Moyenne sept. 2010	Tendance sept. 10 / août 10
Exprimés en dollars/tonne								
Aluminium	1 899	2 580	2 661	2 626	1 701	2 121	2 193	+ 3,4 %
Cuivre	3 503	6 676	7 098	6 910	5 183	7 303	7 718	+ 5,7 %
Étain	7 335	8 743	14 513	18 444	13 365	20 687	22 673	+ 9,6 %
Nickel	14 569	23 229	36 125	21 356	14 758	21 477	22 647	+ 5,4 %
Plomb	941	1 282	2 566	2 103	1 739	2 101	2 210	+ 5,2 %
Zinc	1 392	3 256	3 241	1 902	1 684	2 073	2 177	+ 5,0 %
Exprimés en euros/tonne								
Aluminium		2 051	1 947	1 772	1 214	1 643	1 676	+ 2,0 %
Cuivre		5 292	5 177	4 632	3 684	5 658	5 898	+ 4,2 %
Étain		6 945	10 566	12 395	9 550	16 027	17 327	+ 8,1 %
Nickel		18 385	26 503	14 302	10 499	16 639	17 307	+ 4,0 %
Plomb		1 018	1 860	1 415	1 234	1 628	1 689	+ 3,8 %
Zinc		2 573	2 378	1 278	1 197	1 606	1 664	+ 3,6 %

État des Stocks au LME (t)

	Fin 2006	Fin 2007	Fin 2008	Fin 2009	À fin août 2010	À fin sept 2010	Tendance sept 10 / août 10
Aluminium	699 325	930 025	2 328 900	4 628 900	4 442 475	4 355 650	- 2,0 %
Cuivre	182 800	197 450	339 775	502 325	398 525	374 150	- 6,1 %
Étain	12 970	12 100	7 790	26 765	14 215	13 430	- 5,5 %
Nickel	6 648	47 946	78 390	158 010	118 662	122 556	+ 3,3 %
Plomb	41 125	45 575	45 150	146 500	191 500	191 700	+ 0,1 %
Zinc	88 450	89 150	253 500	488 050	622 550	616 750	- 0,9 %

VARIATION DES COURS DES MÉTAUX PENDANT LE MOIS DE SEPTEMBRE 2010

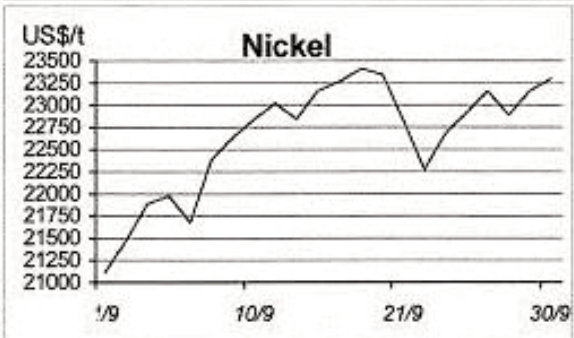
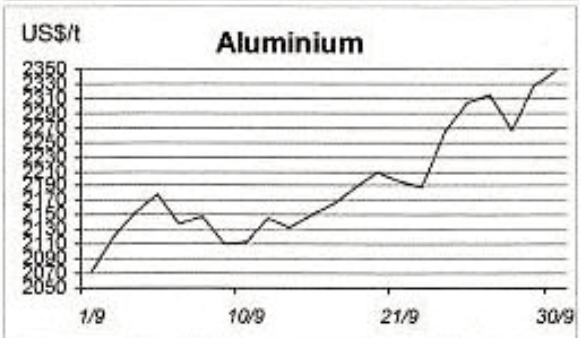
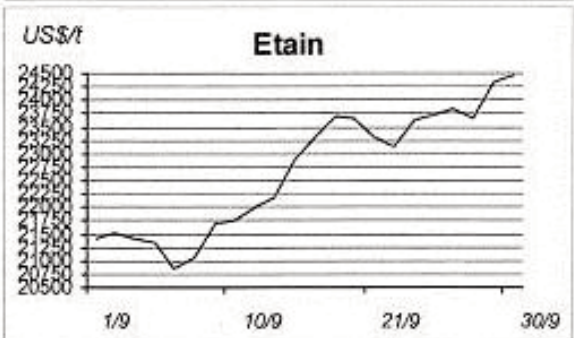
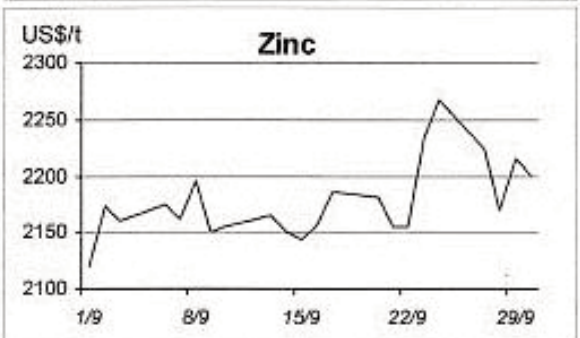
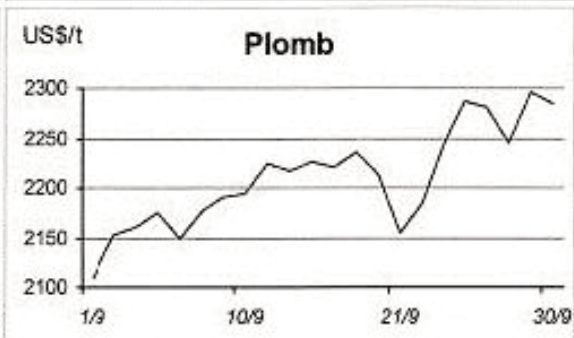
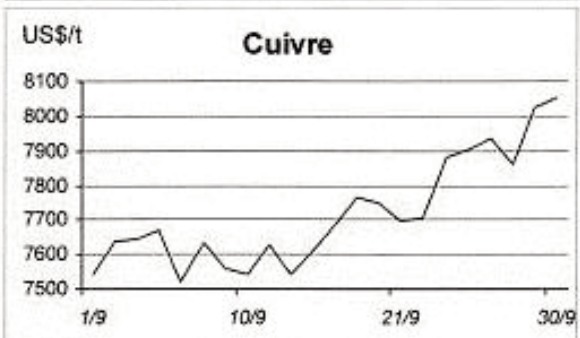
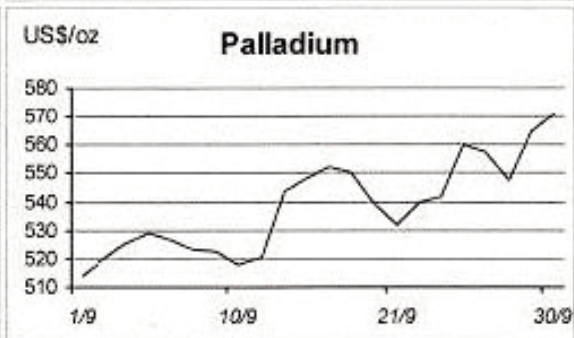
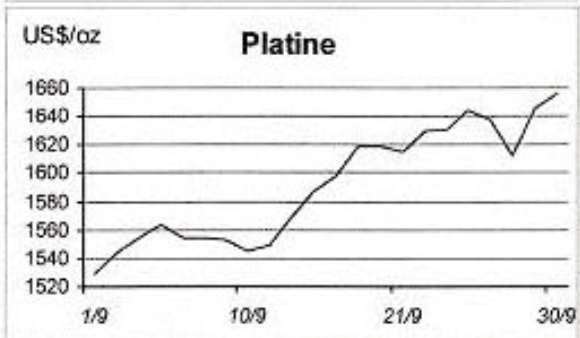
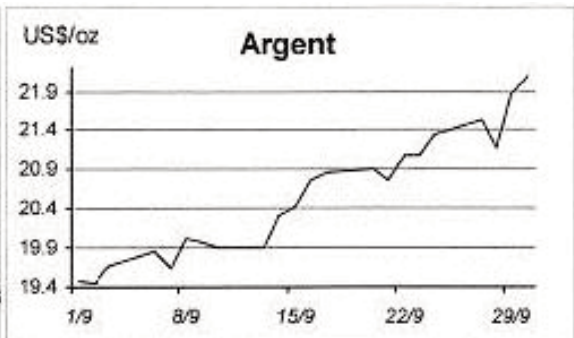
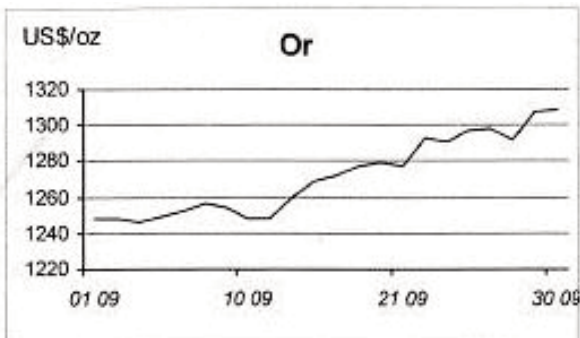


TABLEAU DE BORD DES COURS ET TENDANCES POUR LE MOIS D'OCTOBRE 2010

Métaux précieux (London fixing price)

	Rappel moyenne 2005	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Moyenne sept. 2010	Moyenne oct. 2010	Tendance oct. 10 / sept 10
Exprimés en dollars/once								
Argent	7,3	11,5	13,3	15,1	14,7	20,5	23,4	+ 13,8 %
Or	445	604	696	874	974	1 271	1 343	+ 5,6 %
Palladium	202	320	355	354	264	539	592	+ 9,9 %
Platine	897	1 143	1 304	1 582	1 206	1 591	1 689	+ 6,1 %
Exprimés en euros/once								
Argent		9,2	9,7	10,1	10,5	15,7	16,8	+ 7,2 %
Or		481	507	594	698	972	966	- 0,6 %
Palladium		255	259	237	188	412	426	+ 3,5 %
Platine		910	950	1 059	863	1 216	1 215	- 0,1 %

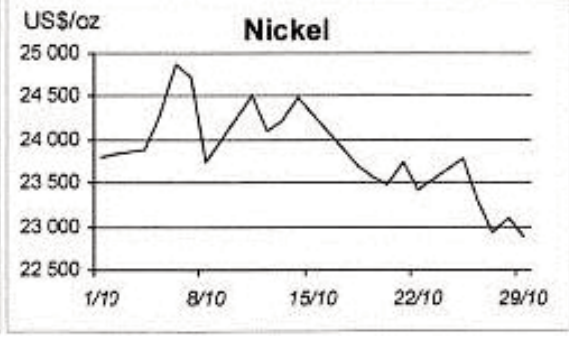
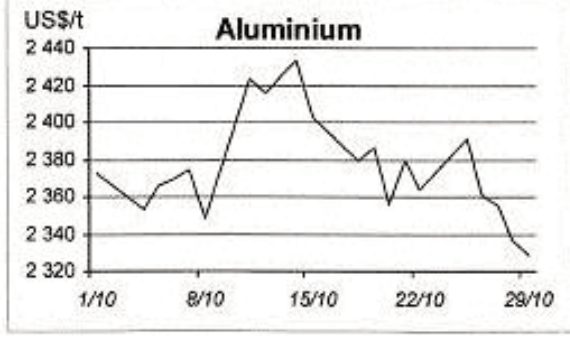
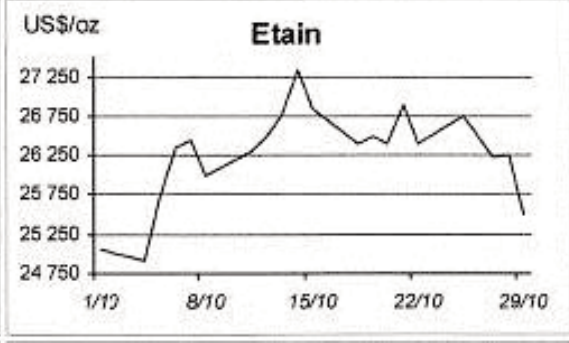
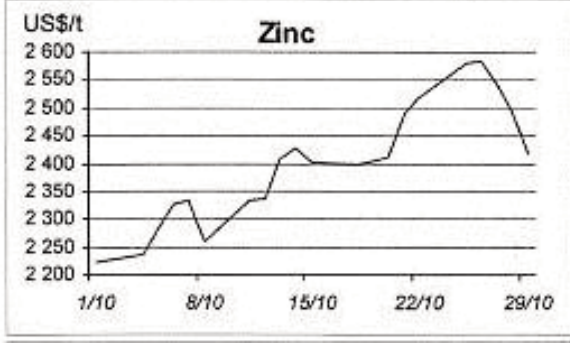
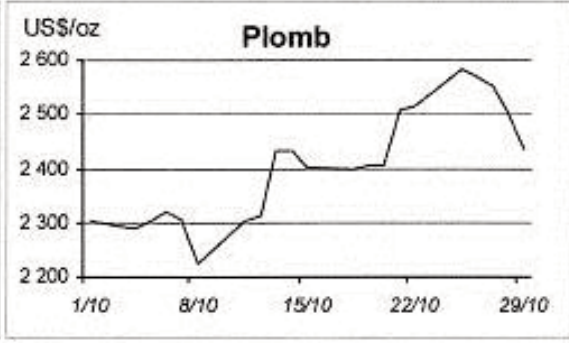
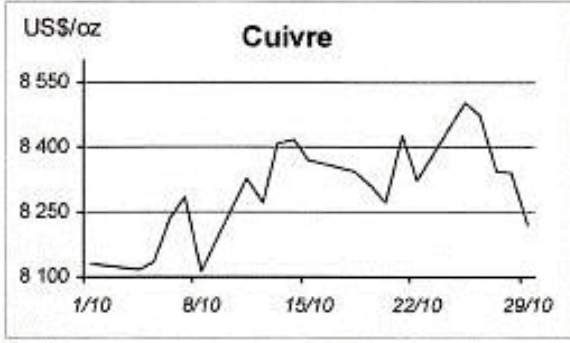
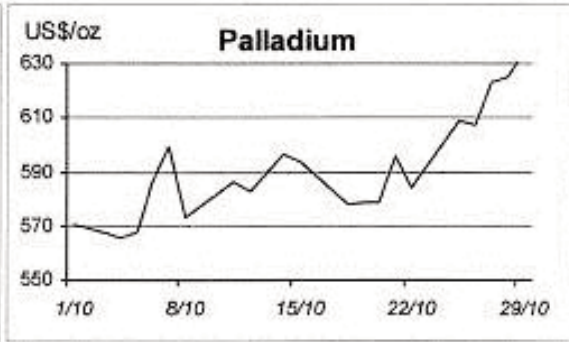
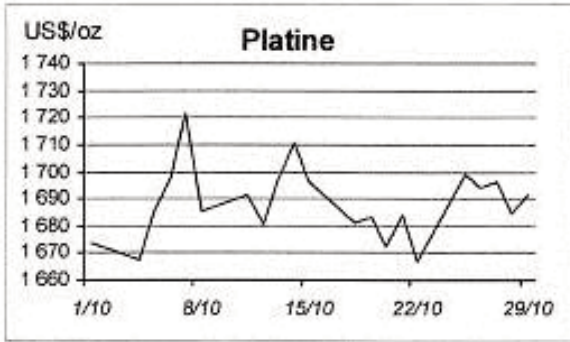
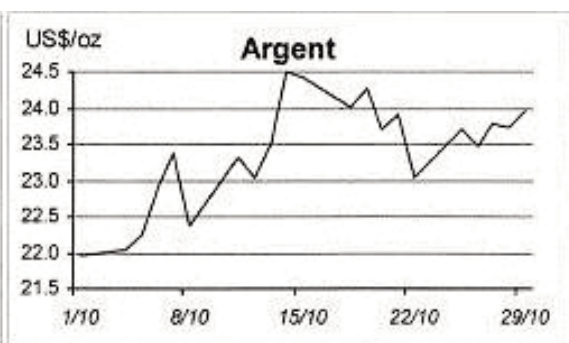
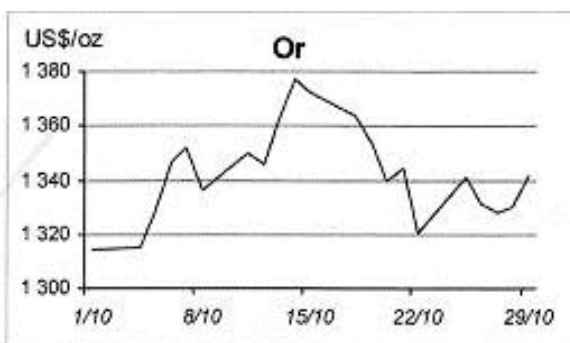
Métaux de base et d'alliage (London LME 3 mois)

	Rappel moyenne 2005	Rappel moyenne 2006	Rappel moyenne 2007	Rappel moyenne 2008	Rappel moyenne 2009	Moyenne sept. 2010	Moyenne oct. 2010	Tendance oct. 10 / sept 10
Exprimés en dollars/tonne								
Aluminium	1 899	2 580	2 661	2 626	1 701	2 193	2 377	+ 8,4 %
Cuivre	3 503	6 676	7 098	6 910	5 183	7 718	8 303	+ 7,6 %
Etain	7 335	8 743	14 513	18 444	13 365	22 673	26 285	+ 15,9 %
Nickel	14 569	23 229	36 125	21 356	14 758	22 647	23 849	+ 5,3 %
Plomb	941	1 282	2 566	2 103	1 739	2 210	2 405	+ 8,8 %
Zinc	1 392	3 256	3 241	1 902	1 684	2 177	2 400	+ 10,2 %
Exprimés en euros/tonne								
Aluminium		2 051	1 947	1 772	1 214	1 676	1 711	+ 2,1 %
Cuivre		5 292	5 177	4 632	3 684	5 898	5 975	+ 1,3 %
Etain		6 945	10 566	12 395	9 550	17 327	18 916	+ 9,2 %
Nickel		18 385	26 503	14 302	10 499	17 307	17 163	- 0,8 %
Plomb		1 018	1 860	1 415	1 234	1 689	1 731	+ 2,5 %
Zinc		2 573	2 378	1 278	1 197	1 664	1 727	+ 3,8 %

Etat des Stocks au LME (t)

	Fin 2006	Fin 2007	Fin 2008	Fin 2009	À fin sept 2010	À fin oct. 2010	Tendance oct. 10 / sept 10
Aluminium	699 325	930 025	2 328 900	4 628 900	4 355 650	4 306 350	- 1,1 %
Cuivre	182 800	197 450	339 775	502 325	374 150	368 500	- 1,5 %
Etain	12 970	12 100	7 790	26 765	13 430	13 225	- 1,5 %
Nickel	6 648	47 946	78 390	158 010	122 556	128 160	+ 4,6 %
Plomb	41 125	45 575	45 150	146 500	191 700	199 725	+ 4,2 %
Zinc	88 450	89 150	253 500	488 050	616 750	621 900	+ 0,8 %

VARIATION DES COURS DES MÉTAUX PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE 2010



INFORMATIONS GÉNÉRALES

COURS ET TENDANCES

Métaux précieux : la tendance haussière générale commencée en août s'est poursuivie

Pendant les mois de septembre et d'octobre 2010, les cours des métaux précieux ont été haussiers dans un contexte de consolidation du scénario de reprise économique « molle » des pays occidentaux, voire de rechute possible. De plus, la monnaie européenne s'est renforcée par rapport aux autres monnaies, dollar US (le dollar est passé de 1,27 € au début septembre à près de 1,40 € au début octobre, valeur qui s'est stabilisée jusqu'à la fin d'octobre), livre anglaise et yen, tandis que le dollar glissait lui-même par rapport à d'autres monnaies, dollar australien, dollar canadien ou rand.

Les cours ont été fortement haussiers (10-11 %) pour l'or et le palladium et très fortement haussiers (21-27 %) pour l'argent et le platine. Exprimées en euros, ces hausses ont été largement atténuées, voire effacées (cas du platine) ou même inversées (cas de l'or).

Le cours de l'or a été régulièrement haussier en septembre, commençant le mois à 1 248 \$/oz et le terminant à 1 309 \$/oz. Cette tendance s'est poursuivie en octobre mais marquée par une flambée en milieu de mois qui a porté l'or à un maximum de 1 377 \$/oz le 14 octobre avant qu'il redescende en fin de mois à 1 342 \$/oz. Le cours moyen de septembre s'est établi à 1 271 \$/oz (+ 4,7 % mois sur mois) et celui d'octobre à 1 343 \$/oz (+ 5,6 %). La hausse cumulée des deux mois est de 10,5 %.

Le rôle de valeur refuge du métal est toujours le soutien de la tendance

haussière, rôle justifié par les questions sur le flottement des principales monnaies mondiales. Ce problème amène certains experts à prévoir un cours vers 1 500 \$/oz dès le milieu de 2011 et jusqu'à 2 000 \$/oz d'ici deux ans (soit l'équivalent, en dollars constants, du record historique de 850 \$/oz atteint en 1980).

Le cours de l'argent a fidèlement répliqué le comportement haussier de l'or mais de façon plus accentuée. Il a débuté le mois de septembre à 19,5 \$/oz et l'a fini à 22,1 \$/oz, est passé par un maximum de 24,5 \$/oz le 14 octobre avant de redescendre à 24,0 \$/oz en fin de mois. Les 24,5 \$/oz du 14 octobre l'ont fait renouer avec ses niveaux de mars 2008. Le cours moyen de septembre s'est établi à 20,5 \$/oz par rapport aux 18,4 \$/oz d'août (+ 11,9 %) et celui d'octobre à 23,4 \$/oz (+ 13,8 %). La hausse cumulée des deux mois est de 27,2 %.

Le métal a profité à la fois de la demande des investisseurs inquiets de la conjoncture économique et d'une certaine reprise de la demande industrielle.

Le cours du platine a été marqué en septembre par une hausse régulière et modérée suivie, en octobre, par une hausse plus nette associée à une forte volatilité. Le cours a débuté le mois de septembre à 1 530 \$/oz et l'a terminé à 1 656 \$/oz, puis a évolué en octobre entre un maximum de 1 722 \$/oz et un minimum de 1 668 \$/oz. Le cours moyen de septembre s'est établi à 1 591 \$/oz (+ 3,3 %) et celui d'octobre à 1 689 \$/oz (+ 6,1 %). La hausse cumulée des deux mois est de 9,6 %.

La hausse du cours est surtout due à la demande croissante du secteur industriel, notamment de la part de la filière des pots catalytiques (motorisations diesel en particulier), dans un

contexte d'offre sud-africaine stable au mieux, voire déclinante.

Le cours du palladium a été franchement haussier en septembre et en octobre, enregistrant ses plus hauts en fins de mois. Il a débuté le mois de septembre à 514 \$/oz et l'a terminé à 571 \$/oz, puis a terminé le mois d'octobre à 635 \$/oz. Le cours moyen de septembre s'est établi à 539 \$/oz (+ 10,3 %) et celui d'octobre à 592 \$/oz (+ 9,9 %). La hausse cumulée des deux mois est de 21,3 %.

La demande de la filière des pots catalytiques (motorisations essence en particulier) et la demande chinoise en général ont soutenu le marché. Une autre raison serait l'incertitude soulevée sur l'état réel des stocks de palladium de Norilsk Nickel.

L'évolution des cours sur les dix premiers mois de l'année est fortement haussière. Le cours de l'or a ainsi augmenté de 18,5 % (donc par rapport aux moyennes de décembre 2009), celui de l'argent de 32,2 %, celui du platine de 16,8 % et celui du palladium de 58,3 %.

(Bases de cours kitco.com ; Financial Times : 07-17-24-29/09/2010 ; La Tribune : 15-20-22-23-30/09/2010 ; Les Echos : 09-27/09/2010, 19/10/2010 ; Mining Journal : 03-10-17-24/09/2010, 01-08-15-22-29/10/2010 ; Mining Magazine : October 2010 ; Platt's Metals Week : 06-13-20-27/09/2010, 04/10/2010 ; Recyclage Récupération : 04/10/2010)

Métaux de base (1) : suite de l'embellie générale dans le sillage du cuivre

Durant les mois de septembre et d'octobre 2010, tous les cours des métaux de base ont fortement augmenté sur la lancée de la hausse des matières premières de l'été. D'autres justifications sont apparues

comme la tension s'installant sur l'offre de cuivre, le relèvement du yuan par rapport au dollar qui rend moins chères les importations chinoises ou le développement prochain des fonds indiciels « Exchange Traded Funds » gagés sur des stocks physiques de métaux de base.

Le cours du cuivre a augmenté de 13,7 % en deux mois, ce qui est également le niveau de hausse de l'aluminium, du nickel, du plomb et du zinc. Par contre, le nouveau resserrement de l'offre d'étain a amené une hausse de 27,1 % du cours. En euros, ces hausses sont moins conséquentes, notamment en octobre où la hausse du cours du nickel de 5,3 % en dollars devient une baisse de 0,8 % en euros.

La « hausse irrésistible » du cours du cuivre, parmi les métaux au premier rang du développement économique, semble avoir entraîné celle d'autres métaux aux fondamentaux moins affirmés. C'est le cas de l'aluminium dont le problème des stocks va plus ou moins être escamoté par l'introduction des ETF gagés sur du métal « physique ».

Le cours de l'aluminium a commencé le mois de septembre à 2 073 \$/t et l'a terminé à 2 348 \$/t, est ensuite monté jusqu'à un maximum de 2 433 \$/t le 14 octobre avant de redescendre d'une centaine de dollars pour finir à 2 329 \$/t. Le cours moyen de septembre s'est établi à 2 193 \$/t (+ 3,4 % mois sur mois) et celui d'octobre à 2 377 \$/t (+ 8,4 %). La hausse cumulée des deux mois, qui est de 12,1 %, confirme le redressement du cours depuis ses plus bas de juin dernier. Les stocks du LME ont modérément baissé pendant ces deux mois, de 2,0 % en septembre et de 1,1 % en octobre, redescendant à 4,306 Mt.

Le ralentissement attendu de la production chinoise en 2011 pour des raisons de restrictions énergétiques a quelque peu soulagé le marché dont l'offre reste excédentaire. Les analystes restent toutefois partagés sur la tenue du cours du métal en 2011 en raison des interrogations sur la résorption des stocks conventionnels importants par l'arrivée des ETF. Les experts d'Alcoa

figurent parmi les optimistes en anticipant une hausse de 13 % de la demande mondiale en 2011.

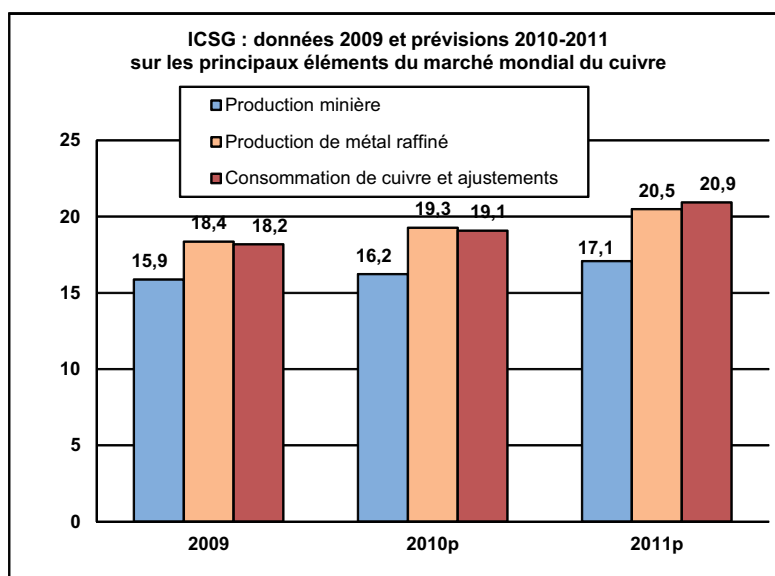
Le cours du **cuivre** a commencé le mois de septembre à 7 540 \$/t et, après une quinzaine hésitante, s'est mis à progresser jusqu'à franchir le seuil « psychologique » des 8 000 \$/t et atteindre 8 050 \$/t en fin de mois, soutenu par la fermeture de la fonderie indienne de Tuticorin opérée par Sterlite Industries. Son parcours en octobre a été assez chaotique mais néanmoins haussier, terminant à 8 219 \$/t. Le cours moyen de septembre s'est établi à 7 718 \$/t (+ 5,7 %) et celui d'octobre à 8 303 \$/t (+ 7,6 %). La hausse cumulée des deux mois est de 13,7 %. Les stocks du LME ont baissé de 6,1 % en septembre et de 1,5 % en octobre, descendant à 369 kt.

Le cuivre renoue ainsi avec des niveaux élevés s'expliquant par une demande encore robuste, notamment de la part de la Chine bien qu'un tassement soit prévisible en fin d'année 2010. La demande apparente chinoise, qui a plus que doublé de 2008 à 2009 pour passer la barre des 3 Mt, devrait donc rester à ce niveau en 2010. L'ICSG a prévu (fig. suivante) un marché excédentaire de 200 kt en 2010 et déficitaire de 435 kt en 2011, déficit dû à une offre minière insuffisante. Certains analystes anticipent un retour du cours du cuivre vers son record de 8 940 \$/t atteint à la mi-2008,

et quelques rares le voient dépasser 10 000 \$/t d'ici la fin 2011.

Le cours de l'**étain** a été régulièrement haussier en septembre, commençant le mois à 21 425 \$/t et le terminant à 24 475 \$/t alors qu'il a présenté une figuration « en cloche » le mois suivant, passant par un maximum de 27 325 \$/t le 14 octobre (nouveau record) avant de terminer à 25 500 \$/t. Le cours moyen de septembre s'est établi à 22 673 \$/t (+ 9,6 %) et celui d'octobre à 26 285 (+ 15,9 %). La hausse cumulée des deux mois est de 27,1 %. Les stocks du LME ont baissé de 5,5 % en septembre et de 1,5 % en octobre, descendant à 13 225 t.

Alors que l'ITRI prévoit une demande en hausse de 15 % cette année, à 345 kt, l'offre continue de se resserrer. Une première raison vient des fortes précipitations intervenues cette année en Indonésie où l'on estime maintenant que la production et les exportations 2010 devraient baisser de 19 %. La seconde raison est la décision prise par le gouvernement de la République Démocratique du Congo, à la mi-septembre, de suspendre l'activité des mines du Nord-Kivu ; celles-ci contribuent pour 90 % à la production d'étain du pays, soit de l'ordre de 15 500 t/an qui représentent 5-6 % de la production mondiale. Le contexte de fin d'année a été donné par la Chine qui a annoncé le 28 octobre que le quota d'exportation 2011 a été fixé à 18 900 t, contre 21 000 t en 2010.



Le cours du **nickel** a débuté le mois de septembre à 21 105 \$/t, est passé par un maximum de 23 400 \$/t le 17 puis, après une chute de 1 150 dollars, s'est repris pour terminer le mois à 23 300 \$/t. En octobre, il est monté à un maximum de 24 875 \$/t le 6 puis a fléchi le reste du mois, terminant à 22 890 \$/t. Le cours moyen de septembre s'est établi à 22 647 \$/t (+ 5,4 %) et celui d'octobre à 23 849 (+ 5,3 %). La hausse cumulée des deux mois est de 11,0 %. Les stocks du LME ont cependant augmenté ces deux mois, de 3,3 % en septembre et de 4,6 % en octobre, s'établissant à 128 kt.

La tension du côté de l'offre se maintiendrait jusqu'au début de 2011, d'autant que la demande de nickel pourrait renouer bientôt avec les niveaux d'avant la crise. La production de nickel devrait s'établir à 1,4 Mt cette année et 553 kt/an de capacités supplémentaires devraient arriver durant les trois prochaines années. Toutefois, le fait que Norilsk Nickel ait l'intention de doubler ses ventes avec sa clientèle chinoise, au détriment de la clientèle européenne, laisse prévoir un surcroît de tension en Europe.

La hausse du cours du **plomb** a été pratiquement ininterrompue du 1^{er} septembre au 25 octobre, passant de 2 110 \$/t à 2 585 \$/t. Le cours a cependant perdu 150 dollars les derniers jours, terminant à 2 435 \$/t. Le cours moyen de septembre s'est établi à 2 210 \$/t (+ 5,2 %) et celui d'octobre à 2 405 \$/t (+ 8,8 %). La hausse cumulée des deux mois est de 14,5 %. Les stocks du LME sont restés stables en septembre avec une hausse marginale de 0,1 % puis ont augmenté en octobre de 4,2 %, à 200 kt. Des rumeurs ont circulé sur le stockage de plomb par des producteurs et traders chinois afin de bénéficier de l'effet de levier attendu de l'introduction du plomb sur le SHFE (Shanghai Futures Exchange), opération qui est prévue au plus tôt en novembre 2010.

La reprise de la demande en Europe, aux Etats-Unis, au Japon et en Corée du Sud est venue compenser le fléchissement de la demande chinoise. D'après l'ILZSG, la production de plomb

raffiné des sept premiers mois de l'année a augmenté de 2,6 % (5 107 kt) par rapport à la même période 2009 alors que la demande a augmenté de 3,3 % (5 055 kt) ; l'excédent direct a été ramené de 82 kt à 52 kt mais avec une augmentation signalée de 30 kt des stocks.

Le cours du **zinc** a été presque stable en septembre, commençant à 2 120 \$/t et terminant à 2 200 \$/t, débutant sa période haussière franche le 5 octobre. Après avoir atteint son maximum à 2 584 \$/t le 26, le cours est un peu retombé pour finir le mois à 2 418 \$/t.

Le cours moyen de septembre s'est établi à 2 177 \$/t (+ 5,0 %) et celui d'octobre à 2 400 \$/t (+ 10,2 %). La hausse cumulée des deux mois est de 15,8 %. Les stocks du LME sont restés stables vers 622 kt, remontant de 0,8 % après avoir baissé de 0,9 %.

La hausse du cours du métal a été soutenue par la fermeture de fonderies chinoises et par une très forte reprise de la demande en Europe, aux Etats-Unis, au Japon, à Taiwan et en Corée du Sud ainsi que par une hausse encore significative de la demande en Chine. Cette tendance haussière est susceptible de s'amplifier lorsque le métal fera son entrée au Shanghai Futures Exchange (SHFE) où des traders auraient déjà commencé à stocker. D'après l'ILZSG, la production de zinc raffiné des sept premiers mois de l'année a augmenté de 16,2 % (7 273 kt) par rapport à la même période 2009 alors que la demande a augmenté de 18,7 % (7 121 kt) ; l'excédent direct a été ramené de 258 kt à

151 kt. Vers la fin octobre, cet institut prévoyait que le marché 2010 finirait en surplus de 233 kt.

Métaux de base (2) : prévisions de cours 2011 données dans le cadre de « la semaine du LME »

La plupart des analystes prévoient la poursuite de la tendance haussière en 2011 en dépit de la reprise « molle » des économies occidentales mais avec le renfort des produits ETF dédiés (cf. article suivant sur les prévisions de cours 2011 et article sur ETF du chapitre des « Dossiers & faits d'actualité »).

Dans le cadre de la « semaine LME » d'octobre 2010, des groupes d'experts se sont livrés aux prévisions de cours habituelles pour les métaux de base en 2011. Les moyennes arithmétiques de ces prévisions apparaissent très proches des niveaux atteints en octobre 2010 (tabl. suivant). Les écarts entre ces cours prévisionnels moyens 2011 et les moyennes sur les dix premiers mois de 2010 montrent une hausse générale, d'intensité modérée pour l'aluminium et le nickel, forte pour l'étain et intermédiaire pour le cuivre, le plomb et le zinc.

(Base de cours BRGM ; *Financial Times* : 15-24/09/2010, 11/10/2010 ; *International Mining* : August 2010 ; *Le Monde* : 05/09/2010 ; *Les Echos* : 06/10/2010 ; *L'Usine Nouvelle* : 23/09/2010, 28/10/2010 ; *Metal Bulletin* : 20/09/2010, 11-18/10/2010 ; *Mining Journal* : 10-17-24/09/2010, 01-08-15-22-29/10/2010 ; *Platt's Metals Week* : 27/09/2010, 11-25/10/2010)

Semaine du LME : prévisions de cours moyens annuels 2011 des métaux de base (\$/t)						
	Aluminium	Cuivre	Plomb	Zinc	Etain	Nickel
Crédit Agricole (cash)	2 450	8 725	2 544	2 450	25 000	24 500
Natixis (cash)	2 400	8 300	2 400	2 450	24 500	24 000
Standard Bank (cash)	2 430	7 900		2 450	25 000	24 800
Numis (cash)		8 267	2 093	2 205		20 944
Goldman Sachs (à 3 mois)	2 175	9 300		2 575		19 550
MF Global (cash)	2 200	8 438	2 175	2 150	26 500	23 500
MBR (cash)	2 300	7 900	2 560	2 750	23 300	22 350
Moyennes arithmétiques	2 326	8 404	2 354	2 433	24 860	22 806
Rappel moyennes octobre 2010 (cours LME à 3 mois)	2 377	8 303	2 405	2 400	26 285	23 849
Moyennes dix mois 2010	2 165	7 303	2 123	2 163	19 324	21 513
Écarts entre les moyennes prévisionnelles 2011 et les moyennes sur dix mois 2010	7,4%	15,1%	10,9%	12,5%	28,7%	6,0%

FONDAMENTAUX

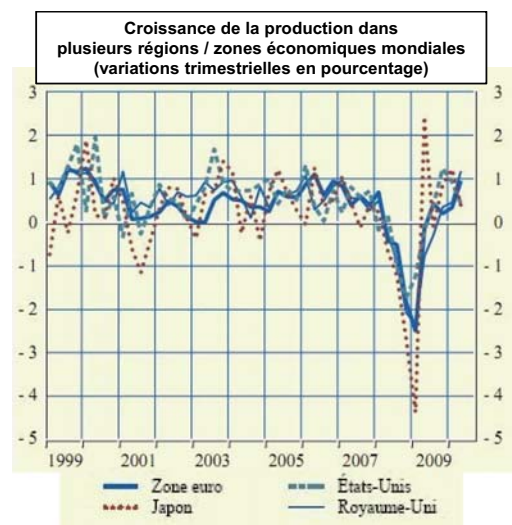
Economie mondiale : l'inquiétude sur la reprise demeure

La question de la reprise de l'économie mondiale dans les économies avancées a continué d'inquiéter les marchés. Les taux de croissance du PIB, déjà faibles, restent sur une tendance hésitante et les projections pour le 3^{ème} trimestre sont même à la baisse.

Les prévisions à court et moyen terme d'Ernst & Young pour l'UE27 et à court terme de l'OCDE pour les Etats-Unis, en termes de croissance du PIB et de taux de chômage, illustrent la situation (tabl. suivant).

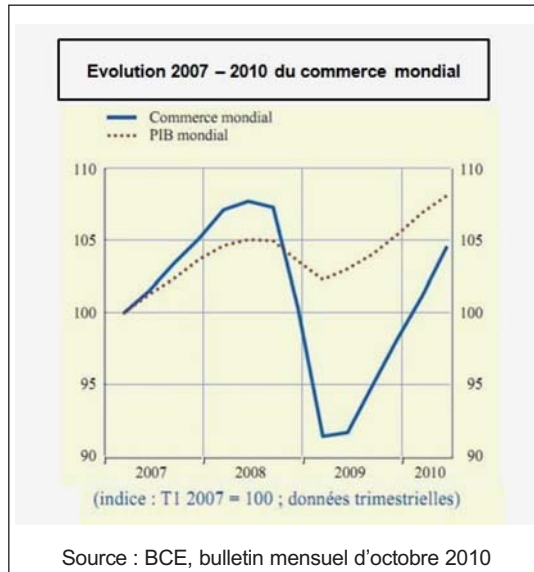
Eléments économiques prévisionnels pour l'Europe (Ernst & Young) et les Etats-Unis (OCDE)						
	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Europe						
taux de croissance	-4%	1,5%	1,4%	1,8%	2,0%	2,0%
taux de chômage	9,4%	10,0%	10,3%	10,2%	9,8%	9,4%
Etats-Unis						
taux de croissance	ND	1,5%	2,3%	ND	ND	ND
taux de chômage	ND	9,7%	9,0%	ND	ND	ND
ND = non disponible						

Pourtant, certains facteurs économiques sont quasiment revenus à leur niveau d'avant la crise. C'est le cas du taux de croissance de la production (fig. suivante).



Source : données nationales, BRI, Eurostat et calculs de la BCE in Bulletin BCE d'octobre

C'est aussi le cas du niveau d'activité du commerce mondial (fig. suivante).



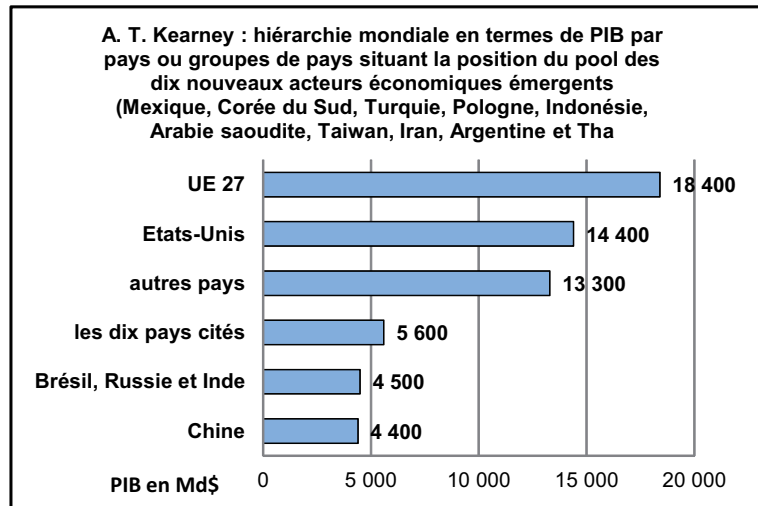
Si le scénario d'une double chute (configuration dite « W ») dans les économies avancées semble toujours écarté par la plupart des économistes,

Dix pays au développement économique prometteur pourraient contribuer à la reprise mondiale

Une publication du consultant économiste Atkearney a attiré l'attention sur l'arrivée de dix pays aux premiers rangs de la scène économique mondiale. Ces dix nouveaux pays émergents pourraient être autant d'acteurs susceptibles de tirer la reprise économique mondiale après la crise de 2008-2009.

Ces dix pays sont (par ordre de PIB décroissant) le Mexique (1 100 Md\$), la Corée du Sud (930 Md\$), la Turquie (730 Md\$), la Pologne (530 Md\$), l'Indonésie (510 Md\$), l'Arabie Saoudite (470 Md\$), Taiwan (400 Md\$), l'Iran (340 Md\$), l'Argentine (330 Md\$) et la Thaïlande (270 Md\$).

Actuellement, le total de leurs PIB représente 63 % du PIB global des « BRIC », terme désignant, rappelons-le, l'ensemble des quatre grands pays en développement que sont le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine (fig. suivante).



certaines pensent que la croissance « molle » actuelle, associée à un taux de chômage élevé (> 9 %) et à une inflation contenue, pourrait mettre l'Europe, voire les Etats-Unis ensuite, sur la voie d'une croissance « à la japonaise ».

(BCE : bulletins mensuels de septembre et octobre 2010 ; La Tribune : 21-30/09/2010)

(Rapport 2010 de M. Walker, Senior Director de A. T. Kearney's Business Policy Council)

Nouvelles prévisions de croissance encourageantes pour l'Afrique

Nombre d'économistes, dont ceux du McKinsey Global Institute, considè-

rent que l'Afrique devrait incessamment effectuer son vrai décollage économique et, ce faisant, contribuer significativement à la récupération de l'économie mondiale.

D'après le FMI, même si la croissance des pays africains a aussi connu une chute en 2009 -avec un taux descendant à + 2,5 %-, elle est restée positive, permettant d'établir le taux annuel moyen à 5,1 % sur l'ensemble de la période 2000-2009. De son côté, le cabinet McKinsey estime que le PIB de l'Afrique, qui est actuellement de 1 600 Md\$, soit équivalent aux PIB de la Russie ou du Brésil, pourrait connaître une envolée et atteindre 2 600 Md\$ à l'horizon 2020.

Certains économistes ont même pour scénario une Afrique rejoignant, à terme, le niveau des grands pays émergents appartenant aux « BRIC ». Continent aux paysages et ressources largement contrastés mais, aussi, diversifiés, l'Afrique inclut des pays à grand potentiel économique plus ou moins mis en valeur, tels l'Afrique du Sud, la République Démocratique du Congo ou le Nigéria.

Dans l'étude suivante donnant la répartition de la croissance du PIB africain global sur la période de 2002 à 2007, on remarque que les ressources naturelles ont été la plus forte contribution, double de celle de l'agriculture (fig. suivante).

La croissance du PIB africain demeure plutôt équilibrée malgré la contribution pour près d'un quart des

ressources naturelles. L'Afrique paraît suffisamment pourvue pour répondre à la quête actuelle de matières premières dans trois finalités majeures qui sont l'industrie, l'énergie et l'alimentation. Ces atouts sont, par exemple, les ressources d'uranium, de charbon et d'hydrocarbures, celles de métaux (cuivre, fer, platinoïdes, or...) et d'engrais minéraux et l'étendue des terres cultivables (60 % des terres arables non cultivées dans le monde sont africaines).

Ce développement implique un très important essor au niveau des infrastructures, notamment énergétiques, de tous les types de transport et des télécommunications. Enfin, les économistes rappellent que les sociétés africaines ont largement progressé. En 2008, 85 millions de ménages ont eu un revenu égal ou supérieur à 5 000 dollars, seuil au-delà duquel les dépenses peuvent concerner autre chose que l'alimentation. En particulier, il y a eu émergence d'une classe moyenne de 16 millions d'individus au niveau de vie et de consommation proche de celui des européens, contre 12 millions pour cette classe en Inde.

Le continent africain reste donc une terre privilégiée pour les investisseurs, avec des montants investis passés de 9 Md\$ en 2000 à 62 Md\$ en 2008, soit presque autant qu'en Chine. Cette tendance, qui devrait rester sur une dynamique positive pendant les prochaines décennies, car il y a encore beaucoup de retard à rattraper, peut être contrariée pour des raisons d'ex-

trême diversité des états, d'instabilité politique ou de mauvaise gouvernance. (Le Monde : 16/09/2010 ; Les Echos : 21/09/2010)

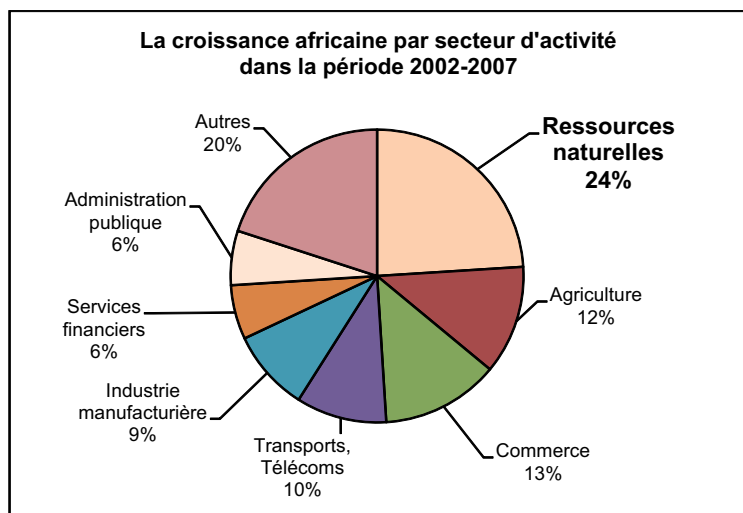
DOSSIERS & FAITS D'ACTUALITE

Face à l'opposition des différentes autorités antitrust concernées, Rio Tinto et BHP-Billiton ont officiellement renoncé à leur alliance dans le minerai de fer australien

Dans leurs communiqués synchrones du 18 octobre, les deux mineurs géants anglo-australiens Rio Tinto et BHP-Billiton ont annoncé qu'ils renonçaient à établir leur joint venture à 50 : 50 dans l'exploitation du minerai de fer australien.

Attentistes jusqu'au bout malgré les nombreuses oppositions déjà exprimées, notamment de la part d'acéristes européens et chinois, de la Commission européenne et de la China Iron & Steel Association, les deux groupes ont précisé dans leurs communiqués que les récentes réponses négatives apportées par les autorités antitrust de pays ou zones économiques d'importance majeure avaient rendu l'opération impossible. Ces grands pays ou zones économiques ayant rendu une réponse soit négative, soit affirmative mais assortie de conditions inacceptables, sont l'UE27 via la Commission européenne, l'Allemagne via le Bureau fédéral allemand des cartels, le Japon via la Japan Fair Trade Commission, la Corée du Sud via la Korea Fair Trade Commission et même l'Australie via l'Australian Competition and Consumer Commission. Dès le lendemain, la World Steel Association s'est félicitée du renoncement au projet.

Initiée en juin 2009 et son protocole d'accord signé en décembre 2009, la joint venture représentait une capitalisation de 120 Md\$. Ce projet a fait long feu en pleine bataille de la fixation des prix, remodelé au fil des mois par les deux mineurs. La récente tournure du système de prix et la hausse des prix



Source : Global Insight, Fonds Monétaire Arabe, Bad, McKinsey Institute in Les Echos

des minerais ont suffisamment prouvé la domination des mineurs de fer sur ce chapitre, même si les deux mineurs en question avaient choisi de vendre séparément leurs minerais pour ne retenir de la fusion que les synergies de production.

(*L'Usine Nouvelle* : 21/10/2010 ; *Platt's Metals Week* : 25/10/2010 ; Sites web *bhpbilliton.com*, *riotinto.com*, *worldsteel.org*)

La privatisation prochaine du groupe d'Etat chilien Codelco semble se confirmer

La direction du groupe d'Etat chilien a fait deux annonces constituant de nouveaux indices d'une future privatisation.

La première est que le groupe souhaiterait amorcer une nouvelle croissance s'appuyant sur des opérations réalisées à l'étranger, car il serait aujourd'hui « aberrant » d'avoir tous ses projets dans un seul pays. Il n'a pas été donné d'exemple de cette présence possible à l'étranger. Une telle stratégie devrait également favoriser l'accès aux marchés de capitaux et faciliter l'accroissement de la production du groupe. Celle-ci doit atteindre 1,816 Mt en 2010 contre 1,7 Mt en 2009, s'élevant encore en 2011 (1,839 Mt) mais fléchissant en 2012 (1,762 Mt).

Codelco, qui comptait 19 359 salariés en fin 2009, estime que sa masse salariale devrait désormais être plus surveillée et mieux adaptée aux besoins réels du groupe. La réduction de 15 % de la masse salariale au moyen de départs à la retraite anticipés, pour lesquels les syndicats auraient donné leur autorisation, pourrait être un premier objectif.

Ces annonces interviennent après l'annonce des résultats du 1^{er} semestre 2010 qui incluent un bénéfice avant impôts de 2,55 Md\$, montant très supérieur aux 714 M\$ du 1^{er} semestre 2009. Les partisans de la privatisation du groupe, qu'elle soit partielle ou totale, souhaitent que la démarche s'inspire de la montée en puissance du groupe brésilien Vale. D'abord uniquement champion national d'une seule matière première, le minerai de fer, le

groupe a su diversifier ses filières et commencer à se diversifier géographiquement. Cependant, Codelco, vérifiable institution nationale au Chili, est un cas spécial.

(*Metal Bulletin* : 20/09/2010 ; *Platt's Metals Week* : 27/09/2010)

En Nouvelle-Calédonie, l'avancement du projet nickel de Koniambo en est à 60 % tandis que le projet nickel-cobalt de Goro est en production depuis le début du mois d'août

A Koniambo, sur la côte Nord-ouest de l'île, l'arrivée des quatre premiers modules (sur un total de dix-sept) du complexe métallurgique de Vavouto qui traitera le minerai du gisement de nickel éponyme, constitue une étape importante de ce projet développé par le groupe minier Xstrata. Les modules de ce meccano géant qui demandera trois millions d'heures de travail ont été construits en Chine et acheminés par bateau.

Après des années de tergiversations et d'attente, le projet intégré de Koniambo (chantiers d'extraction et usine pyrométallurgique d'une capacité prévisionnelle de 60 000 t/an de feronickel) semble avancer significativement puisque 60 % des travaux auraient été réalisés et 2 Md\$ dépensés sur le total prévu de 3,85 Md\$. L'usine doit entrer en production en fin du 1^{er} semestre 2012.

KNS, la société opératrice, est une coentreprise entre la Société Minière du Sud Pacifique (SMSP, 51 % du capital) et le groupe anglo-suisse Xstrata (49 %). Ce projet devrait contribuer à un meilleur équilibre économique Nord-Sud de la Nouvelle-Calédonie grâce à l'apport socio-économique direct et grâce aux infrastructures annexes, comme les routes, le port, la centrale thermique, l'usine de dessalement d'eau de mer, l'hôpital et les écoles. Les retombées économiques déjà générées par les chantiers sont évaluées à 420 M€.

Le gisement de Koniambo est parmi les plus intéressants de la planète en

raison de la double présence de minerai riche à garnièrite (282,7 Mt à 2,18 % Ni) et de minerai latéritique à basse teneur (104 Mt). Il est la propriété de la SMSP (gérée par les Indépendantistes Calédoniens) depuis les accords de Nouméa de 1998.

A Goro, l'autre grand projet nickel néo-calédonien qui est localisé à l'extrémité Sud de l'île et dont Vale Inco assure le développement, l'usine hydrométallurgique a produit son premier nickel raffiné au début août 2010. La direction de Vale Inco est discrète sur l'avancement car des incidents techniques et politico-environnementaux ont perturbé le projet et retardé d'un an et demi le démarrage de la production commerciale de l'unité hydrométallurgique. Goro a notamment été confronté à des problèmes techniques au niveau de la rigidité des colonnes d'extraction et par des fuites d'acide. L'investissement sur ce projet est évalué à 4,4 Md\$ pour une capacité de production prévisionnelle de 60 000 t/an de nickel et de 4 000 t/an de cobalt.

(*Les Echos* : 07/09/2010 ; *L'Usine Nouvelle* : 16/09/2010)

Les projets de lancement de fonds ETF sur les métaux de base, s'ils vont immanquablement faire monter les cours, constituent-ils un facteur supplémentaire de volatilité ?

Les projets de lancement de fonds indiciels ETF (Exchange Traded Funds) sur les métaux de base ont mobilisé l'attention des analystes du marché, en particulier lors de la « semaine du LME ». Ces nouveaux produits permettent à des investisseurs « ordinaires » (petits à très petits investisseurs) d'avoir non seulement un accès au marché des métaux, mais un accès « physique ».

Plusieurs banques, dont Credit Suisse, Deutsche Bank, JP Morgan, Citigroup et Goldman Sachs, ainsi que de grands spécialistes du négoce des métaux, tel Glencore International, travaillent à l'élaboration de tels produits financiers avec l'espoir de les lancer avant la fin de l'année 2010.

Leurs produits seront appuyés sur un des six métaux de base cotés au LME (aluminium, cuivre, plomb, zinc, nickel et étain) ou à des « paniers » de ces métaux.

Ces opérateurs espèrent attirer les investisseurs sensibles à la forte reprise des cours des métaux dans le contexte du redémarrage de l'économie mondiale. Parmi les arguments avancés, il y a la durabilité du contexte compte tenu de la pérennisation de la demande chinoise et du relais attendu de la demande indienne et la couverture assurée par le sous-jacent physique en cas d'inflation ou de dévaluation des monnaies.

Plusieurs études montrent que ces fonds auront un impact (au démarrage) sur les marchés en raison des quantités de métal impliquées. Dans le cas d'une mobilisation ETF correspondant à un accroissement de 2 % de la demande mondiale de métaux, l'impact en termes de part des stocks actuels du LME irait de 12 % pour l'aluminium à 64 % pour le cuivre et jusqu'à 88 % pour le plomb (fig. suivante).

C'est justement l'impact sur les stocks du LME qui suscite bien des interrogations car, contrairement au cas des métaux précieux, les stocks de métaux de base sont considérablement plus difficiles à gérer car beaucoup plus importants en tonnage et donc beaucoup plus chers en termes de logistique et de garde. Ces frais sont estimés à 6 % de la valeur du stock métal dans le

cas de l'aluminium au LME. De plus, dans le cas où ils se rendraient acquéreurs de plus de 50 % des stocks LME, les fonds ETF seront eux-mêmes amenés à négocier des ventes de type « futures », ce qui introduira une composante « papier » faisant douter certains analystes de la réalité des transactions « physiques » évoquées. Le cas d'achats massifs hors cadre LME, tel l'achat massif et direct d'aluminium de Glencore auprès d'UC Rusal, n'est pas évoqué.

Au final, il semble que cet étage spéculatif supplémentaire ne peut qu'accroître la volatilité des cours, d'autant plus aisément que la tension sur l'offre pourrait se pérenniser. Un expert de la Deutsche Bank estime que les nouveaux fonds ETF ne seront qu'un des composants de la fixation des marchés sur la globalité des métaux. Cependant, l'exemple de ce qui s'est passé pour le minerai de fer où le marché spot, de petite annexe du marché principal des contrats annuels, est devenu le « benchmarking » de tout le système commercial, démontre que l'introduction d'un tel « composant » n'est pas anodine.

Quel succès peut-on attendre du système ? Pour ses instigateurs, le choix de la période actuelle pour lancer ces fonds est opportun en raison du retour attendu de l'effervescence sur la demande de métaux dans le contexte de la reprise du supercycle. Cependant, si leur succès à court terme paraît

automatiquement assuré par les conséquences du gel d'une partie de l'offre, le succès à plus long terme va dépendre de la répartition du surcoût sur les marchés et les filières, d'une réaction éventuelle des industriels auxquels est imposée une réduction de leur visibilité, voire de la nécessité de régulations gouvernementales.

(Financial Times : 13-18/10/2010 ; L'Usine Nouvelle : 21/10/2010 ; Metal Bulletin : 11-18/10/2010)

Suite de l'actualité des fusions/acquisitions du secteur minéraux-métaux

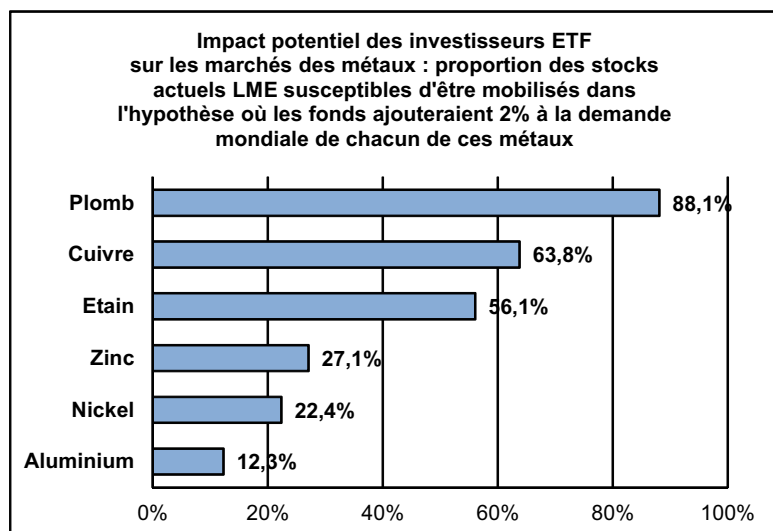
Le volume des opérations de fusions/acquisitions du secteur minéraux-métaux a augmenté, facilité par le retour de l'aide des banques au financement de grands projets.

Une étude d'Ernst & Young portant sur le 1^{er} semestre 2011 mentionne 544 projets de fusion/acquisition pour une valeur combinée de 40,6 Md\$, soit par rapport au 1^{er} semestre 2009, des hausses respectives de 20 % et de 46 %. Leur répartition par substance (fig. page suivante) montre la part dominante de trois substances qui sont le minerai de fer (34 %), l'or (21 %) et la potasse (18 %).

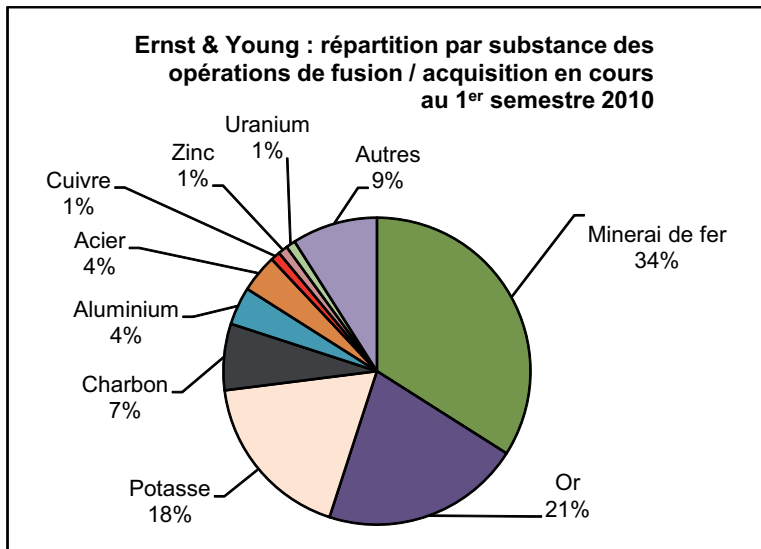
Une mention particulière doit être faite à la multiplication d'opérations entre compagnies aurifères de taille moyenne : le rapprochement entre Lihir Gold et Newcrest Mining (8,7 Md\$) a été suivi de celui entre Kinross Gold et Red Back Mining (7,1 Md\$) puis de celui entre Goldcorp et Andean Resources (2,7 Md\$).

Le montant consacré à la potasse est passé de 5 Md\$ avant l'OPA de BHP-Billiton sur PotashCorp of Saskatchewan du 18 août à 48 Md\$ après.

Le groupe aurifère canadien **Goldcorp** a lancé une OPA sur l'intégralité du capital du groupe **Andean Resources** listé à Londres. C'est une opération d'un montant de 2,7 Md\$ (3,6 MdC\$) qui pourrait être finalisée fin 2010 ou début 2011. Cela permettrait notamment à Goldcorp d'avoir accès au gisement d'or de Cerro Negro



Source : Thomson Reuters Datastream, Deutsche Bank in Financial Times



(Argentine, province de Santa Cruz) dont les ressources sont estimées à 3,1 Moz d'or et à 25 Moz d'argent.

Deux autres groupes aurifères, **Avoca Resources** et **Anatolia Minerals Development**, respectivement basés en Australie et en Turquie, ont décidé de fusionner sur une base paritaire. Ils formeront un groupe de taille intermédiaire, avec 2 Md\$ de capitalisation, aux objectifs de production d'or de 613 koz en 2013 et de 800 koz en 2015.

Le groupe minier américain **Stillwater**, contrôlé à 51,7 % par le groupe russe Norilsk Nickel, va acquérir le groupe canadien **Marathon PGM Corp** pour un montant de 118 M€. Cette opération lui donnerait accès à des projets situés dans l'Ontario lui permettant d'accroître sa production de platinoïdes de 40 % d'ici trois ans.

Le groupe **Jinchuan**, le plus important producteur chinois de nickel et de cobalt, a finalisé le rachat du groupe canadien **Continental Explorer Minerals** au prix de 421 M\$ (432 M€), soit une prime de 13 % pour les actionnaires de la cible. Continental développe actuellement au Tibet le projet à cuivre-or de Xietongmen qui a le potentiel pour produire 52 600 t/an de cuivre et 190 koz/an d'or (environ 6 t/an) pendant une durée d'exploitation de 14 ans.

Marubeni, le courtier japonais en matières premières, a conclu un accord avec le mineur chilien **Antofagasta** pour acquérir 30 % de la mine de cuivre de Mirador au prix de 350 M\$. La mine, qui doit entrer en production en 2012, a une capacité prévisionnelle de 330 kt/an de cuivre. Marubeni a déjà effectué une opération similaire avec Antofagasta qui lui a apporté 90 200 t de cuivre en 2009.

Quatre sidérurgistes chinois ont fusionné pour fonder **Tianjin Bohai Iron & Steel group**, nouvelle entité dont la capacité globale de 21 Mt/an va la faire entrer parmi les dix premiers aciéristes chinois. L'opération est soutenue par le gouvernement chinois dont l'objectif est la concentration de 60 % de la production nationale en une dizaine de groupes à l'horizon 2015 alors que la concentration était de 44 % en 2009.

(Bulk Solid's Handling : 2010-volume 30 ; Engineering & Mining Journal : September 2010 ; Financial Times : 04/09/2010 ; L'Usine Nouvelle : 19/09/2010 ; Le Monde : 01/09/2010 ; Les Echos : 02/09/2010 ; Mines et Carrières : septembre 2010 ; Mining Journal : 03-10-17-24/09/2010 ; Platt's Metals Week : 30/08/2010)

INFORMATIONS SECTORIELLES

METAUX DE BASE

ALUMINIUM

Bilan provisoire du marché de l'aluminium à fin juin 2010

L'aluminium restant un métal « High Tech » avant tout recherché pour sa « faible densité », les raisons qui ont justifié la forte croissance du marché à partir de 2003 et sa surcapacité chronique quelques années plus tard sont bien connues. Citons la croissance accélérée du marché en Chine et en Inde, des capacités étatiques ou privées (producteurs chinois, UC Rusal, Rio Tinto Alcan) et la mondialisation de l'offre avec l'émergence de fortes capacités dans des pays disposant d'énergie bon marché. Malgré certains ralentissements dus au coût et à la disponibilité énergétiques, l'impact de la crise économique survenue à la mi-2008 a donc été fort. Nombre d'acteurs de la filière ont été mis en situation financière délicate et le sont encore aujourd'hui, notamment en raison de niveaux d'endettement élevés.

La recherche de solutions semble favoriser la spéculation aux dépens des fondamentaux. Metal Bulletin a fait paraître un bilan du World Bureau of Metals Statistics sur le seul métal primaire, néanmoins révélateur du

marché de l'aluminium en général (tabl. suivant).

En 2009, la production de métal raffiné primaire est en recul général, exception faite de la région du Golfe Persique, recul beaucoup plus marqué aux Etats-Unis et en Russie qu'ailleurs. En termes de rythme semestriel, les résultats du 1^{er} semestre 2010 affichent une hausse globale de 18 % par rapport au 1^{er} semestre 2009, hausse très contrastée régionalement : la reprise a été très forte en Chine, forte en Russie et dans les pays du Golfe Persique et, *a contrario*, la baisse a été encore significative aux Etats-Unis et modérée en Australie et au Canada. La part de la Chine dans l'offre mondiale n'a cessé de progresser pour atteindre 41,0 % au 1^{er} semestre 2010.

L'évolution de la consommation de métal raffiné primaire révèle une baisse globale de 5 % en 2009, résultat d'une presque compensation des chutes de 32 % au Japon et de 21-22 % en Europe et aux Etats-Unis par les hausses de 15 % en Chine et en Inde. En termes de rythme semestriel, les résultats du 1^{er} semestre 2010 indiquent une hausse de 21 % également très contrastée régionalement. La consommation a repris très fortement au Japon, dans le bloc « reste de l'Asie », en Europe et en Chine, fortement dans le groupe moyen-oriental et modérément aux Etats-Unis. La part de la Chine dans la consommation mondiale de métal

WBMS in Metal Bulletin : tendances du marché mondial de l'aluminium primaire de janvier 2008 à juin 2010, plus stocks et cours moyens LME							
Données en kt	2008	2009	écart % 09/08	2009-S1	2009-S2	2010-S1	écart % 2010-S1/2009-S1
production de métal primaire							
Australie	1 974,0	1 943,0	-1,6%	977,0	966,0	942,0	-3,6%
Canada	3 118,8	3 030,3	-2,8%	1 514,7	1 515,6	1 493,6	-1,4%
Chine	13 178,2	12 846,0	-2,5%	5 573,1	7 272,9	8 320,4	49,3%
Etats-Unis	2 659,1	1 727,2	-35,0%	919,6	807,6	849,5	-7,6%
Pays du Golfe persique	1 812,4	2 218,8	22,4%	1 059,7	1 159,1	1 165,9	10,0%
Russie	4 190,0	3 188,0	-23,9%	1 594,0	1 594,0	1 843,6	15,7%
Reste du monde	12 753,9	11 457,0	-10,2%	5 597,4	5 859,6	5 669,4	1,3%
Monde	39 686,4	36 410,3	-8,3%	17 235,5	19 174,8	20 284,4	17,7%
Part % de la Chine	33,2%	35,3%		32,3%	37,9%	41,0%	
consommation de métal primaire							
Europe	8 805,3	6 874,2	-21,9%	3 149,5	3 724,7	4 072,6	29,3%
Etats-Unis	4 905,7	3 854,2	-21,4%	1 869,4	1 984,8	1 973,0	5,5%
Reste Amériques	2 381,0	2 243,1	-5,8%	1 008,8	1 234,3	1 002,9	-0,6%
Chine	12 412,5	14 275,7	15,0%	6 627,2	7 648,5	8 195,8	23,7%
Inde	1 284,2	1 478,1	15,1%	730,3	747,8	744,4	1,9%
Japon	2 249,7	1 522,9	-32,3%	662,8	860,1	1 057,5	59,6%
Pays du Golfe Persique + Arabie saoudite + Egypte + Iran + Turquie	1 428,1	1 402,7	-1,8%	669,0	733,7	734,7	9,8%
Reste Asie	2 542,8	2 520,7	-0,9%	1 053,5	1 467,2	1 451,9	37,8%
Reste du monde	1 403,4	1 457,4	3,8%	710,0	747,4	737,2	3,8%
Monde	37 412,7	35 629,0	-4,8%	16 480,5	19 148,5	19 970,0	21,2%
Part % de la Chine	33,2%	40,1%		40,2%	39,9%	41,0%	
balance brute du métal primaire, état des stocks d'aluminium du LME et cours moyen LME / 3 mois							
Balance brute du marché	2 273,7	781,3		755,0	26,3	314,4	
Stocks LME / fin de période	2 328,9	4 628,9	98,8%	4 398,4	4 628,9	4 428,1	0,7%
cours moyen LME en \$/t	2 626	1 701	-35,2%	1 458	1 939	2 159	48,1%

primaire n'a cessé de progresser depuis 2008, s'établissant à 41,0 % au 1^{er} semestre 2010, taux identique à celui de la production.

Dans les éléments du bas du tableau, l'excédent est en baisse sensible en 2009 grâce à une baisse plus nette de la production, mais il remonte au 1^{er} semestre 2010. On note encore une chute du cours de l'aluminium de 35 % en 2009 et sa reprise, très controversée, depuis la fin 2009. Enfin, le niveau des stocks du LME a quasiment doublé entre 2008 et 2009 et s'est maintenu au 1^{er} semestre 2010 bien au-dessus de 4 Mt.

D'après l'International Aluminium Institute, la production mondiale d'aluminium raffiné (primaire et recyclé) des neuf premiers mois de 2010 s'est établie à 18,004 Mt, en hausse de 2,7 % par rapport aux neuf premiers mois de 2009. Ce taux très inférieur aux 18 % de hausse du tableau (métal primaire sur six mois) rendrait compte d'un ralentissement de la production chinoise à partir d'août. De leur côté, les producteurs Alcoa et UC Rusal ont révisé positivement leurs prévisions du marché 2010 : le premier a diminué l'excédent prévisionnel du marché 2010 à 1,020 Mt (dont 0,2 Mt pour la Chine) et le second anticipe des hausses de la demande de 50 % en Russie (à 0,8 Mt) et de 20 % en Chine (à 16,7 Mt contre 16,9 Mt pour la production en hausse de 30 %).

Producteurs et grands négociants cherchent des solutions à la crise de la filière. La prochaine arrivée des « Exchange Traded Funds » gagés sur du métal physique et le développement des « Futures » vont probablement conférer au marché une dimension plus financière qu'industrielle. En position financière difficile due à sa dette élevée (12 Md\$ aujourd'hui), UC Rusal est un fervent promoteur des ETF aluminium et des contrats de vente géants. Après son contrat avec Glencore International portant sur la livraison de 1 Mt/an de métal, le producteur russe a signé en septembre avec le groupe chinois Norinco un contrat de long terme portant sur la livraison de 2 Mt/an. Une joint venture commune devrait être

créée pour commercialiser le métal dans la zone asiatique. Les contreparties pour UC Rusal sont un revenu garanti d'environ 4 Md\$/an, le refinancement d'une partie de sa dette suite au crédit de la China Development Bank obtenu grâce à l'appui de son partenaire Norinco, et l'engagement de ce dernier à investir dans les fonderies sibériennes du groupe.

(*Le Figaro* : 28/09/2010 ; *L'Usine Nouvelle* : 16/09/2010 ; *Metal Bulletin* : 27/09/2010, 04-25/10/2010 ; *Metal Bulletin / Focus Aluminium Supplements* : September 2010 ; *Mining Journal* : 30/07/2010 ; *Platt's Metals Week* : 06-27/09/2010, 11-25/10/2010 ; *Sites web iai.org, riotinto.com*)

La production chez Qatalum a redémarré le 15 septembre après plus de cinq semaines d'interruption

L'incident du 10 août 2010 dans la fonderie récemment ouverte de Qatalum, joint venture à 50 : 50 entre Qatar Petroleum et le groupe norvégien Hydro, avait provoqué l'arrêt immédiat de la production et la perte des 444 cuves en activité (sur les 704 installées) à cause du refroidissement rapide du métal liquide contenu. D'où la déclaration de « force majeure » de Qatalum vis à vis de ses clients. Un problème sur un transformateur a été responsable d'une série d'incidents amenant la coupure d'électricité fatale.

La rapidité de la remise en état (le rythme de remplacement des cuves a atteint 4 unités par jour) a permis le redémarrage de la production le 15 septembre. Les responsables de Qatalum ont annoncé que la remontée en puissance de l'usine l'amènera à sa pleine capacité prévisionnelle de 585 kt/an vers la fin du 1^{er} trimestre 2011 soit, au final, un trimestre de retard sur la programmation. La perte d'aluminium peut être estimée à 40-45 kt, dont 10 kt seraient peut-être récupérables. Une partie du carnet de ventes a pu être honorée avec du métal venant d'autres fonderies du groupe Hydro.

(*Engineering & Mining Journal* : July-August 2010 ; *Metal Bulletin* : 13-27/09/2010, 16-23/08/2010 ; *Mining Journal* : 02/07/2010 ; 27/08/2010 ; *Platt's Metals Week* : 30/08/2010, 13-20-27/09/2010)

CUIVRE

L'ICSG a livré ses prévisions sur l'évolution régionale du marché du cuivre en 2011 et 2012

L'International Copper Study Group a livré le 1^{er} octobre ses prévisions pour le marché 2010 et pour le marché 2011 (tabl. page suivante).

La production minière devrait finir l'année 2010 en hausse de 2,2 %, à 16,234 Mt. Les évolutions régionales devraient être contrastées avec, aux extrêmes, +10,4 % en Afrique et -10,5 % dans les pays d'Asie hors Asean / CEI. L'Amérique du Sud, qui est la plus importante zone de production, devrait être en hausse de 2,3 % (62 kt).

Sa progression en 2011 est annoncée à +5,2 %, plus homogène régionalement bien que les extrêmes soient encore plus contrastés avec +16,9 % pour l'Afrique et +13,8 % de l'Amérique du Nord d'un côté et -20,0 % pour l'Asean 10 de l'autre (fin de l'extraction à ciel ouvert à la mine indonésienne de Grasberg).

La production de métal raffiné (primaire et recyclé) devrait surpasser la production minière en 2010 avec une hausse prévue de 5,0 %, à 19,279 Mt. La hausse la plus spectaculaire est le +36,8 % de l'Afrique grâce aux capacités ajoutées dans la Copperbelt centrafricaine. L'ICSG attend ailleurs des progressions dans les pays d'Asie hors Asean / CEI, dans l'UE27, dans le reste de l'Europe et des baisses en Amérique du Nord, dans l'Asean 10 et en Océanie.

Les données prévisionnelles 2011 anticipent une hausse généralisée qui atteindra 6,3 % au niveau global. L'Afrique continue sur sa lancée avec une hausse estimée à 25,4 %. Ailleurs, c'est un peu le rééquilibrage régional post-2010, avec des hausses robustes

ICSG : prévisions régionales du marché du cuivre pour 2010 / estimation et 2011 / prévision (kilotonnes)					
Régions / pays	2009	2010e	écart % 09-10	2011p	écart% 10-11
Production minière (SX-EW + concentrés)					
Afrique	1 185	1 308	10,4%	1 529	16,9%
Amérique du Nord	1 933	1 883	-2,6%	2 142	13,8%
Amérique du Sud + Rép. Dominicaine	7 034	7 196	2,3%	7 528	4,6%
Asean 10	1 179	1 055	-10,5%	844	-20,0%
CEI	519	517	-0,4%	539	4,3%
Asie sauf pays Asean / CEI	1 504	1 629	8,3%	1 715	5,3%
UE27	729	783	7,4%	809	3,3%
Reste de l'Europe*	774	806	4,1%	855	6,1%
Océanie	1 021	1 057	3,5%	1 115	5,5%
Total mondial	15 878	16 234	2,2%	17 076	5,2%
Production de métal raffiné primaire et recyclé					
Afrique	672	919	36,8%	1 152	25,4%
Amérique du Nord	1 758	1 691	-3,8%	1 827	8,0%
Amérique du Sud + Rép. Dominicaine	3 935	3 972	0,9%	4 109	3,4%
Asean 10	544	536	-1,5%	593	10,6%
CEI	450	456	1,3%	512	12,3%
Asie sauf pays Asean / CEI	7 044	7 578	7,6%	7 997	5,5%
UE27	2 510	2 680	6,8%	2 763	3,1%
Reste de l'Europe*	995	1 038	4,3%	1 070	3,1%
Océanie	445	409	-8,1%	475	16,1%
Total mondial	18 353	19 279	5,0%	20 498	6,3%
Demande de métal raffiné					
Afrique	306	313	2,3%	344	9,9%
Amérique du Nord	2 048	2 143	4,6%	2 228	4,0%
Amérique du Sud + Rép. Dominicaine	502	593	18,1%	611	3,0%
Asean 10	687	730	6,3%	760	4,1%
CEI	105	111	5,7%	114	2,7%
Asie sauf pays Asean / CEI	10 541	10 744	1,9%	11 300	5,2%
UE27	3 096	3 299	6,6%	3 394	2,9%
Reste de l'Europe*	775	813	4,9%	839	3,2%
Océanie	130	135	3,8%	139	3,0%
Total mondial	18 190	18 881	3,8%	19 729	4,5%
Balance brute	163	398		769	
Balance ajustée ICSG	166	200		-435	

* La Turquie est dans le groupe "reste de l'Europe"

prévues en Amérique du Nord, Asean 10, CEI et Océanie et des hausses moindres en Amérique du Sud, Asie hors Asean / CEI, UE27 et reste de l'Europe.

La demande de métal raffiné devrait être en hausse de 3,8 % en 2010, à 18,881 Mt. Tous les pays ou zones distingués sont en hausse, généralement de 2 à 5 % sauf la CEI, l'Asean 10 et l'UE27 où elles sont de l'ordre de 6-7 % et sauf l'Amérique du Sud où la hausse dépasse les 18 %.

En 2011, la demande devrait se renforcer partout et augmenter globalement de 4,5 %, à 19,729 Mt. L'Afrique se distinguerait par une hausse de 10 % environ. Les autres hausses sont de l'ordre de 5 % (Asie hors Asean / CEI), 4 % (Amérique du Nord, Asean 10) ou 3 % (Amérique du Sud, CEI, UE27, reste de l'Europe et Océanie).

En conséquence, **la balance brute du marché** (production moins demande) est excédentaire de 398 kt en 2010 (environ 2 % en volume) et de 769 kt en 2011 (environ 4 % en volume).

L'ICSG introduit **la balance ajustée** dont les mesures correctrices sont fondées sur l'expérience au niveau de la réduction du tonnage de cuivre entre le contenu des concentrés et le métal fondu correspondant, ainsi qu'au niveau des tendances observées sur les cinq dernières années. La balance ajustée 2010 devient alors excédentaire de 200 kt (1 % en volume) et la balance ajustée 2011 déficitaire de 435 kt (2 % en volume). Soit des marchés plus ou moins équilibrés puisque les écarts sont de l'ordre d'une semaine de production ou de demande dont le rythme hebdomadaire est d'environ 380 kt.

(Recyclage Récupération :
11/10/2010 ; Platt's Metals Week :
27/09/2010 ; Site web icsg.org)

Vale continuera de développer en interne sa branche cuivre après l'échec de son OPA sur le fondeur Paranapanema

Le groupe diversifié brésilien Vale a comme objectif de développer sa

branche cuivre pour produire 1 Mt/an d'ici 2015. Vale produit du cuivre à la mine de Sossego (Brésil, 300 kt/an en concentrés) et va démarrer la production dans trois autres mines, à Tres valles (Brésil, 18 kt/an) et Konkola North (Zambie, 40 kt/an) d'ici la fin 2010, à Salobo (Brésil, 100 kt/an) d'ici la fin 2011.

Le groupe a cherché à accélérer son plan cuivre, uniquement minier et par croissance « organique », en réalisant une opération de croissance externe. Le 30 juillet dernier, Vale a lancé une OPA sur son compatriote Paranapanema SA, proposant de racheter les actions au prix unitaire final de 6,75 reals valorisant la cible à 1,14 Md\$. L'opération comportait un gain de plus de 22 % pour les actionnaires et était assortie de la condition d'obtenir au minimum 50 % du capital plus une action.

Cette opération comportait des avantages comme l'acquisition du seul complexe de fonderie brésilien produisant du cuivre cathode certifié au LME (220 kt/an et bientôt 277 kt/an) et son adaptation au traitement des concentrés de ses propres mines brésiliennes (Sossego et projets cités). En outre, Paranapanema détient trois usines de fabrication de semi-produits de cuivre et 99 % de Cibrafertil, une usine de fertilisants à base de phosphates.

A l'échéance de l'opération fixée au 1^{er} septembre, Vale a reconnu que l'OPA avait échoué -sans préciser le nombre d'actions obtenues- et indiqué que le groupe n'avait pas l'intention de construire au Brésil sa propre fonderie.

(*Metal Bulletin* : 06/09/2010, 25/10/2010 ; *Mining Journal* : 30/07/2010, 03/09/2010 ; *Platt's Metals Week* : 02/08/2010, 25/10/2010)

ÉTAIN

Nouvelles tensions sur le marché de l'étain dont le cours a établi un record historique à 27 325 \$/t le 14 octobre

Plus que les fondamentaux toujours solides du marché et l'affaiblissement du dollar, c'est la tension continue sur

l'offre qui soutiendrait la hausse du cours de l'étain. Le cours (LME à trois mois) a établi un record historique le 14 octobre avec 27 325 \$/t (fig. suivante).

Le marché s'expliquant par son hyperréactivité aux moindres rumeurs ou événements. L'analyste Peter Kettle, lui, remarque que le dépassement des



Depuis le répit de mai-juin, le cours moyen mensuel (cours LME à trois mois) a atteint 26 285 \$/t après avoir gagné 4,9 % en juillet, 13,8 % en août, 9,6 % en septembre et 15,9 % en octobre. Soit une hausse cumulée de 51,7 % en quatre mois, s'accompagnant d'une baisse des stocks du LME de 28,1 % et une hausse de 68,7 % depuis le début de l'année, s'accompagnant d'une baisse des stocks de 50,6 %. Fin octobre, les stocks du LME (13 225 t) représentaient deux semaines de production.

Concernant la solidité des fondamentaux, un des directeurs de Cookson, groupe faisant partie des principaux groupes utilisateurs d'étain, ne croit pas que l'arrivée de nouvelles technologies menace l'utilisation de ce métal qui restera indispensable dans le secteur électronique, notamment en raison des investissements de long terme effectués. La hausse du cours du métal argent (752 000 \$/t), utilisé dans certaines soudures, est même un argument en faveur de l'étain (26 285 \$/t) qui est son seul substitut.

Pour certains observateurs du marché cependant, il semble acquis que la spéculation a un rôle dans cette progression, quantifiant même sa part à deux à trois mille dollars par rapport aux cours affichés. D'autres préfèrent parler de comportement irrationnel du

26 000 \$/t n'est pas dû à une culmination des achats mais au brusque départ des vendeurs déstabilisés par la situation.

La tension sur l'offre d'étain résulte de l'encadrement gouvernemental strict des marchés chinois et indonésien qui constituent l'essentiel de l'offre mondiale, de la croissance des besoins chinois et de l'absence de véritables sources alternatives.

En Indonésie, les fortes intempéries de 2010 ont ralenti la production. Les responsables du principal producteur, PT Timah, ont annoncé que la société ne sera pas en mesure d'atteindre les 50 kt de son objectif 2010, le tonnage anticipé étant d'environ 40 kt. Outre l'objectif de production 2011 probable vers 45-48 kt, ces responsables ont aussi annoncé que la société étudiait la possibilité de commercialiser jusqu'à 50 % de ses ventes sur le marché spot au lieu des 10-20 % habituels, arguant d'une meilleure flexibilité. Il faut aussi rappeler que PT Timah s'est lancé depuis le début 2009 dans la construction de ses propres unités de valorisation aval de la filière étain, alliages de soudure et produits chimiques dont fait partie le stabilisateur utilisé dans la fabrication de PVC. Une première unité de capacité 10 000 t/an a été réceptionnée en août dernier, mais l'unité dédiée à la fabrication du produit stabi-

lisateur du PVC ne devrait être réceptionnée qu'en mars 2011, avec un an de retard.

Le Ministère de l'Energie et des Minéraux d'Indonésie étudie de son côté la mise en place d'une régulation plus stricte du marché par le biais d'un recueil régulier de toutes les données de production et de commercialisation des compagnies (en plus des données douanières), bilan à partir duquel le ministère fixerait un cours « plancher » au début de chaque mois.

En Chine, les autorités ont annoncé que le quota d'exportation 2011 sera ramené à 18 900 t contre 21 000 t précédemment (- 10 %). Toutefois, ce niveau semble supérieur à la disponibilité effective en matériel : les exportations chinoises de cette année totalisaient 5 472 t à la fin septembre (essentiellement des semis produits et très peu de lingots). Les problèmes fréquents de production dus aux intempéries, pollutions ou limitations de l'énergie électrique maintiennent une pression constante sur l'offre globale, d'autant que les compagnies chinoises captent de plus en plus de métal produit hors de Chine grâce à leurs investissements à la source.

Enfin, les deux autres événements significatifs sont l'arrêt (provisoire) de l'exploitation de l'étain dans le Kivu, imposé par les autorités congolaises au motif de régulariser l'activité, et l'annonce par le producteur péruvien Minsur d'une baisse de production d'environ 2 000 t due à des problèmes techniques.

Face à cette contraction de l'offre, les projets miniers non chinois qui sont cités dans l'actualité de septembre-

octobre représentent l'arrivée de 11 000 t/an de nouvelles capacités d'ici trois ans (tabl. bas de page), c'est-à-dire un gain de moins de 4 % par rapport aux 325 kt de la production 2009 (estimation MF Global).

(L'Usine Nouvelle : 21/10/2010 ; Metal Bulletin : 11/10/2010 ; Platt's Metals Week : 13-20/09/2010, 04-11/10/2010 ; Site web itri.co.uk)

FER ET ACIER

Le ralentissement de la croissance de la demande chinoise d'acier a commencé à peser sur le prix du minerai de fer

Depuis plusieurs mois, les avertissements sur le ralentissement probable de la demande de minerai de fer se sont multipliés et sa stabilisation, voire le retournement du marché, sont même évoqués. Depuis le pic à 190 \$/t d'avril, le prix Cfr à la tonne sèche du minerai de fer standard « fines à 63,5 % Fe » est descendu jusqu'à 120 \$/t en juillet. Ce niveau étant équivalent aux coûts opératoires des opérations minières les plus chères, en particulier le minerai de fer chinois à moins de 40 % Fe, le prix a eu tendance à remonter pour se trouver vers 150 \$/t à la fin août. En septembre, Rio Tinto a consenti à au moins un aciériste chinois de descendre le prix spot pour le quatrième trimestre 2010 à 127 \$/t fob, contre 145 \$/t au trimestre précédent.

L'étude entreprise par l'Australian Bureau of Agricultural and Resource Economics (Abare) sur le marché du minerai de fer en fin 2010 et en 2011 a conclu sur une surcapacité de l'offre globale qui devrait faire diminuer le prix,

ramenant la moyenne annuelle (fines à 62 % Fe en fob) à 134 \$/t en 2010 et à 105 \$/t en 2011. L'effet positif de la hausse attendue des exportations australiennes de 10 % en 2011, à 437 Mt, notamment en raison de la politique chinoise d'intensifier ses importations, devrait donc être effacé par le surcroît d'offre.

Cette prévision de l'Abare repose, en particulier, sur l'hypothèse du ralentissement du rythme de hausse de la demande chinoise d'acier, ralentissement correspondant, néanmoins, à une croissance de la production de 7 % en 2011, à 674 Mt. De son côté, la World Steel Association a prévu une croissance de la demande mondiale d'acier de 13,1 % en 2010 (1,27 milliard de tonnes), dont une hausse de la demande chinoise de 6,7 % (579 Mt), et de 5,3 % en 2011 (1,34 milliards de tonnes).

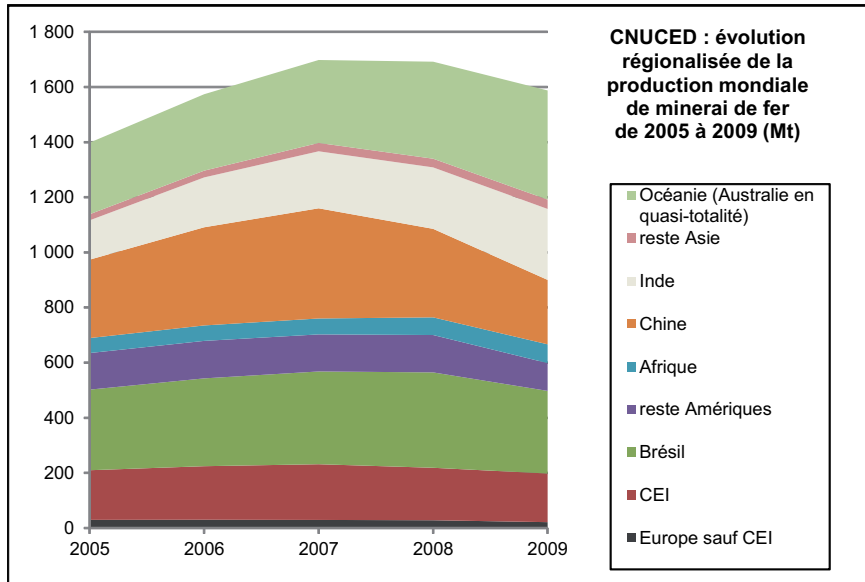
Toutefois, la China Iron & Steel Association a fait savoir, lors d'une réunion sur ce thème tenue en octobre, que l'objectif gouvernemental est d'arriver à un taux d'autocontrôle sur les importations (mines chinoises à l'étranger, à contrôle partiel ou total) de 60 %, sans en préciser l'échéance.

Or, l'évolution de l'offre mondiale de minerai de fer (fig. page suivante, cf. étude de la Commission des Nations Unies pour le Commerce et le Développement) montre que la production domestique chinoise tend à diminuer au profit des importations. Ceci résulterait à la fois de la médiocre qualité générale des minerais (42 % Fe en 2005 et moins aujourd'hui) et de la politique de gestion durable des ressources.

Sur cette production globale, une fraction fait partie du « seamarket » dans lequel les trois grands, Vale, Rio Tinto et BHP-Billiton, contribuent pour 70 % du volume.

Le projet de joint venture fer australienne entre Rio Tinto et BHP-Billiton étant abandonné (cf. « Dossiers & faits d'actualité »), il reste quand même ce problème du contrôle à 70 % du « seamarket » par les trois principaux producteurs. C'est pourquoi les aciéristes chinois souhaiteraient, comme

ITRI : projets étain en cours de développement mentionnés dans l'actualité de septembre-octobre 2010					
Projet	Pays	Compagnie	Ressources	Future capacité	Début exploitation
Achmmach	Maroc	Kasbah Resources	7,5 ans	5 620 t/an	2013
Mt Lindsay	Tasmanie, Australie	Venture Minerals	7,1 Mt x 0,42 % Sn	3 000 t/an	2013-S1
Narsiin Khundlen	Mongolie	Amerilangui Ujin	7,3 Mt x 0,78 % Sn	1 200 t/an	2011+
Windermere	Queensland, Australie	Consolidated Tin Mines	2,1 Mt x 0,55 % Sn	capacité de 900 t/an incluse dans l'objectif de 3 175 t/an du complexe de Mt Garnet	?



dans le cas de l'alumine pour l'aluminium, que le prix du minerai de fer soit indexé sur le prix (composite) de l'acier. La Federation of Indian Industries s'est engagée, elle, à créer avec l'Indian Commodity Exchange un marché de « futures » basé sur le minerai de fer.

(*Engineering & Mining Journal* : October 2010 ; *Financial Times* : 02-22/09/2010 ; *L'Usine Nouvelle* : 09-23/09/2010 ; *Metal Bulletin* : 06-27/09/2010, 11-25/10/2010 ; *Mining Engineering* : October 2010 ; *Platt's Metals Week* : 30/08/2010 ; *Recyclage Récupération* : 04-18/10/2010)

Rio Tinto restructure le plan d'expansion de sa production de fer

L'abandon du projet d'alliance dans le minerai de fer avec BHP-Billiton entériné depuis deux jours à peine, le problème de l'endettement oublié suite aux ventes d'actifs et à l'arrivée de partenaires sur de grands projets, le groupe Rio Tinto a restructuré son plan d'expansion dans le minerai de fer.

En dépit de prévisions de ralentissement de la production d'acier en Chine mais avec la contrepartie d'augmentation probable des importations chinoises de minerai de fer, le groupe Rio Tinto a maintenu son objectif de production 2010 à 234 Mt. Ce plan est en deux parties, le volet du développement des infrastructures logistiques majeures (installations portuaires et chemin de fer) et le volet de l'expansion

des capacités minières, principalement dans la région du Pilbara (Australie occidentale), mais pas seulement.

Depuis juillet dernier, les responsables du groupe ont préparé un plan de hausse de capacité des installations portuaires de Port Dampier et de Cape Lambert d'où partent les minéraliers chargés des minerais de fer du Pilbara. Ce plan inclut l'aménagement du réseau de voies ferrées exploité par le groupe. Les autorisations finales de procéder aux travaux ont été données le 20 octobre. La capacité globale actuelle de 220 Mt/an passera à 230 Mt/an d'ici la fin du 2^{ème} trimestre 2012 grâce à des aménagements sur le port de Dampier dont la capacité sera portée à 150 Mt/an. Les deux étapes suivantes sont l'augmentation de la capacité des installations portuaires de Cape Lambert de 80 à 130 Mt/an d'ici la fin du 1^{er} semestre 2014 et de 180 à 230 Mt/an d'ici la fin du 1^{er} semestre 2016. Soit une capacité finale de 330 Mt/an et un investissement global prévu de 1,6 Md\$.

L'autre volet des capacités minières n'a jamais été interrompu avec le dépassement des 50 Mt/an à la mine de Yandicoogina (100 % Rio Tinto) en 2009 et le démarrage de la production sur le projet Mesa A / Warrambo (Rio Tinto 53 %) à la capacité de 20 Mt/an en février 2010. Il est entré dans une nouvelle étape le 30 août avec l'approbation finale du plan d'investissement de 1,32 Md\$ prévu pour le développement

du projet Hope Downs 4. Ce projet fait partie de la joint venture à 50 : 50 Rio Tinto-Hancock Prospecting. Le démarrage de la production est prévu en 2013 avec une capacité de production de 15 Mt/an en phase 1. Les réserves du gisement sont de 137 Mt à 63,1 % Fe et les ressources (à haute teneur fer) de 163 Mt à 62,5 % Fe (minerai de type Brockman à contenu phosphoreux élevé). Le coût d'investissement total du projet est de 1,6 Md\$, dont 1,3 Md\$ pour la mine (partagé à 50 : 50 avec son partenaire) et 425 M\$ pour le raccordement sur 52 km de la mine au réseau ferré du groupe Rio Tinto, plus diverses autres infrastructures.

Par ailleurs, Rio Tinto est aussi actif dans cette filière hors d'Australie. Après avoir signé en mars 2010 un protocole d'accord avec le groupe chinois Chinalco pour développer le grand projet de Simandou Sud (Guinée), il a autorisé en août l'investissement de 170 Md\$ pour passer à la prochaine étape du projet. En mai 2010, le groupe a décidé d'affecter un investissement de 400 M\$ dans la reprise de l'exploration pour fer au Canada.

La stratégie de rapprochement de Rio Tinto avec les groupes chinois se renforce donc. Le capital de Rio Tinto est détenu à 10 % par Chinalco après l'échec de la tentative de quasi-fusion. Chinalco est entré directement à 44,65 % dans le capital du projet Simandou (Guinée) et Sinosteel est associé à Rio Tinto dans la joint venture Channar Mining (Australie).

(*Engineering & Mining Journal* : September 2010, October 2010 ; *Metal Bulletin* : 25/10/2010 ; *Mines et Carrières* : septembre 2010 ; *Mining Engineering* : September 2010 ; *Site web riotinto.com*)

PLOMB - ZINC

L'ILZSG a fait le bilan des marchés du plomb et du zinc après les sept premiers mois de 2010

L'ILZSG a publié les données préliminaires des marchés du plomb et du zinc pour la période de janvier à juillet 2010 (tabl. page suivante).

Bilan des marchés* du plomb et du zinc à fin juillet 2010 de l'ILZSG , stocks et cours moyen du LME						
kilotonnes sauf mention contraire	2008	2009	écart %	7 mois 2009	7 mois 2010	écart %
Plomb						
production minière	3 749	3 851	2,7%	2 096	2 325	10,9%
production de plomb raffiné	8 653	8 722	0,8%	4 976	5 107	2,6%
demande	8 648	8 625	-0,3%	4 894	5 055	3,3%
balance brute	5	97		82	52	
stocks LME (fin de période)	45 150	146 500	224,5%	107 575	184 150	71,2%
cours moyen LME/3mois en \$/t	2 103	1 739	-17,3%	1 385	2 073	49,7%
Zinc						
production minière	11 653	11 343	-2,7%	6 278	7 131	13,6%
production de plomb raffiné	11 645	11 268	-3,2%	6 259	7 273	16,2%
demande	11 436	10 851	-5,1%	6 001	7 122	18,7%
balance brute	209	417		258	151	
stocks LME (fin de période)	253 500	488 050	92,5%	393 225	622 100	58,2%
cours moyen LME/3mois en \$/t	1 902	1 684	-11,5%	1 384	2 140	54,6%
* Métal raffiné primaire + recyclé						

Concernant le plomb, la relance de près de 11 % de la production minière de janvier à juillet 2010 (par rapport aux sept premiers mois de 2009) contraste avec la hausse de 2,6 % de la production de plomb raffiné (primaire et recyclé). Grâce à une hausse de la demande globale un peu supérieure, principalement due aux économies occidentales alors que la demande chinoise s'est tassée, l'excédent semestriel brut est descendu à 52 kt. On remarque l'augmentation parallèle atypique du cours moyen (+ 50 %) et des stocks du LME (+ 71 %). Le cours moyen des sept mois de 2010 a retrouvé le niveau du cours moyen de 2008.

Concernant le zinc, la hausse significative de la production minière de janvier à juillet 2010 a été forte mais dépassée par celle de la production de métal raffiné (primaire et recyclé). L'origine de ces hausses est un peu générale. Par contre, la hausse de la demande globale qui a frôlé les 19 % est due à la conjonction d'une forte reprise dans les pays occidentaux (+ 31,9 % en Europe, + 31,8 % au Japon) et d'une relance à peine moins forte en Chine (+ 12,9 %). D'où un recul de l'excédent qui a été ramené à 151 kt. Comme dans le cas du plomb, on remarque l'augmentation parallèle atypique du cours moyen (+ 55 %) et des stocks du LME (+ 58 %). Le cours moyen des sept mois de 2010 a plus que rattrapé le cours moyen de l'année

2008 mais est encore au-dessous des 2 566 \$/t de 2007.

Les prévisions de l'ILZSG pour l'année 2010 font état d'un cinquième excédent annuel consécutif du marché du zinc, excédent de 233 kt. De son côté, RBS a estimé que le surplus serait de 900 kt. La difficulté d'établir ces projections s'est aggravée avec le problème des surstockages (stocks stratégiques, stocks des produits ETF, stocks franchement spéculatifs) et avec le problème de la surcapacité mal contrôlable du marché chinois. RBS prévoit un retour à l'équilibre du marché, voire un déficit à partir de 2012.

(L'Usine Nouvelle : 28/10/2010 ; Metal Bulletin : 20/09/2010, 11/10/2010 ; Platt's Metals Week : 20/09/2010, 11-25/10/2010 ; Site web ilzsg.org)

Terramin pressé de lancer son projet zinc algérien d'Oued Amizour

Le groupe minier australien Terramin, groupe qui veut se faire une place dans la mine de zinc, ambitionne de compléter l'étude de faisabilité de son projet zinc-plomb algérien d'Oued Amizour et de commencer la construction des infrastructures minières.

Localisé dans la partie septentrionale de l'Algérie à seulement 15 km du port en eau profonde de Bejaia, le gisement d'Oued Amizour -particulièrement l'amas de Tala Hamza- a le potentiel pour devenir la septième mine de zinc

mondiale avec une capacité prévisionnelle de 4 Mt/an de minerai et de 450 kt/an de concentrés de zinc et de plomb. Il dispose d'une ressource de 68,6 Mt de minerai à une teneur moyenne de 4,6 % Zn et de 1,1 % Pb et des réserves de 38,1 Mt de minerai à 4,78 % Zn et 1,36 % Pb. Les coûts prévisionnels sont de 2,97 \$/t pour l'extraction du minerai et de 9,62 \$/t pour son traitement, ce qui en ferait un projet plomb-zinc très performant.

La mine sera la propriété de la compagnie algérienne Western Mediterranean Zinc dont Terramin (opérateur) détiendra 65 % du capital et deux compagnies d'Etat algériennes les 35 % restants.

(Platt's Metals Week : 06/09/2010)

METAUX D'ALLIAGE

ANTIMOINE

Pour répondre à la tension sur l'offre chinoise d'antimoine, le producteur européen de trioxyde AMG investit dans la mine en Turquie

L'offre chinoise d'antimoine, qui représente 93 % du marché contre 2 % pour l'Afrique du Sud, autant pour la Russie et 3 % pour les autres pays producteurs, est fréquemment soumise à tension par les producteurs à la recherche de la meilleure rentabilité ou par les mesures gouvernementales en faveur de la gestion durable de la ressource. Cette situation est facilitée par la concentration du secteur chinois qui se fait sous l'impulsion de groupes comme Hunan Nonferrous Metals Corp dont une des filiales opère la mine de Hsikwangshan, principal gisement mondial d'antimoine (cf. Ecomine de juillet-août). Hunan Nonferrous Metals Corp est lui-même contrôlé à 51 % par l'officielle China Minmetals Corp.

Dans ce contexte, le prix du métal, surtout utilisé comme retardateur de flammes pour lequel il existe peu de substituts, est passé d'environ 4 000 \$/t à la mi-2009 à environ 10 000 \$/t au

début septembre (fourchette 10 000-10 500 \$/t). Quasi monopole en matière d'offre, la Chine ne disposerait que de la moitié des ressources mondiales, ménageant la possibilité pour les industries consommatrices d'investir directement dans l'amont filière afin de mieux garantir leur approvisionnement pour un prix un peu plus élevé. Des perspectives existent en Afrique du Sud, en Australie, aux Etats-Unis, en Russie, au Kirghizistan, etc.

C'est ce que vient de faire la compagnie néerlandaise Advanced Metallurgical Group (AMG), parmi les principaux producteurs européens de trioxyde d'antimoine, qui vient d'acquérir des actifs miniers et métallurgiques en Turquie. AMG a payé 20 M\$ l'acquisition d'une fonderie d'antimoine et des actifs miniers « significatifs » associés. AMG n'a pas précisé les capacités de production mais ajouté que l'opération incluait certains droits d'expansion, notamment en matière de concessions minières.

(Metal Bulletin : 06/09/2010 ; Site web amg-group.nv.com)

COBALT-NICKEL

L'approvisionnement de la Chine en minerais de nickel vient à 100 % de la région Asie-Pacifique

Compte tenu de la croissance de ses besoins de nickel, la Chine est de plus en plus dépendante des importations car

ses ressources nationales sont limitées (tabl. bas de page). En 2009, le pourcentage d'autosuffisance est descendu à 18 %, incluant, il est vrai, un probable surstockage au niveau de l'importation de minerais, concentrés ou « charge nickel ».

Les sources d'approvisionnement chinoises en minerais de nickel ou produits assimilés sont localisées en totalité dans la région Asie-Pacifique. En 2009, l'Indonésie a fourni 52,8 % des tonnages importés, les Philippines 44,8 % tandis que les 2,4 % restants venaient de Nouvelle-Calédonie et d'Australie.

Conséquence de cette situation et du potentiel régional, la Chine va officiellement resserrer ses liens commerciaux avec l'Indonésie qui est son premier fournisseur de minerais de nickel et le producteur chinois Jinchuan Group a repris les négociations avec Philippine Nickel Corp en vue de développer le projet de nickel latéritique situé dans l'île de Nonoc appartenant à l'archipel des Philippines.

(Metal Bulletin : 20/09/2010, 18/10/2010 ; INSG : bulletin d'octobre 2010)

MANGANÈSE

Démarrage prochain en Algérie de l'exploitation du manganèse de Guettera

Le groupe chinois Shao Lin devrait démarrer prochainement l'exploitation

du manganèse de Guettera, projet mené par sa filiale algérienne Shao Lin Mines en partenariat avec la Sonatrach algérienne. Localisé au Sud-ouest de la ville de Bechar, le gisement de manganèse de Guettera a des réserves de l'ordre de 20 Mt dont l'exploitation se fera en carrière à la capacité de 2,9 Mt/an. Le minerai sera ensuite convoyé par route sur 700 km jusqu'au port d'Oran.

Le groupe Shao Lin a déjà des intérêts dans ce pays dans le domaine de l'or, ayant obtenu en janvier 2007 des blocs de permis situés dans l'emprise du massif du Hoggar.

(Africa Mining Intelligence : 06/10/2010)

Les industriels chinois continuent leur « sourcing » de manganèse en Afrique du Sud

Le groupe chinois Guangxi Dameng Manganese Industry Co (DMIC) a négocié avec le principal actionnaire de la compagnie sud-africaine PMG Mining son entrée au capital. Les termes du contrat ne sont pas précisés. PMG Mining exploite le gisement de manganèse de Bishop, situé dans la région de Postmasburg, dont la production de 1 Mt/an était déjà entièrement achetée par des négociants chinois.

Le principal actionnaire de PMG est un homme d'affaires sud-africain qui détient 70 % du capital. Les 30 % restants sont partagés à parts à peu près égales entre la femme d'affaires Shirin Ismail et un consortium d'intérêts du Black Economic Empowerment.

PMG développe plusieurs projets manganèse, Demaneng, Vlaktefontein, Koedoeskloof et Paling. Ce dernier, voisin de Postmasburg, devrait commencer à produire en 2013 avec une capacité similaire de 1 Mt/an.

(Africa Mining Intelligence : 08/09/2010)

Le Gabon a obtenu d'Eramet de monter à 35,4 % dans le capital de la Comilog et accordé la convention d'exploitation du gisement de

INSG : évolution sommaire du marché du nickel en Chine de 2006 à 2009

Productions, consommation et flux en kt de nickel contenu	2006	2007	2008	2009	écart % 08-09
production minière (1)	68,9	67,5	68,4	79,4	16,1%
importation de minerais, concentrés et "charge nickel" (2)	91,1	97,8	125,7	298,0	137,1%
subtotal matière première 1 + 2 (3)	160,0	165,3	194,1	377,4	94,4%
production primaire de métal raffiné, ferronickel, etc. (4)	136,6	199,3	200,3	253,8	26,7%
écart constaté 3 - 4	23,4	-34,0	-6,2	123,6	ns
importation métal raffiné, ferronickel, etc. (5)	100,8	107,5	120,6	249,6	107,0%
subtotal disponible métal raffiné et autres produits 4+5 (6)	237,4	306,8	320,9	503,4	56,9%
consommation (7)	255,0	330,0	360,0	442,5	22,9%
balance brute 6 - 7	-17,6	-23,2	-39,1	60,9	ns
autosuffisance : part de nickel venant de mines chinoises dans la consommation	27,0%	20,5%	19,0%	17,9%	ns
ns : non significatif					

manganèse de Ndjolé à une compagnie chinoise

Le groupe français Eramet, qui détient 67,25 % du capital de la Comilog, et l'Etat gabonais qui en détient 25,4 %, sont arrivés à un accord en vue de la montée dans le capital du Gabon. La Comilog est la joint venture d'exploitation du manganèse de Moanda, situé dans la région du Moyen-Ogooué. L'opération est prévue en deux grandes étapes, l'acquisition de 3,54 % supplémentaires d'une valeur estimée à 4,2 Md€ (5,9 Md\$) d'ici la fin 2011, et l'acquisition de 6,46 % d'ici la fin 2015, soit une part finale de 35,4 %.

Le 21 octobre, le gouvernement gabonais a accordé la convention d'exploitation du gisement de manganèse de M'Bembélé, habituellement nommé Ndjolé du nom de la localité la plus proche, à une compagnie chinoise. Celle-ci est la Compagnie Industrielle et Commerciale des Mines de Huazhou (CICMHZ) qui est une filiale du conglomérat d'Etat China International Trust and Investment Company (CITIC). Les ressources du gisement, localisé dans le centre du pays, sont évaluées à 26 Mt de manganèse contenu, autorisant une production sur une trentaine d'années à une capacité de 1 Mt/an.

(Platt's Metals Week : 25/10/2010 ; Sites web afriqueavenir.com, gaboneco.com)

NIOBIUM

Contrôlant 80 % du marché mondial du niobium, la compagnie brésilienne CBMM va augmenter de 146 % sa capacité de production

La Companhia Brasileira de Metalurgia e Mineração (CBMM) exploite au Brésil le gisement de niobium d'Araxa qui fait partie du complexe de carbonatites de Barreiro (Minas Gerais). Avec des ressources estimées, il y a quelques années, à 450 Mt à 2,5 % Nb₂O₅, dont des zones d'enrichissement à 4,6-7 %, le gisement est devenu la principale source mondiale de niobium. CBMM, qui

déclare avoir des réserves pour 200 ans, fournit 80 % de la demande mondiale (ferro-niobium et composés chimiques).

Le directeur général de CBMM est confiant dans le développement du marché du niobium dont la demande est actuellement répartie à 75 % dans la filière des aciers standards, à plus de 20 % dans celles des superalliages (notamment la série des « Inconel ») et des alliages légers, et à moins de 5 % dans la fabrication d'aimants supraconducteurs. Les qualités des aciers au niobium, dont la présence améliore considérablement la résistance générale, notamment en traction, devraient faire monter la part des aciers au niobium de 10 % à 20 % à l'horizon 2020. Par ailleurs, son prix attractif (45 \$/kg) maintient son intérêt dans le domaine industriel face aux possibilités de substitution par le vanadium.

Pour répondre à la croissance de la demande, la compagnie s'est donc engagée dans un important programme de développement de ses capacités de production. Une première phase est en cours avec un relèvement de 64 % d'ici 2014, soit une capacité qui passera de 61 000 à 100 000 t/an. Une deuxième phase d'expansion vient d'être décidée, dotée d'un budget de 800 M\$, qui relèvera la nouvelle capacité de 50 % d'ici 2020. Soit une capacité finale de 150 000 t/an et une hausse cumulée de 146 %.

(Platt's Metals Week : 27/09/2010)

METAUX SPECIAUX

LITHIUM

Deux projets spodumène vont bientôt entrer en production, celui de Galaxy Resources en Australie occidentale et celui de Canada Lithium au Québec

Profitant de la demande pressante de lithium (et de tantale), deux projets lithium de la filière des pegmatites à spodumène (minéral dont le lithium est

transformable en carbonate de lithium) vont entrer en activité.

En Australie, Galaxy Resources a annoncé la finalisation de la construction de son unité de traitement de pegmatites de Mt Cattlin (Australie occidentale). L'approvisionnement en minerai est assuré par la mine à ciel ouvert de Dowling où l'extraction a commencé en juin dernier. L'unité aura une capacité de traitement de 1 Mt/an, correspondant à la production de 137 000 t/an de spodumène et de 56 000 lb/an de tantale. La totalité de la production de spodumène sera traitée en Chine, dans l'unité construite en joint venture avec treize producteurs locaux de lithium, à partir de 2011. La totalité des 17 000 t/an de carbonate de lithium de la future production est déjà vendue à Mitsubishi Corporation.

De son côté, Canada Lithium a commencé les tests sur l'unité pilote construite à proximité de son projet lithium situé près de Val d'Or (Québec). Les premiers tests sont encourageants avec une teneur du produit en carbonate de lithium de 99,9 %, soit mieux que le seuil requis de 99,5 % pour fournir le carbonate de lithium des batteries. Les tests vont se poursuivre dans le cadre de l'étude de faisabilité qui déterminera la suite des opérations, dont l'aménagement de la mine à ciel ouvert et la construction d'une unité de traitement d'une capacité de 43 Mlb/an (19 500 t/an) de carbonate de lithium. L'investissement prévu est de l'ordre de 150 M\$ pour ce projet qui pourrait devenir opérationnel dès la fin 2012. Une activité minière d'extraction du spodumène et d'élaboration de carbonate de lithium a déjà eu lieu sur ce site de 1955 à 1965. La compagnie a conclu un contrat avec le négociant japonais Mitsui pour commercialiser une partie non précisée de sa production dans la région asiatique.

(Engineering & Mining Journal : October 2010 ; L'Usine Nouvelle: 02/09/2010 ; Platt's Metals Week : 06-27/09/2010)

RHENIUM

Mutation attendue du marché du rhénium jusqu'à présent dominé par Molymet

A court terme, le marché du rhénium va entrer en mutation car son cadre, défini par Molymet qui en est le principal producteur, est en cours de changement.

Le rhénium est un métal d'alliage utilisé dans les superalliages spécifiquement résistants aux hautes températures (l'exemple classique est son utilisation dans la fabrication des pales des turboréacteurs). C'est un marché étroit, de quelques dizaines de tonnes (50 t en 2008), historiquement dominé par le producteur Molymet en raison de l'association privilégiée du rhénium avec le molybdène dont Molymet est un important producteur. Le rhénium est aussi le plus cher des métaux non précieux, son prix spot ayant établi un record de 12 000 \$/kg (12 M\$/t ou 373 \$/oz) en août 2008. Depuis, le prix spot est retombé sous les 6 000 \$/kg, la fourchette étant même descendue de 4 629-5 952 \$/kg (4,63-4,85 M\$/t ou 144-185 \$/oz) à la mi-juillet 2010 à 4 409-4 850 \$/kg (4,41-4,85 M\$/t ou 137-151 \$/oz) le 1^{er} octobre 2010.

D'après des acteurs de cette filière, les principes directeurs du marché mis en place par le spécialiste Terry Adams pour Molymet sont au nombre de trois. Le premier était d'attacher la plus grande importance à l'équilibre de la relation entre Molymet et ses clients tandis que le deuxième était d'établir des contrats de long terme sur une base de prix modérée afin d'encourager le développement des alliages au rhénium. C'est pourquoi Molymet compte, parmi ses clients, les principaux utilisateurs mondiaux de rhénium, tels Rolls-Royce, Pratt & Whitney, General Electric ou Cannon-Muskegon. Le troisième principe est plus précieux puisqu'il s'agissait de maintenir au

maximum l'habitude de ne pas payer aux mineurs le rhénium extrait de leurs minerais de molybdène. En effet, la rémunération aux mineurs des sous-produits des métaux majeurs (quand ils étaient valorisés) a longtemps été « négligée » au profit des fondeurs-affineurs, lesquels pouvaient trouver là quelque compensation à des charges de traitement parfois trop justes.

Aujourd'hui, le succès des superalliages au rhénium fait partie de la dynamique de croissance du secteur aéronautique, d'où les initiatives des producteurs de cuivre et de molybdène, comme Codelco à Chuquicamata (Chili) et Rio Tinto à Kennecott Copper (Utah, Etats-Unis), pour récupérer eux-mêmes le rhénium. Codelco (qui redémarre une ancienne unité) produira 2,8 t/an à partir de 2011 et Kennecott Utah produira à partir de 2015. Des utilisateurs de rhénium se sont déjà approchés de ces deux projets. D'où, également, l'exigence des mineurs faisant traiter leurs minerais de molybdène d'être rémunérés pour le rhénium valorisable.

L'autre grand tournant du marché arrivera dans le courant de 2011 avec le renouvellement des contrats de long terme passés par Molymet avec ses grands clients. S'il est certain que Molymet ne pourra plus proposer un prix inférieur à 1 000 \$/lb, ou même l'option de long terme comme dans les contrats précédents, la compagnie ne peut exiger trop au risque de perdre

plus rapidement une partie de sa clientèle.

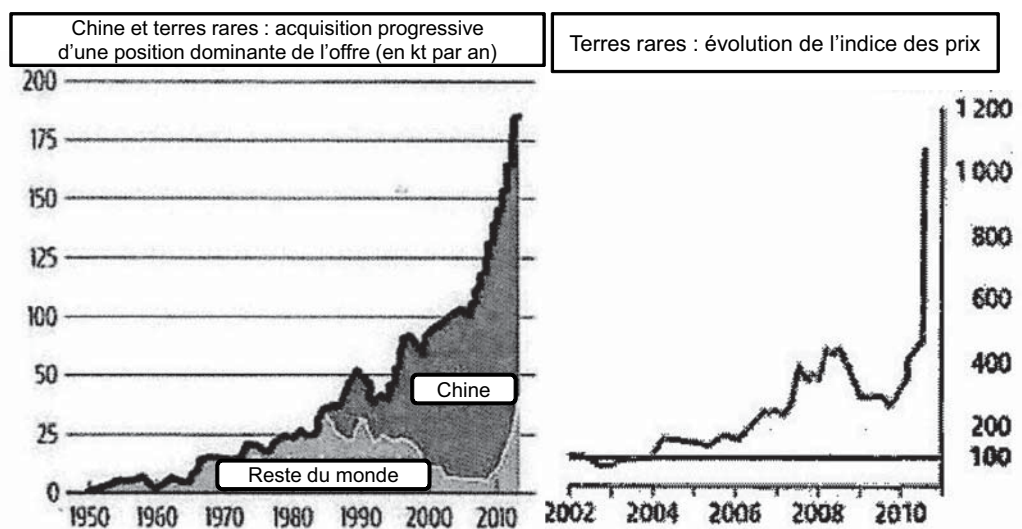
(Materials World : September 2010 ; Metal Bulletin : 13/09/2010; Site web metalsprice.com)

TERRES RARES

Inquiétudes sur la limitation des exportations chinoises de terres rares et autres substances critiques

La Chine a progressivement acquis une position dominante puis monopolistique dans la production de terres rares pour deux raisons. D'une part, elle possède des ressources importantes dont le gisement mondial de référence qui est Bayan Obo (Mongolie intérieure). D'autre part, sa politique de prix compétitifs a étouffé dans les années 80-90 les velléités de concurrence internationale, cas classique de contrôle d'un marché qui s'est passé pour le tungstène et l'antimoine et qui se passe pour le magnésium et le silicium. Le caractère économique stratégique des terres rares tardivement pris en compte dans les pays occidentaux, la Chine s'est trouvée en position d'imposer ses prix en fonction des usages « high tech » incontournables, civils et/ou militaires, tels les télécommunications, les écrans plats, les dispositifs de guidage... la liste est longue.

Une synthèse de l'évolution de ce marché, cernant les productions et les



Source : BRGM in Le Point ; synthèse P. Rekaewitz in Le Monde diplomatique

consommations, a été faite par P. Rekacewitz, synthèse dont un aperçu est paru dans le journal Le Monde.

On observe en particulier (double figure page précédente) l'arrivée de la production chinoise au milieu des années 80 et sa montée en puissance au détriment des autres productions ainsi que la montée significative des prix à partir de 2006 d'abord et à partir de 2010 ensuite, une fois résorbée la chute due à la crise économique mondiale.

La Chine domine l'offre mondiale et elle est aussi le premier pays consommateur (double figure suivante). En 2009, son contrôle du marché atteignait 97 % de l'offre totale (124 kt), le reste venant principalement d'Inde. Ses besoins représentaient 50,8 % de la demande mondiale (63 kt), contre 25,8 % pour le Japon, 10,5 % pour l'Europe, 8,9 % pour les Etats-Unis et 4,0 % pour le reste de l'Asie.

Le risque de rupture d'approvisionnement s'est précisé en 2005, quand la Chine a contingenté ses exportations. La réduction a été modérée d'abord, de 5 à 10 % l'an, jusqu'à la décision de juillet dernier de réduire de 72 % les exportations du second semestre 2010, équivalent à une réduction de 40 % sur l'année. Enfin, un incident récent entre la Chine et le Japon relatif à un problème de souveraineté territoriale a fait arrêter net les exportations vers le Japon.

En dépit de l'urgence, la relance de l'exploration dans de grands pays

miniers du monde occidental (Australie, Brésil, Etats-Unis, Canada), d'Afrique ou d'Asie Centrale ne débouchera pas sur la mise en production de projets significatifs avant 2014. Il faudra donc trouver des solutions intermédiaires, diplomatiques et commerciales, dans la période transitoire.

Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que ce relais d'approvisionnement au moyen de compagnies et d'investissements seulement privés pourrait être anéanti en cas de chute des prix provoquée par un relâchement de la tension sur les exportations chinoises en termes de volume et de prix. Il semblerait que les autorités fédérales américaines se soient engagées sur certaines garanties.

(Financial Times : 07-28/10/2010 ; L'Agefi : 21/10/2010 ; Le Figaro : 23/10/2010 ; Le Monde Diplomatique : novembre 2010 ; Le Point : 09/09/2010 ; Les Echos : 07-18/10/2010 ; Libération : 07/10/2010 ; Mining Journal : 01/10/2010)

URANIUM

Vers une remontée du prix de l'uranium ?

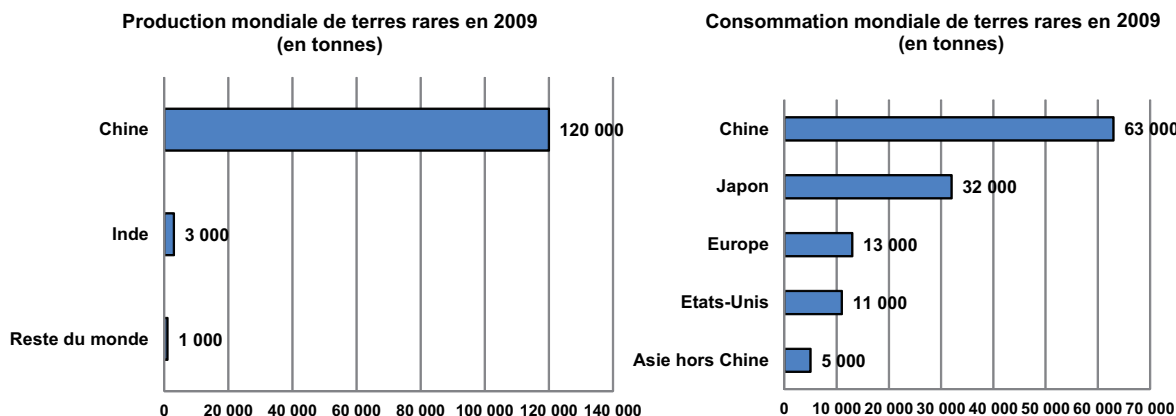
L'Inde et la Chine sont deux grands pays en développement dont le parc de centrales nucléaires productrices d'électricité va croître rapidement. D'après le consultant UXC, le parc chinois devrait passer de moins de 20

réacteurs actuellement à 80 en 2020 et à 140 en 2030. D'après la World Nuclear Association, le plan de développement chinois des centrales nucléaires, qui portera, à terme, la capacité d'électricité à 85 GW (contre moins de 10 GW aujourd'hui), amènera la demande chinoise d'uranium à 20 000 t/an (U₃O₈) d'ici 2020. A titre de repère, ce tonnage représente le tiers de la production minière 2009. Il est déjà prévu que la demande chinoise 2010 atteigne 5 000 t -le double par rapport à 2009- en raison des stocks préalables à la mise en service de nouvelles centrales.

L'Allemagne, qui avait pris la décision, au début de la décennie, de se passer de l'énergie d'origine nucléaire au profit des énergies renouvelables, arrêtant tous les projets et programmant la fermeture des 16 centrales en activité, a annoncé le report des échéances.

L'utilisation des réacteurs construits avant 1980 sera prolongée de 8 ans et celle des réacteurs construits à partir de 1980 de 14 ans. Cela reporte l'arrêt du dernier réacteur à l'horizon 2040. En contrepartie, le gouvernement a imposé aux opérateurs (E.ON, RWE, Vatenfall, EnBW qui est une filiale à 45 % d'EDF, etc.) certaines contributions. La taxe sur le combustible nucléaire, annoncée en juin dernier, est confirmée et son application sera maintenue jusqu'en 2016. Les opérateurs pourront toutefois la comptabiliser dans

Synthèse de P. Rekacewitz in Le monde diplomatique : bilan des productions et consommations mondiales de terres rares en 2009 (en tonnes)



Source : synthèse de P. Rekacewitz in Le Monde diplomatique

les charges d'exploitation. Après l'échéance de 2016, la taxe sur le combustible sera remplacée par une taxe de 9 euros par MWh d'électricité nucléaire produite. Par ailleurs, les opérateurs financeront un fonds de développement des énergies renouvelables à hauteur de 300 M€ en 2011-2012 et à hauteur de 200 M€ de 2013 à 2016. Ces contributions représenteront un montant global estimé à 30 Md€.

Pour nombre d'observateurs, la voie de l'énergie nucléaire semble « le moindre mal » dans la difficile adéquation à trouver entre besoins d'électricité qui devraient fortement augmenter, ressources énergétiques de long terme, développement durable, respect de l'environnement (normes d'émissions de GES) et faibles rendements des énergies renouvelables (à part l'hydroélectricité, néanmoins contestée). Ainsi, l'accent est mis par l'Agence Internationale de l'Energie et l'Agence pour l'Energie Nucléaire sur les ressources d'uranium « pour cent ans » (sur la base de la demande 2009), voire plus si les réacteurs utilisés sont les réacteurs économiques de dernière génération. Des hausses significatives de production minière sont attendues en Afrique, Australie, Canada et, surtout, Kazakhstan, sans négliger le potentiel d'autres pays comme la Mongolie ou l'Argentine.

La forte croissance attendue de la demande, le haut niveau atteint par les investissements (1,2 Md€ pour le projet Imouraren d'Areva) et le coût opératoire plancher du « yellowcake » estimé à 31 \$/lb en 2009 sont autant d'arguments en faveur de la remontée du prix. En effet, depuis son record à 136 \$/lb de juin 2007, le prix du « yellowcake » sur le marché spot n'a cessé de baisser jusqu'à la mi-2010, descendant à 90 \$ à la fin 2007, 50 \$ à la fin 2008, 45 \$ à la fin 2009 et frôlant les 40 \$ au 1^{er} semestre 2010 avant de remonter actuellement vers les 50 \$. Dans le même temps, le prix du marché à terme est descendu de 95 \$/lb en 2007 à 70 \$ fin 2008 et a résisté autour de 60 \$ en 2010.

(Le Monde : 01/09/2010, 07/10/2010 ; Les Echos : 07/09/2010 ; L'Usine Nouvelle : 16/09/2010 ; Materials World : September 2010 ; Mines & Carrières : septembre 2010 ; Sites web u3o8.biz, uxc.com, world-nuclear.org)

DIAMANT et METAUX PRECIEUX

DIAMANT

La Sociedade Mineira de Catoca a produit 16 % de carats de plus en 2009 qu'en 2008, mais généré un chiffre d'affaires inférieur de 8 %

La Sociedade Mineira de Catoca (SMC), principal producteur angolais de diamant, a produit 7,053 Mct en 2009, soit une hausse de 15,6 % par rapport à 2008. Toutefois, son chiffre d'affaires de 438,7 M\$ a marqué une baisse de 7,8 % (fig. suivante).

Ces résultats s'expliquent par la crise du marché du diamant gemme qui a fait descendre le prix moyen de vente au carat à 62,23 \$ en 2009, soit le niveau de 1999 alors que le prix moyen 2008 avait été de 78,0 \$. Néanmoins, la hausse de la production en carats a permis à la SMC d'une part de relever ses ventes à 438,7 M\$ et de dégager

un bénéfice de 70 M\$, d'autre part de s'affranchir de l'aide de l'Etat.

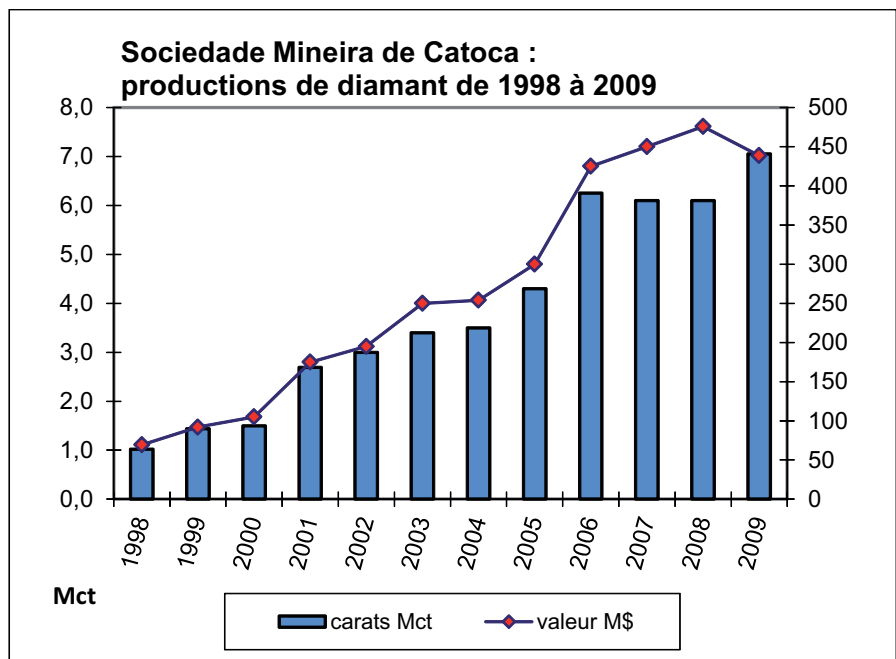
La SMC est une joint venture dont les actionnaires sont la société d'Etat Endiama (32,8 %), le groupe russe Alrosa (32,8 %), la LU Holding BV (18,0 %, holding de l'homme d'affaires Lev Leviev) et la société Odebrecht (16,4 %). Sa production 2009 a constitué 78,4 % de la production nationale angolaise de diamant, autre record, contre 68,5 % en 2009, 60 % en 2005 et 38 % en 1999.

(Africa Mining Intelligence : 22/09/2010)

Rio Tinto va investir 803 M\$ dans la finalisation du passage en exploitation souterraine de la mine de diamant australienne d'Argyle

Le groupe Rio Tinto exploite en Australie occidentale le gisement de diamant d'Argyle où la production à ciel ouvert a commencé en 1985 et où 760 Mct ont été extraits depuis. La production de masse d'Argyle avait une très faible valeur intrinsèque jusqu'à ce que la fraction contenue de diamants colorés soit mieux valorisée¹ et assure la rentabilité.

En 2005, Rio Tinto a lancé le projet de faire passer la production en mode souterrain afin d'exploiter les ressources plus profondes. Ce projet,



retardé par une contraction des ventes rapidement suivie du déclenchement de la crise économique qui a fait cesser l'activité sur nombre de mines, vient d'être relancé par la direction du groupe anglo-australien. Celle-ci estime qu'il y aura un défaut d'offre du marché à moyen-long terme en raison de la hausse attendue de la demande, notamment celle des marchés émergents, que ne compenserait pas entièrement l'offre venant des opérations et projets en cours.

Un budget de 803 M\$ a été alloué à la finalisation du projet dont les travaux vont monter en puissance pendant le 1^{er} semestre 2011. L'objectif est de passer à une capacité d'extraction souterraine de minerai de 9 Mt/an, objectif qui devrait être atteint en 2013. (*Engineering & Mining Journal* : October 2010, Site web riotinto.com)

ARGENT

La compagnie Allied Nevada développe au Nevada le projet Hycroft qui a le potentiel pour produire 27 Moz/an d'argent

La réactualisation de septembre 2010 de l'étude de faisabilité portant sur la mise en production à ciel ouvert des sulfurés du gisement à or-argent d'Hycroft, situé dans le Nevada, a rehaussé notablement le premier profil prévisionnel de production. Dans le nouveau profil, dont l'investissement correspondant est évalué à 1,1 Md\$, l'objectif de production est passé de 275 à 610 koz/an d'or (19 t/an) et de 6,5 à 27 Moz/an d'argent (840 t/an). Soit 1,1 Moz/an d'équivalent or (34,2 t/an) au moment de l'évaluation.

Même si la mise en production n'est guère envisageable avant 2016, la remontée du cours de l'argent, aujourd'hui à plus de 23 \$/oz, est un signe très encourageant pour l'avenir. Aux cours moyens d'octobre 2010,

¹ Il a fallu une importante et longue opération de marketing pour imposer sur le marché traditionnel, très attaché à la transparence des gemmes, les diamants teints d'Argyle, roses, "champagne" ou "cognac" (cf. Ecomine de décembre 2006).

l'argent représente 43,5 % de la valeur des métaux extraits et l'or 56,5 %.

Ce scénario d'exploitation des sulfurés implique une capacité de terrassement de 124 Mt/an, dont 54 Mt/an de minerai et 70 Mt/an de stérile, une capacité de traitement du minerai brut de 100 kt/jour et une capacité de lixiviation en tas de 74 kt/jour. L'argent extrait venant en déduction (« crédits argent ») du coût opératoire de la production d'or, cette dernière serait ramenée à 350 \$/oz.

Le PDG de la compagnie qui développe ce projet, Allied Nevada, a précisé que l'évaluation des réserves et ressources se poursuit et que l'étude de faisabilité envisagée pour la mise en exploitation du minerai oxydé prendrait de 12 à 18 mois et aurait un coût de 25 M\$.

(*Engineering & Mining Journal* : October 2010)

OR

Le cours de l'or est au plus haut et l'offre tout au plus stable, expliquant la vague de fusions-acquisitions parmi les petits et moyens producteurs

La hausse actuelle de la demande d'or qui porte le cours vers des records s'explique par les incertitudes relatives à la conjoncture économique et l'arrivée de nouveaux investisseurs issus des pays émergent. L'existence des ETF et l'arrivée d'« E-micro futures » qui réduiront l'unité d'investissement de 100 oz à 10 oz sont autant de facilités d'accès au marché de l'or. En face, l'offre globale est tout au plus stable et « ...ne pourra pas rejoindre le niveau de la demande avant une dizaine d'années » d'après le directeur financier de Barrick Gold. Pour les petites à moyennes compagnies à la recherche de toutes les opportunités d'expansion, la prise en compte des futurs besoins d'or se traduit par une consolidation qui va permettre, sinon d'augmenter à bon compte les ressources-réserves, du moins de bénéficier des synergies, de l'augmentation de taille et d'une meilleure répartition du « risque pays ».

L'opération de rapprochement annoncée entre deux compagnies australiennes, **Newcrest** et **Lihir Gold**, a été rendue effective le 13 septembre 2010. La capitalisation du nouvel ensemble dépasse les 22 Md\$ et leur production d'or globale 2011 devrait se situer entre 89 et 95 t.

La fusion entre les deux compagnies canadiennes **Kinross Gold Corporation** (inscrite au TSX et au NYSE) et **Red Back Mining** (inscrite au TSX) va créer un groupe aurifère dont la capitalisation approchera les 20 Md\$, aux réserves et ressources approchant les 3 000 t, aux objectifs de production de 90 t en 2011 et de 121 t en 2012 (cf. Ecomine de juillet-août 2010). Le 15 septembre était annoncée l'approbation de l'opération et de ses modalités par les actionnaires des deux compagnies, à 66 % des votants chez Kinross et à 99 % des votants chez Red Back.

Le premier grand chantier pourrait être l'expansion de la mine de Tasiast (Mauritanie) où la carrière en exploitation a produit 4,9 t d'or en 2009 et devrait produire 6,4 t en 2010. Début septembre, Red Back annonçait la sortie d'un nouveau bilan des ressources de Tasiast pour février 2011. Ce bilan (teneurs de coupure de 0,2 g/t dans le minerai oxydé et de 0,5 g/t dans le minerai sulfuré) ferait ressortir une hausse de 42 % des ressources mesurées et indiquées, soit 9,25 Moz (288 t), et une hausse de 48 % des ressources inférées, soit 1,93 Moz (60 t).

Le 2 septembre, le groupe canadien **Goldcorp Inc** a lancé une OPA amicale sur l'intégralité du capital du groupe australien **Andean Resources Ltd**. L'offre mixte qui est proposée aux actionnaires d'Andean Resources, en cash et actions Goldcorp, valorise la cible à 3,6 MdC\$ (2,7 Md€). L'opération pourrait être finalisée fin 2010 ou début 2011. Le principal actif d'Andean Resources qui en a la propriété à 100 % est le gisement d'or argentin de Cerro Negro (province de Santa Cruz) dont les ressources indiquées et inférées sont évaluées à 3,1 Moz d'or (96 t) et à près de 27 Moz d'argent

(830 t). Il reste à obtenir l'accord des actionnaires d'Andean Resources et l'autorisation des autorités compétentes australiennes.

Deux autres groupes aurifères, **Avoca Resources** et **Anatolia Minerals Development (AMD)**, respectivement basés en Australie et en Turquie, ont commencé au début septembre 2010 un processus de rapprochement sur une base paritaire. Ils formeront un groupe de taille intermédiaire dénommé Alacer Gold Corp. Dotée de 2 Md\$ de capitalisation et avec des réserves d'or de 3,5 Moz et des ressources de 15 Moz, cette nouvelle entité aura des objectifs de production de 613 koz (19 t) dans l'année fiscale 2012-2013 (1^{er} juillet 2012 au 30 juin 2013) et de 800 koz (25 t) en 2014-2015.

Avoca exploite trois mines localisées dans la ceinture d'or australienne de Kalgoorlie-Norseman (Australie occidentale) dont les productions sont en forte expansion avec des objectifs globaux de 280 koz (8,7 t) en 2010-2011 et de 400 koz (12,4 t) en 2012-2013. AMD développe le projet or de Çöpler, en Turquie orientale, dont les réserves et ressources provisoires sont évaluées à 6 Moz (183 t) et dont la mise en production est prévue d'ici la fin 2010.

Enfin, dans un registre un peu différent, la société d'investissement **Endeavour Financial Corp (EFC)** a pris le contrôle à 100 %, en juillet dernier, de la compagnie **Etruscan Resources** qui opère la mine de Youga (Burkina Faso) et développe le projet d'Agbaou (Côte d'Ivoire). Par ailleurs, EFC est aussi actionnaire de Crew Gold qui détient le projet de Lefa (Guinée).

(African Mining Intelligence : 07/07/2010 ; Engineering & Mining Journal : September 2010, October 2010 ; Les Echos : 03/09/2010 ; Mining Engineering : October 2010 ; Platt's Metals Week : 30/08/2010, 13-27/09/2010 ; Sites web goldcorp.com, kinross.com, newcrest.com.au)

PALLADIUM – PLATINE ET AUTRES PGM

Stillwater Mining absorbe Marathon PGM Corp

Le groupe minier américain Stillwater Mining, contrôlé à 51,7 % par le groupe russe Norilsk Nickel, va absorber le groupe canadien Marathon PGM Corp pour un montant final de 133 M\$. Cette acquisition lui donne accès à des actifs PGM situés dans l'Ontario, notamment le projet de Marathon dont la mise en exploitation lui permettra d'accroître sa production de platinoïdes de 40 % d'ici trois ans.

Lancée le 7 septembre 2010, l'OPA de Stillwater sur Marathon est mixte, à 50 % en cash et à 50 % en actions Stillwater. L'offre valorisait la cible à 118 M\$ au lancement de l'opération et à 133 M\$ au moment de sa confirmation, fin septembre, suite à la hausse des actions Stillwater.

Le principal actif de Marathon Mining est le gisement de Marathon (ville proche du gisement) dont les réserves ont été cernées par l'étude de faisabilité terminée en novembre 2009. Celles-ci s'élèvent à 2,45 Moz de palladium (76,2 t), 696 koz de platine (21,6 t), 251 koz d'or (7,8 t), 4,23 Moz d'argent (131,6 t) et 225 kt de cuivre.

Le plan de production prévoit une exploitation à ciel ouvert à une capacité permettant d'extraire 200 000 oz/an de palladium et de platine sur une durée d'au moins douze ans.

Cette opération intervient au moment où les marchés du platine et du palladium semblent relancés par la reprise des ventes d'automobile aux Etats-Unis, en Europe et même en Chine. Le rôle du palladium est souligné à la fois dans la catalyse des gaz d'échappement des véhicules à motorisation essence et dans ses nouvelles applications de catalyseur dans la synthèse de molécules organiques (réaction de Heck), à l'exemple de la morphine. L'opération intervient aussi alors que des doutes sont émis sur les réserves de palladium réelles du groupe russe Norilsk Nickel compte tenu d'un certain assèchement de

l'offre russe constaté depuis janvier 2010.

(Engineering & Mining Journal : October 2010 ; Mining Engineering : October 2010 ; Platt's Metals Week : 13-20/09/2010)

MINÉRAUX INDUSTRIELS & MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Ciment international : Holcim obtient du gouvernement vénézuélien 650 M\$ pour la nationalisation de sa filiale en 2008

L'accord signé entre le gouvernement du Venezuela et le groupe cimentier suisse Holcim met un terme à la longue procédure engagée par l'industriel auprès de la banque mondiale après la nationalisation autoritaire de ses actifs vénézuéliens en juin 2008. Cela suspend la procédure d'arbitrage de l'International Center for Settlement of Investment Disputes qui était en cours.

Holcim recevra en tout 650 M\$ (507 M€), dont 260 M\$ déjà versés et le reste échelonné en quatre paiements annuels.

Contrairement aux groupes Lafarge et Cemex, dont les actifs avaient été également nationalisés, Holcim n'avait pas accepté l'indemnisation non négociée de 552 M\$ proposée pour 85 % de sa filiale. Lafarge avait reçu 267 M\$ pour 89 % de sa filiale.

(Ciment, béton, plâtre, chaux : octobre 2010)

Engrais minéraux : Vale renforce son pôle engrais minéraux

En août 2010, Vale a signé un accord avec le groupe argentin Ferrosur Roca pour obtenir la concession de 756 km de voie ferrée, entre Zapala (province de Neuquen) et General Cerri (Buenos Aires), qui lui permettra d'évacuer le minerai de son grand projet potasse argentin de Rio Colorado. L'accord doit avoir l'autorisation des autorités de l'Argentine. Le projet Rio Colorado aura une capacité

de 2,4 Mt/an de chlorure de potassium en phase 1, relevable à 4,35 Mt/an ultérieurement. La production devrait commencer durant le deuxième semestre 2013. Vale développe en même temps le projet de Neuquen situé sur l'autre rive du Rio Colorado qui aurait, lui, une capacité de 1 Mt/an.

En septembre, Vale a augmenté une nouvelle fois sa part du capital du producteur brésilien de fertilisants Fosfertil. Le groupe avait acquis une première part de 42,3 % de Fosfertil pour 2,15 Md\$ lors du rachat, en janvier 2010, d'une grande partie des actifs de fertilisants minéraux du groupe Bunge Participações e Investimentos Ltd (BPI). En mai, Vale avait racheté pour 3 Md\$ les participations de plusieurs groupes actionnaires. Le groupe vient de payer 1,03 Md\$ pour acquérir 20,27 % supplémentaires, portant son total à 99,8 % des actions ordinaires. Il va engager la procédure habituelle de retrait des actions restantes.

Le groupe devrait lancer en 2011 l'étude de faisabilité sur le projet phosphates d'Evate, situé au Mozambique. Il développe ce projet depuis plusieurs années, ayant déjà effectué l'étude de pré-faisabilité incluant l'impact environnemental. Les ressources évaluées à Evate permettraient de produire 40 Mt/an pendant trente ans. L'exploitation ne devrait pas démarrer avant 2014. Rappelons que Vale développe aussi au Mozambique le projet charbon de Moatize.

(Africa Mining Intelligence : 08/09/2010 ; Site web vale.com)

Matériaux de construction : suites et conséquences de la cession des activités de Tarmac par Anglo American

En France, l'Autorité de la Concurrence a imposé à la société Eurovia (groupe Vinci) la cession de six des carrières de granulats rachetées en février 2010 à la société britannique Tarmac (groupe Anglo American). La décision a été prise pour permettre d'assurer la présence sur les zones concernées de fournisseurs indépendants du groupe Eurovia.

Les activités rachetées par Eurovia à Tarmac comptaient une centaine de carrières de granulats en France, Allemagne, Pologne et République tchèque, dont 44 françaises réparties dans le Limousin, l'Auvergne, les régions Rhône-Alpes et Centre. Deux des carrières rétrocédées sont situées en Haute-Vienne, une en Indre, deux en Saône-et-Loire et une en Corrèze.

Fondations Capital, le fonds d'investissement français qui a racheté en mai 2010 « Tarmac matériaux de construction », a changé le nom de la société en Alkern. Cet actif industriel est l'un des principaux fabricants de produits préfabriqués en béton en France et en Belgique, intervenant sur les marchés du bâtiment, de l'aménagement extérieur, de la voirie et de l'assainissement. Il comprend 31 sites de production en France (Nord, Picardie, Normandie, Ile-de-France, Centre, Rhône-Alpes et Aquitaine) et en Belgique, emploie 600 salariés et a réalisé un chiffre d'affaires de 136 M€ en 2009.

(Ciment, béton, plâtre, chaux : octobre 2010 ; Mines et carrières : octobre 2010)

Potasse : l'OPA hostile de BHP-Billiton sur PotashCorp de Saskatchewan n'a pas avancé

Lancée le 18 août 2010, l'OPA hostile de BHP-Billiton sur PotashCorp de Saskatchewan, groupe canadien spécialisé dans la mine de potasse et l'élaboration d'engrais, n'a guère progressé malgré sa première date butoir du 19 octobre. Il y a au moins deux raisons, la première étant le reproche fait au mineur diversifié de son manque de transparence délibéré en choisissant de s'adresser à la direction de sa cible et d'éviter les actionnaires. La deuxième raison est la sous-évaluation de l'offre selon la direction et les actionnaires de PotashCorp. Dans un cadre canadien pourtant traditionnellement ouvert aux investisseurs étrangers, ce gel de l'opération du géant minier BHP-Billiton a suscité des velléités de contre-offre de la part de la concurrence, notamment chinoise.

Les actionnaires de PotashCorp ont reproché aux négociateurs de BHP-Billiton de traiter avec la seule direction de la compagnie en ne respectant pas les règles propres à une société à capital ouvert. Il est aussi reproché au mineur diversifié d'avoir mené en parallèle une campagne de déstabilisation des actionnaires de PotashCorp, notamment en essayant de faire admettre que l'inévitable succès de BHP-Billiton dans cette filière, à terme, réduirait inmanquablement la valeur de PotashCorp. La société canadienne a d'ailleurs instruit une plainte contre BHP-Billiton devant le tribunal de Chicago, ville des Etats-Unis qui est le pays où l'essentiel des transactions est effectué via la bourse newyorkaise (NYSE).

L'offre tout en numéraire à 130 \$/action, valorisant la cible à 43 Md\$ (34 Md€) -montant que, selon les experts, seul un groupe privé comme BHP-Billiton peut mobiliser dans le contexte économique actuel- est considérée comme insuffisante, d'autant que PotashCorp est le leader mondial dans ce secteur. Même s'il y a une part de surenchère dans la réaction des investisseurs, l'action PotashCorp a fortement augmenté une fois l'opération connue, montant à plus de 160 \$ avant de se stabiliser vers 147 \$. On peut rappeler, à ce propos, que son cours a frôlé les 240 \$ lors de la flambée des prix des matières premières minérales de 2008, avant le déclenchement de la crise.

Ces réactions de « la cible » sont habituelles et ont souvent pour motif le seul relèvement de l'offre. Toutefois, il y a manifestement aujourd'hui de la part des investisseurs et responsables canadiens certains regrets « nationalistes » à perdre progressivement le contrôle de leurs sociétés, à l'exemple de Falconbridge (absorbé par Xstrata), d'Inco (absorbé par Vale), d'Alcan (absorbé par Rio Tinto²), etc. Environ 49 % des actions de PotashCorp

² Le gouvernement du Québec, grâce à son contrôle sur les ressources hydroélectriques de la province, a su toutefois imposer à Rio Tinto certains engagements en termes d'emploi et de maintien sur place des centres opérationnels (direction, R&D).

seraient entre les mains d'actionnaires canadiens et 38 % entre les mains d'actionnaires américains. Face à cette résistance, BHP-Billiton a aussi été amené, dans une annonce faite le 7 septembre, à revoir son argumentaire sur le chapitre antitrust (procédure dite Hart-Scott-Rodino).

Les autorités de la province du Saskatchewan ont continué de s'opposer à ce qu'elles considèrent comme une menace pour l'emploi et la collecte fiscale : elles ont estimé à 3 Md\$ la perte de revenus qui résulterait de l'absorption de PotashCorp. BHP-Billiton a essayé de réagir en promettant, dans son annonce officielle du 20 octobre, des compensations sur le plan fiscal et même le rapatriement dans la province de postes déjà délocalisés. Néanmoins, dans sa déclaration de presse du 22 octobre, le Premier ministre du Saskatchewan déclarait que la province s'opposerait au rachat de PotashCorp par le mineur anglo-australien.

Dans ce contexte, certains concurrents ont estimé avoir une opportunité à saisir. Soutenu par l'appareil d'Etat chinois, le groupe Sinochem s'est mis sur les rangs des repreneurs éventuels. Les besoins agricoles chinois actuels et futurs établissent d'eux-mêmes la motivation d'une telle opération : le pays est le premier importateur mondial de potasse qui arrive principalement de Russie (60 %) et du Canada (20 %). PotashCorp, qui représente environ 20 % de la production mondiale, a réalisé 7 % de son chiffre d'affaires avec la Chine en 2008. L'opposition canadienne au rachat de PotashCorp par une société publique étrangère ayant aussi été exprimée, Sinochem aurait écarté l'option de l'OPA au profit de l'acquisition d'un bloc d'actions suffisant pour s'assurer à la fois une partie de la production et le blocage de toute OPA (la minorité de blocage est de 34 %).

Cette OPA a eu des échos en Russie, autre grand pays producteur d'engrais minéraux, avec la relance des négociations de fusion entre les producteurs nationaux de potasse Uralkali et Sylvinit. L'acquisition de

PotashCorp par BHP-Billiton pourrait avoir comme conséquence la sortie de PotashCorp du réseau commercial international d'engrais Canpotex (un des deux principaux) et son affaiblissement au bénéfice de la concurrence, notamment russe.

Fin octobre, l'OPA restait ouverte, les parties campaient sur leurs positions et Sinochem n'avait pas concrétisé sa proposition.

(Engineering & Mining Journal : September 2010 ; Financial Times : 01-02-04-07-10-15-17-23-27/09/2010 ; La Tribune : 06/09/2010 ; Le Figaro : 26/08/2010, 16/09/2010 ; Les Echos : 23/09/2010 ; L'Usine Nouvelle : 09/09/2010 ; Mining Journal : 24/09/2010 ; Site web bhpbilliton.com)

Verre (1) : Poursuivant son recentrage sur l'habitat, Saint-Gobain veut introduire en bourse sa branche « Verre d'emballage » sans, pour autant, abandonner sa filière verre historique

Depuis 2007, la stratégie du groupe Saint-Gobain s'est orientée sur le recentrage de ses métiers vers l'habitat sans, pour autant, que le pôle historique verre soit entièrement abandonné (cf. article suivant).

Ainsi, Avancis, activité dédiée à la production de modules photovoltaïques dépendant de la branche Saint-Gobain Solar du groupe, développe sa propre technologie. Il s'agit de la technologie cellulaire CIGS (à base de couches minces de cuivre, indium, gallium et sélénium) s'appliquant sur un substrat de verre et non plus sur du silicium cristallin, d'où, en particulier, des coûts de production plus faibles. Son rendement (20 % en laboratoire et 12-13 % réels) se rapproche de la technologie CIGS s'appliquant sur du silicium polycristallin.

En juin dernier, Saint-Gobain a lancé la construction d'une deuxième usine Avancis en Allemagne. En octobre, il annonçait la construction d'une troisième usine en Corée du Sud, en partenariat à 50 : 50 avec Hyundai Heavy Industries Co (HHI). L'usine sera construite sur le modèle performant de l'usine allemande pour produire

850 000 modules par an, soit une capacité de 100 MW ou l'équivalent des besoins énergétiques annuels d'une ville de 15 000 habitants. Le site sera opérationnel à partir du 2^{ème} trimestre 2012 et la commercialisation internationale et menée indépendamment par Avancis et par HHI. Saint-Gobain est très présent dans ce pays où il dispose de quatre unités de fabrication de verre plat (« float ») et de plusieurs unités de transformation du verre pour le bâtiment et l'automobile. HHI continue d'investir sur l'innovation et la diversification et vise ici à devenir un fournisseur international dans le domaine des énergies renouvelables.

Saint-Gobain investit également en Russie où le marché du verre a un fort potentiel de croissance. Le groupe a signé avec Trakya Cam, filiale du groupe russe Şişecam, un protocole d'accord en vue de créer une joint venture qui sera détenue à 70 % par Trakya Cam et à 30 % par le groupe français. Cette coentreprise construira, dans la zone économique d'Alabuga (République du Tatarstan), un « float », une ligne de production de miroirs et une « ligne magnétron » pour la fabrication de verre à couches.

Sans succès, le groupe Saint-Gobain a essayé de vendre directement sa division « Conditionnement », c'est-à-dire le verre d'emballage. Saint-Gobain Conditionnement représente 60 sites répartis dans 13 pays et a réalisé un chiffre d'affaires de 3,4 Md€ en 2009, situant cette activité au 2^{ème} rang mondial du secteur. La solution de l'introduction en bourse s'est alors imposée. Dès avril 2010, l'identité propre de ce pôle a été affirmée par sa nouvelle dénomination en Verallia. Le 13 octobre, une procédure normale d'information et de consultation interne a été lancée afin de pouvoir réaliser l'opération boursière durant le deuxième trimestre 2011. Compte tenu de la conjoncture économique et de la valeur du pôle (référence faite au chiffre d'affaires), le groupe envisage de céder une part minoritaire du capital et pourrait inviter les salariés dans l'actionnariat.

(Environnement & Energie Magazine : septembre-octobre 2010 ; L'Usine Nouvelle : 21/10/2010 ; Recyclage Récupération : 06/09/2010, 25/10/2010 ; Site web saint-gobain.com)

(Les Echos : 21/09/2010 ; Site web saint-gobain.com)

Verre (2) : Saint-Gobain joue l'innovation technologique dans le verre

Le groupe français Saint-Gobain, spécialisé dans le verre et les matériaux de construction, accorde une place privilégiée à la recherche et à l'innovation technique afin de rester parmi les leaders mondiaux de ces domaines.

Dans le verre, domaine historique du groupe où plus de 100 M€ ont été consacrés à la mise au point de verres nouveaux aux propriétés étonnantes, le résultat de cette stratégie semble aujourd'hui particulièrement accompli. Ces matériaux ont été développés au sein de Quantum Glass, la marque de prestige de Saint-Gobain (tabl. bas de page).

Ces verres, aux propriétés physiques, optiques et même acoustiques qui changent lorsqu'on les soumet à une tension électrique, ont donné lieu à divers types d'applications. Cette technologie au prix encore élevé et donc réservée au « haut de gamme » ou aux « marchés de niches », arrivera, à terme, dans le grand public.

EAUX MINÉRALES

Pas d'article « eaux minérales » dans ce numéro.

RECYCLAGE

Le recyclage du verre d'emballage : une activité à impact environnemental réduit et techniquement plus performante

L'Union européenne est le premier producteur mondial de verre d'emballage avec plus de 20 Mt en 2009. Ce secteur représente 60 % du tonnage total de l'industrie du verre. La Fédération Européenne du Verre d'Emballage (FEVE) et son homologue nord-américain Glass Packaging Institute (GPI) ont conduit en parallèle une étude du cycle de vie des produits d'emballage en verre (norme ISO 14040/44) de l'acquisition des matières premières au recyclage dont le rapport a été publié en septembre 2010.

L'étude a été menée sur 200 fours de recyclage situés dans l'UE27, en Suisse et en Turquie qui représentent 72 % de la production européenne 2007 de verre d'emballage, soit 14,31 millions de tonnes de verre produit. Elle démontre que d'importants

économies sont réalisées en termes d'énergie et de matières premières chaque fois que du verre est recyclé par l'industrie, sans compter la réduction des émissions de CO₂. Environ 62 % du verre d'emballage consommé dans l'ensemble de l'Europe ont été collectés pour être recyclés en 2007, dont plus de 80 % ont été recyclés par des fabricants européens et le reste utilisé par d'autres industries ou non recyclé car trop contaminé.

Cent kilogrammes de verre recyclé remplacent cent vingt kilogrammes de matières premières vierges et la fusion du calcin consomme environ 30 % d'énergie en moins. En prenant en compte d'autres paramètres tels que l'extraction et le transport, le recyclage d'une tonne de calcin représenterait une économie de 670 kg de CO₂.

Pour satisfaire une demande croissante en calcin de bonne qualité, les recycleurs investissent dans des systèmes de tri du verre ménager de plus en plus performants. Le broyat doit répondre à des exigences en termes de granulométrie (limitation des fractions supérieure à 40 mm et inférieure à 10 mm) et de teneurs en contaminants dont les infusibles (éléments dont la température de fusion excède la température des fourneaux comme la porcelaine, la céramique et les roches naturelles). Aux méthodes de séparation conventionnelles (criblage, séparation magnétique, soufflage...) s'ajoutent des techniques de tri optique par rayonnements laser et UV pour la détection des infusibles opaques et transparents (vitrocéramiques) et, dans une moindre mesure, de diffraction des rayons X.

Dans les pays, dont la France fait partie, où le tri collectif du verre usagé ne s'effectue pas par couleur, la séparation entre le verre blanc et le coloré est réalisable par spectrocolorimétrie

Saint Gobain in Les Echos : tableau synthétique des différents verres innovants issus des recherches menées par les équipes de Quantum Glass, filiale de Saint-Gobain

Type de verre	Ligne de produits	Principe / Propriétés	Utilisation
Verre protégeant du soleil et de la chaleur	Electro-chrome	L'intensité de la couleur du verre est fonction de la durée de la stimulation du verre par un courant électrique. Lumière et chaleur pénétrant de l'extérieur peuvent être modulées.	Atriums et constructions de haut de gamme (maisons, hôtels), voitures ou bateaux de luxe.
Double vitrage chauffant	E-Glas	Stimulé par des électrodes (oxyde d'étain), le verre devient chauffant par transformation de l'énergie électrique en chaleur et constitue alors un des parements chauffants d'un double ou triple vitrage. Sans encombrement et sans condensation.	Verrières, vérandas, jardins d'hiver, piscines, spas, saunas, salles de bains, hall intérieurs dans bâtiments haut de gamme ou navires de luxe.
Verre qui masque la lumière sans l'arrêter	Priva-Lite	Verre normalement translucide qui devient plus ou moins transparent mis sous tension électrique. Constitué d'un sandwich de 2 feuilles de verre autour d'un film à cristaux liquides.	Habitat, hôtellerie, hôpitaux, bureaux, scénographies, télévision, signalétique, transports.
Verre à effet lumineux multicolore	Ledinglass	Système de verre actif diffusant de manière homogène une lumière multicolore. Une ou plusieurs palettes de LEDS connectées à des boîtiers électroniques pilotables émettent un faisceau lumineux qui, par variation d'intensité, produit toutes sortes de teintes et de jeux de lumière.	Animations à l'extérieur et à l'intérieur des façades, des plafonds ou des planchers, dans des centres commerciaux, des boutiques, discothèques, musées, salles de réunion.

qui permet un taux de pureté satisfaisant supérieur à 99,5 %. Actuellement, moins d'un tiers des centres français sont équipés pour ce type de tri mais de nouveaux investissements dans cette technologie devraient accroître rapidement la capacité de recyclage du verre blanc en métropole.

(Recyclage Récupération : 11-18/10/2010 ; Sites web ademe.fr ; feve.org ; gpi.org ; verre-avenir.fr)

Recyclage du zinc : ZincOx Resources construira bientôt en Corée du Sud une usine de recyclage des poussières de zinc de la filière sidérurgique

La compagnie ZincOx Resources a annoncé son intention d'accélérer la

construction en République de Corée de son usine de recyclage de poussières de zinc issues de la filière acier. L'usine sera située sur la côte Sud-est du pays, à une dizaine de kilomètres de Pohang qui est l'un des principaux centres de production d'acier du pays. Cette zone bénéficie d'avantages fiscaux réservés aux investisseurs étrangers.

Le projet sera développé en deux phases d'une capacité de traitement de poussière de fer et de zinc de 200 kt/an chacune, donnant lieu à 60 000 t/an de concentrés de zinc à une teneur de 73 % et à 95 kt/an de briquettes de fer. Le premier des deux fours devrait être opérationnel dès le début 2012. La production de zinc à pleine capacité, soit environ 120 kt/an de concentrés,

sera comparable à celle d'une mine de zinc de taille moyenne.

La signature, en juin dernier, d'un protocole d'entente entre ZincOx et l'Association du fer et de l'acier coréen (KOSA) devrait assurer l'approvisionnement en poussières à partir d'aciéries locales pendant une période de dix ans. ZincOx Resources a passé des accords avec les principaux producteurs d'acier du pays, Hyundai Steel, Dongkuk Steel, Daehan Steel, YK Steel, Dongbu Steel, Hwanyoung Steel, Korean Iron and Steel Company, SeAH Besteel et Posco Specialty Steel dont la production combinée de poussières de four électrique à teneur avoisinant 22 % Zn s'élève à environ 380 kt/an.

(Metal Bulletin : 20/09/2010 ; Platt's Metals Week : 13/09/2010 ; Site web zincox.com)

QUESTIONS MULTILATERALES

PÉRIMÈTRES ÉCONOMIQUES

UE27 (1) : vers une régulation plus stricte du marché des matières premières

Dans l'objectif de limiter la spéculation et de réduire la volatilité des cours, à la demande des industriels, la Commission de l'Union européenne devrait s'orienter vers une régulation plus stricte du marché des matières premières. Cette démarche viserait plus spécifiquement l'encadrement des produits financiers attachés aux matières premières de plusieurs domaines, pétrole, gaz, métaux, matières premières agricoles et quotas de CO₂.

La montée en puissance des marchés dérivés de matières premières est en effet considérée comme un des facteurs principaux expliquant la volatilité croissante des prix des matières premières. Pour preuve, les volumes échangés dans ce cadre sont jusqu'à 35 fois supérieurs à ceux échangés sur les marchés « physiques ». Ce problème avait déjà été souligné au moment du paroxysme de la crise financière, en fin du 2^{ème} semestre 2008 et durant le 1^{er} semestre 2009.

Pour revenir à une meilleure régulation, la France a proposé deux possibilités, créer une entité spécifique dédiée à l'instar de la CFTC (Commodity Futures Trading Commission) américaine ou étendre la compétence et les pouvoirs de l'Autorité européenne des marchés financiers (Mifid), entité qu'il était prévu de mettre en œuvre d'ici le début 2011. La seconde hypothèse présenterait l'avantage d'un déploiement plus rapide.

Cette régulation, supportée par de nombreux états européens et déjà retenue sur le principe aux Etats-Unis,

pourrait être défavorablement accueillie par le Royaume-Uni où ces marchés dérivés (HFT) sont très présents.

(*Financial Times* : 21/09/2010 ; *Les Echos* : 01/09/2010)

UE27 (2) : la fermeture des mines de charbon déficitaires souhaitée par la Commission marquera un nouveau pas vers la disparition de l'activité minière extractive dans l'Union

La Commission européenne de l'UE27 a exprimé le souhait que toutes les mines de charbon déficitaires -donc recevant des aides publiques- puissent être fermées d'ici à 2014. Cet objectif s'imposerait à la fois pour des raisons économiques et pour favoriser le développement des énergies « propres » et renouvelables.

La Commission a néanmoins réitéré son souci de ne pas mettre trop brutalement certains secteurs industriels en difficulté dans le contexte économique actuel. Elle continuera donc à soutenir certains de ces industriels du charbon à la double condition que les exploitants préparent des plans de fermeture et que les aides s'inscrivent dans une démarche dégressive avec une réduction d'au moins un tiers du couple production-subsidations tous les quinze mois.

Le secteur houiller de l'UE27 emploie encore -directement ou indirectement- environ 100 000 personnes pour 147 Mt livrées en 2008, soit 2,5 % de la production mondiale.

(*Mines et Carrières* : Septembre 2010)

Russie : la révision des taxes sur les exportations russes de

nickel et de cuivre est en cours

Depuis quelques mois, le gouvernement russe travaille en collaboration avec Norilsk Nickel à une révision de la taxation afférente aux exportations de nickel et de cuivre cathode. Les taxes initiales avaient été annulées en janvier 2009 afin de soutenir Norilsk Nickel et les autres producteurs alors confrontés à la crise économique mondiale. La taxe sur le nickel exporté a été rétablie depuis, à un taux de 5 %, tandis que celle sur le cuivre ne l'a pas été.

Les responsables hésitent encore entre deux systèmes de tarification. L'un pourrait imposer une taxe fixe de 10 % sur les exportations des deux métaux. L'autre pourrait prendre en compte le prix du marché. Dans le cas du nickel, pas de taxation si le cours du métal est inférieur à 12 000 \$/t et taxation progressive au-dessus depuis un taux variant de 5-7 % jusqu'à un maximum de 30 % au-delà de 20 000 \$/t. Dans le cas du cuivre cathode, pas de taxation au-dessous de 3 000 \$/t et taxation ensuite, de 5 % jusqu'à un maximum de 30 % au-delà de 5 000 \$/t.

La révision de la taxe à l'exportation se prépare dans le contexte du conflit existant au sein de Norilsk Nickel dont les grands actionnaires se disputent le contrôle. Vladimir Potanin, via sa holding Interros, s'oppose à Oleg Deripaska via UC Rusal (groupe dont O. Deripaska est le principal actionnaire via sa holding Basic Element). Le Premier ministre russe Vladimir Putin vient d'exhorter les actionnaires de Norilsk à résoudre au plus vite les problèmes internes avant que le gouvernement ne juge son intervention nécessaire à l'intérêt général. Vladimir Potanin, dont la gestion a été contestée, cherche des alliés pour s'opposer à Oleg Deripaska entré au capital

de Norilsk Nickel avec le groupe aluminier UC Rusal qu'il contrôle. Si l'enjeu principal est sans doute la possibilité de constituer un grand groupe minier diversifié russe, d'autres considérations sont à prendre en compte comme la volonté de V. Potanin de conserver le contrôle de Norilsk et celle d'O. Deripaska de changer de périmètre et de diversifier ses activités.

Dans ce bras de fer, Norilsk, entreprise qui a un rôle socio-économique fondamental dans la région nord-sibérienne où elle est implantée, fait office de vieille école face à UC Rusal, groupe devenu international tout en modernisant son principal outil de production situé dans la région sibérienne du Nord-Baïkal, qui fait office de nouvelle école. Cependant, UC Rusal est pris en étau entre son haut niveau d'endettement (12 Md\$ aujourd'hui) et le marasme persistant du marché de l'aluminium.

(Metal Bulletin : 06/09/2010)

PROCÉDURES ANTIDUMPING

Les Etats-Unis pourraient imposer des droits antidumping sur les importations de tuyaux et tubes de cuivre venant de Chine et du Mexique

Les enquêtes menées par le Ministère du commerce américain indiquent que les importations de tuyaux et tubes en cuivre raffiné originaire ou en

provenance de la Chine et du Mexique feraient l'objet de pratiques de dumping. Les produits chinois et mexicains auraient été vendus avec des marges de dumping respectives de 11,25 % à 60,85 % et de 24,89 % à 31,43 %.

L'US International Trade Commission devra déterminer, en novembre prochain, deux points. Le premier est de savoir si ces importations constituent ou non un préjudice important pour les industries américaines. Le second est de savoir si les taux de taxes proposés seront applicables (tabl. bas de page).

(Platt's Metals Week : 04/10/2010 ; Site web ia.ita.doc.gov)

Les importations aux Etats-Unis de magnésium de la société russe VSMPO Avisma ne seront plus taxées

Le magnésium pur ou allié produit en Russie est fortement taxé lorsqu'il est introduit aux Etats-Unis. Les produits du seul importateur russe actuel, la compagnie VSMPO Avisma, se voient appliquer un taux de 43,58 %. Conformément à la loi américaine qui prévoit que les importateurs soumis à une taxe antidumping peuvent demander à l'US International Trade (USIT) une révision des taxes en vigueur, VSMPO Avisma a sollicité, en avril dernier, un réexamen de la taxe appliquée.

L'USIT vient de déterminer que la méthode utilisée par le Ministère du commerce pour déterminer le prix normal du magnésium produit par VSMPO-Avisma présentait quelques erreurs au niveau du calcul de la valeur du chlore gazeux dégagé par l'électrolyse du minerai de magnésium. En effet, Avisma produit du magnésium par un procédé d'électrolyse de carnallite (KCl.MgCl₂.6H₂O) qui dégage du chlore dont une partie est ensuite utilisée dans les unités de production de titane de la compagnie (le titane est obtenu à partir d'ilménite par le procédé de Knoll qui consomme du chlore gazeux).

Le Ministère du commerce a dû recalculer le prix normal du magnésium et de ses alliages en intégrant non seulement toutes les étapes de la production du magnésium mais aussi celles de la catalyse de l'ilménite. Suite à cette révision, la taxe antidumping a été annulée pour les futurs imports et les droits perçus par l'Etat américain entre le 1^{er} avril 2008 et le 31 mars 2009 devront être remboursés.

(Platt's Metals Week : 27/09/2010 ; Sites web cit.uscourts.gov, interfax.com)

Pays	Exportateurs / producteurs	Taux de taxation proposé
CHINE	Golden Dragon Precise Copper Tube Group	11,25 %
	Zhejiang Hailiang Co. ; Hong Kong Hailiang Metal Trading Limited ; Shanghai Hailiang Copper Co. ; Shanghai Hailiang Copper Co	60,85 %
	Zhejiang Naile Copper Co.	36,05 %
	Zhejiang Jiahe Pipes Inc.	36,05 %
	Luvata Tube (Zhongshan) ; Luvata Alltop	36,05 %
	Ningbo Jintian Copper Tube Co.	36,05 %
	Autres exportateurs / producteurs	60,85%
MEXIQUE	IUSA	24,89%
	NACOBRE	31,43%
	Autres exportateurs / producteurs	28,16 %

ETATS

AUSTRALIE

Hausse des exportations de matières premières minérales

L'Australian Bureau of Agricultural and Resource Economics (Abare) a indiqué qu'il prévoyait pour l'année fiscale se terminant en juin 2011 une hausse de 30 % des rentrées en devises issues des exportations des matières premières énergétiques et minérales, soit un montant d'environ 179,9 MdA\$ (170,3 Md\$). Cette progression est à la fois due à la hausse des volumes exportés et à celle des prix de vente, en particulier pour le minerai de fer et le charbon.

Les exportations de minerais, métaux et minéraux industriels devraient atteindre un montant de 106,1 MdA\$, soit une progression de 31 %. Face à la demande croissante de minerai de fer en Asie et spécialement en Chine, le tonnage exporté dans l'année fiscale considérée devrait atteindre 397 Mt (+ 9 %) et progresser encore de 10 % l'année fiscale suivante. Outre le fer, des résultats performants sont également anticipés pour l'or, l'alumine et le nickel. Les exportations de matières premières énergétiques, hydrocarbures liquides et gazeux et charbon, devraient atteindre un montant de 73,7 MdA\$, soit une progression de 28 %.

(Mining Journal : 24/09/2010)

Le projet de taxe sur la production minérale revient dans l'actualité après la victoire du Parti Travailleiste aux élections

Bien qu'acquise difficilement, la victoire électorale du Parti Travailleiste a remis dans l'actualité le projet de nouvelle taxe minière. Si le gouvernement paraît résolu à mener à bien ce

projet, une grande concertation devrait néanmoins mobiliser les autorités comme les associations et fédérations de l'industrie minière et minière (AMEC et CME). Le succès de l'industrie minière australienne (cf. article précédent) ne peut qu'encourager les autorités à accentuer la pression fiscale.

(Mining Journal : 10/09/2010)

CHILI

L'augmentation des taxes minières approuvée en deux temps par les chambres

Le projet gouvernemental d'augmentation des taxes minières a finalement été approuvé par les deux chambres. L'objet du texte est globalement de remplacer la taxe existante de 4 % sur le profit opérationnel par une taxe à taux variable, d'un maximum de 9 % selon la rentabilité de chaque mine. Il s'agit d'une seconde version du projet de réforme de la fiscalité minière, après l'échec de la première en juillet dernier. La taxe minima passerait de 4 à 5 % pour les nouvelles mines, mais resterait dans un *statu quo* jusqu'en 2017 pour toutes les mines actives aujourd'hui.

Le texte a d'abord été approuvé *in extremis* par la chambre des députés -par 57 voix contre 54- et l'opinion publique s'attendait à rencontrer une vive résistance devant le Sénat contrôlé par l'opposition, mais les deux chambres sont arrivées à un accord dans un deuxième temps. Qu'apporte de particulier ce texte qui sera mis en application sous réserve d'une signature finale par le président chilien ?

Les royalties se situeront entre 4 % et 9 % du montant des ventes sur la période 2010-2012. Ensuite, leur niveau se situera autour de 4 à 5 % de

2013 à 2017 puis reviendra entre 5 et 14 % à partir de 2018.

Toutefois, des aménagements sur le mode d'application ont été prévus :

- les mineurs de cuivre opérant actuellement au Chili qui bénéficiaient jusqu'à présent d'une stabilité financière courant sur la période 2005-2017 se verront attribuer une extension jusqu'en 2023 s'ils acceptent volontairement de payer des royalties de 4 % à 9 % sur la période 2010-2012 ;
- les taux de royalty varieront en fonction de la marge opérationnelle de chaque compagnie et le plafond de 14 % ne sera demandé qu'aux mineurs qui auront une marge supérieure à 85 %.

Le nouveau régime fiscal a trouvé une justification particulière avec le besoin de financement de 8,4 Md\$ dédié au programme de reconstruction consécutif au séisme de février 2010. Alors que 40 Md\$ d'investissement sont prévus dans les dix prochaines années, certains analystes estiment que le nouveau système pèsera sur le développement de plusieurs projets, en particulier les projets d'exploitation des minerais de cuivre à basse teneur. La nouvelle loi intervient à un moment où l'économie chilienne est satisfaisante, avec un taux de croissance attendu à 5,5 % au moins pour l'année 2010 et vers 6,5 % en 2011.

(La Tribune : 12/10/2010 ; Metal Bulletin : 04-18/10/2010 ; Platt's Metals Week : 20/09/2010, 11/10/2010)

Sauvetage réussi des mineurs bloqués à 700 mètres sous terre

Comment ne pas évoquer cet épisode du monde minier qui a mobilisé l'attention des media pendant trois mois ? La mine à cuivre-or de San José

est passée au centre de l'actualité minière après l'effondrement d'une descenderie le 5 août 2010, bloquant 33 mineurs à 700 m sous terre. Enfermés dans une galerie de 1 800 m de long dotée d'une salle de 50 m², ils ont d'abord été secourus grâce à la foration rapide depuis la surface de deux conduits de faible diamètre pour le ravitaillement et l'aération.

Une opération de forage en grand diamètre a été non moins rapidement organisée et entreprise afin d'évacuer les mineurs. Ce forage a atteint la galerie vers la mi-octobre. La remontée homme par homme (durée de 45 mn en moyenne) a pu s'effectuer avec une capsule de diamètre 65 cm. Si ce succès fût un évènement spectaculaire suivi par les media du monde entier, on peut souligner que l'opération de haute technicité était néanmoins à haut risque d'échec.

(Financial Times : 13/10/2010 ; La Croix : 28/09/2010 ; La Tribune : 12/10/2010)

CONGO (RÉPUBLIQUE DU)

Accord des autorités avec Freeport-McMoRan et Lundin Mining sur le projet de Tenke Fungurume

Le gouvernement de la République Démocratique du Congo (RDC) et les mineurs associés Freeport McMoRan Copper and Gold (FCX) et Lundin Mining sont arrivés à un accord sur le cas de Tenke Fungurume Mining (TFM). FCX et Lundin Mining procéderont au versement à l'Etat de 5 M\$ au titre des taxes de concession, de 30 M\$ à titres divers payables en six fois et paieront une royalty de 1,2 M\$ à chaque lot de 100 kt de cuivre ajouté aux réserves actuelles. En outre, des crédits entre compagnies d'un montant de 50 M\$ seront convertis en actions. L'Etat verra sa participation dans le capital de TFM -via la Gécamines (bras minier de l'Etat congolais)- passer de 17,5 % à 20 %. En contrepartie, la part de FCX descendra de 57,75 % à 56,0 % et celle de Lundin Mining de 24,75 % à 24,0 %.

TFM opère le gisement de Tenke Fungurume dont l'investissement total a représenté 2 Md\$. Cet accord, concrétisé au moment où la demande mondiale de cuivre est en passe de surpasser l'offre, représente le plus important enjeu depuis 2007, date à laquelle la RDC a entamé une révision générale des permis miniers accordés aux compagnies nationales et internationales.

Commencée pendant le 1^{er} trimestre 2009, la production de cuivre cathode a atteint 70 001 t cette année-là. Les capacités de production prévisionnelles sont de 115 kt/an de cuivre cathode et de 8 kt/an d'hydroxyde de cobalt pour une capacité de traitement du minerai de 50 kt/jour. A terme, l'objectif passera à une production de 400 kt/an de cuivre. Les réserves prises en compte sont de 119 Mt à 2,6 % Cu et 0,4 % Co, soit environ 2,5 Mt de cuivre métal.

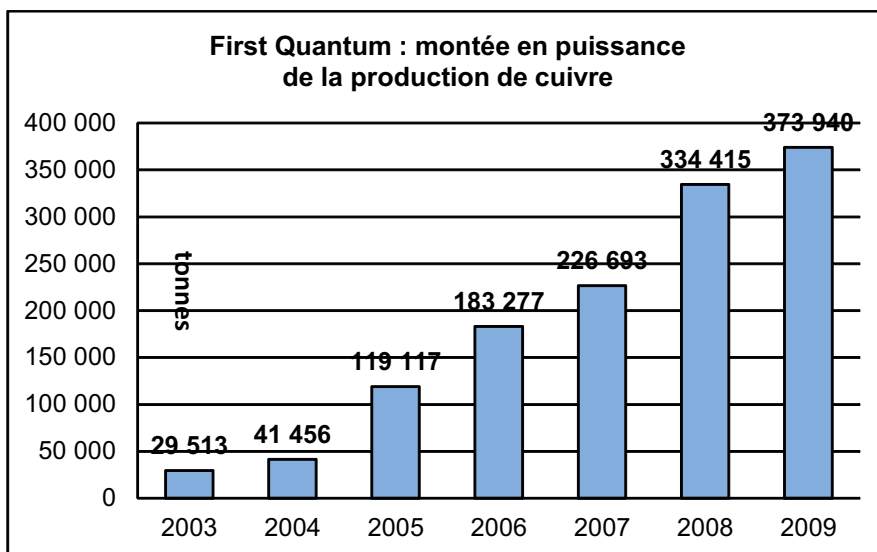
(Financial Times : 23/10/2010 ; Platt's Metals Week : 25/10/2010)

Depuis août 2009, le désaccord grandit entre les dirigeants de la RDC et les responsables de la société exploitante de cuivre First Quantum Minerals

En cours depuis des années, la relance de la production de cuivre dans la Copperbelt centrafricaine a été affectée par la crise économique éclatée à la mi-2008. Les mines de cuivre de la province de Katanga appar-

tenant à la République Démocratique du Congo (RDC) ont néanmoins produit 293 kt de cuivre métal en 2009, soit 1,9 % de la production mondiale et une place de second producteur de cuivre d'Afrique (27,2 %) derrière la Zambie (55,8 %). Parmi les premiers investisseurs significatifs à revenir en RDC, le groupe First Quantum Minerals (FQM) a été le plus important producteur de cuivre en concentrés du pays en 2008 (80 kt) et 2009 (92 kt) grâce aux productions venant des mines Frontier en activité depuis novembre 2007 et Lonshi exploitée de 2002 à 2008. Le cuivre congolais représente un enjeu majeur dans le plan de développement de FQM (fig. bas de page).

En 2007, le gouvernement de la RDC a entamé une révision des contrats miniers passés entre des entreprises publiques ou détenues par l'État et des sociétés étrangères. A l'issue d'une longue révision concernant une soixantaine de contrats, certains partenariats ont été jugés valides ou à renégocier et d'autres ont été annulés. C'est ce qui est arrivé en août 2009 au contrat d'association ayant pour objet la création de la Kingamyambo Musonoi Tailings SARL (KMT), société porteuse du projet de retraitement des tailings de Kolwesi dont le principal actionnaire est FQM. Le contrat avait été conclu en 2004 entre la Congo Mineral Developments Limited (CMD) qui est la filiale congolaise de FQM, la Générale des carrières et des mines (Gécamines) et le gouvernement. La Société



Financière Internationale (SFI, bras financier de la Banque Mondiale) et l'Industrial Development Corporation of South Africa (IDC) ont ensuite cautionné le projet en prenant des parts du capital.

Le groupe canadien n'a pas accepté d'être évincé du projet alors qu'il avait déjà commencé son développement par la construction, en 2008, d'une usine de traitement des rejets de cuivre et de cobalt du site historique de Kolwesi anciennement exploité par la Gécamines. Le projet KMT devait entrer en phase opérationnelle courant 2010, avec une capacité de production initiale de 35 kt/an de cuivre et de 7 kt/an d'hydroxyde de cobalt. FQM a donc entamé des procédures d'arbitrage international à l'encontre de la décision de la RDC.

En mai 2010, le Cadastre minier congolais a retiré les permis d'exploitation des gisements de Frontier et de Lonshi détenus par Frontier et Comisa (Compagnie Minière de Sakania), filiales de FQM. Les responsables congolais ont ensuite attribué le permis d'exploitation de KMT à une filiale du groupe minier kazakh Eurasian Natural Resources Corporation (ENRC), d'où la réaction de FQM d'engager également une action légale contre ENRC, action dont le développement est suivi avec attention par le secteur minier. Dans ce contexte, FQM a été amené à cesser complètement ses activités dans le pays en août 2010.

Le groupe FQM se plaçait au 11^{ème} rang mondial des producteurs de cuivre en 2009 avec une production de 373,9 kt. L'arrêt de la mine de Frontier va faire décroître la production vers 322 kt en 2010 et vers 305 kt en 2011. De plus, l'usine SX-EW de Bwana Mkubwa située en Zambie, à proximité de la frontière congolaise, a été fermée faute de concentrés.

Si le processus de révision a redistribué les cartes des opérateurs et ralenti le développement de projets en cours, bon nombre de contrats miniers ont néanmoins été validés ou révisés avec succès, comme celui de Tenke Fungurume Mining, filiale de Freeport-McMoRan Copper & Gold Inc (FCX),

qui s'est soldé par une augmentation de la participation de Gécamines. Depuis son démarrage en 2009, Tenke Fungurume est devenu le principal site d'extraction de cuivre de la RDC.

(Africa Mining Intelligence: 09/06/2010, 08/09/2010; Metal Bulletin: 02/08/2010, 18-25/10/2010; Platt's Metals Week: 21/06/2010, 26/07/2010, 20/09/2010, 04-25/10/2010; Raw Materials Data; Sites web first-quantum.com, jeuneafrique.com)

INDE

L'Inde fait mieux respecter la politique de protection environnementale : blocage de projets industriels et création de tribunaux dédiés aux affaires environnementales

L'Inde poursuit le rigorisme dans sa politique environnementale s'appliquant au secteur industriel, si bien que de nombreux projets miniers ont été bloqués, voire rejetés, en raison de leurs impacts négatifs environnementaux ou sociaux.

Pour la deuxième fois en quelques mois, la société Vedanta Resources, enregistrée au Royaume Uni, vient d'être la cible de la nouvelle politique environnementale.

En août dernier, son projet d'expansion de la production de bauxite en Orissa -via sa filiale Sterlite Industries- avait été refusé par le ministère de l'Environnement et de la Forêt (cf. Ecomine de juillet-août 2010). Le projet intégré d'une expansion du complexe portant la capacité de production d'aluminium à 1 Mt/an prévoyait, en particulier, une extension de l'exploitation à ciel ouvert des bauxites de la Montagne de Niyamgiri, territoire de la tribu indigène des Dongria Kondh. L'investissement total avait été estimé à 10 Md\$.

En septembre, la Haute cour de Justice de Madras a ordonné la fermeture du complexe métallurgique de Tuticorin, située dans le Tamil Nadu, pour n'avoir pas respecté certaines normes environnementales. En 2005, son expansion avait fait passer sa

capacité de 150 à 1 300 kt/an de concentrés de cuivre tandis que sa capacité de cuivre cathode passait à plus de 300 kt/an, plaçant l'unité au neuvième rang mondial. L'annonce de sa fermeture qui rend son avenir incertain a eu une répercussion sur le marché où elle a contribué à la hausse du cours du cuivre qui a atteint les 8 000 \$/t fin septembre et touché les 8 500 \$/t en octobre.

Le gouvernement indien pourrait aussi remettre en cause le projet du groupe sud-coréen Posco, également situé en Orissa. Un comité a demandé au Ministère de l'Environnement d'annuler les autorisations accordées à ce projet métallurgique d'un coût estimé à 12 Md\$. Le projet de Posco inclut un gisement de fer, une aciérie d'une capacité de production de 12 Mt/an, un port, des voies ferrées et des bâtiments de logement pour le personnel. Les restrictions gouvernementales concernent en particulier le permis minier de Kandhadar dont les réserves sont évaluées à plus de 650 Mt. Plus généralement, plusieurs dizaines de projets sidérurgiques d'un montant global de 80 milliards de dollars sont actuellement sous le coup d'une suspension en Inde, pour des motifs liés à l'environnement ou à des litiges sur le déplacement / l'expropriation des populations locales.

Les mineurs et métallurgistes ne sont pas les seules sociétés touchées puisque l'Autorité nationale d'appel pour les questions environnementales (National Environment Appellate Authority - NEAA), vient de se prononcer, en raison de considérations environnementales et sociales, contre un projet du cimentier Lafarge dans l'Etat de Himachal Pradesh. Ce projet inclut l'exploitation d'un gisement de calcaire et une cimenterie d'une capacité de 3 Mt/an. L'exploitation d'un gisement de calcaire dans l'Etat du Meghalaya (Nord-est de l'Inde) par le même cimentier français avait été suspendue par la Cour suprême du pays en février 2010.

D'autres projets industriels que les projets touchant aux minéraux et aux métaux sont impliqués dans ce

processus : en tout, plus de cent projets auraient été annulés ou suspendus depuis la prise de fonction de Jairam Ramesh au poste de ministre de l'Environnement et de la Forêt (Ministry of Environment and Forests – MoEF) en mai 2009.

Dans un contexte de croissance économique rapide, le ministre a affirmé la nouvelle position du pays en matière de protection de l'environnement et des intérêts des populations concernées en annonçant la création d'un tribunal dédié exclusivement aux affaires liées à l'environnement, le National Green Tribunal (NGT). L'Inde sera donc l'un des seuls pays, avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande, dont la constitution prévoit de telles juridictions. Le tribunal sera composé de vingt membres -dont dix scientifiques- et aura quatre sièges régionaux. Le premier devrait être établi à Bhopal, dans le Madhya Pradesh. Une des tâches de ce tribunal sera de déterminer les mesures compensatoires et de fixer le montant des compensations qui ne sera dorénavant plus limité.

Le ministère est également en train d'étudier le projet d'établissement d'une agence nationale de l'environnement en charge de l'application des lois en matière de prévention et de réparation des dommages environnementaux.

(La Tribune : 20/10/2010 ; Le Monde : 01/10/2011 ; Les Echos : 06/09/2010 ; Metal Bulletin : 04/10/2010 ; Sites web moef.nic.in ; isasmelt.com)

MONGOLIE

Un futur pays minier d'importance

Cette contrée, enclavée entre la Russie au Nord et la Chine au Sud, a un potentiel minier important dont la valorisation ne fait que commencer.

Un pas historique sera franchi en 2013 avec l'entrée en production du gisement géant à cuivre et or d'Oyu Tolgoi qui est considéré aujourd'hui comme la plus grosse réserve connue de cuivre encore inexploitée. Ce gisement de type « porphyry » renferme environ 35 Mt de cuivre métal et 1 400 tonnes d'or. Il devrait produire à la capacité de 540 kt/an de cuivre.

Le potentiel cuivre du pays est estimé par l'USGS à 36 000 Mt, soit une 4^{ème} place dans la hiérarchie mondiale (fig. bas de page).

La Mongolie dispose également de ressources considérables en charbon dont on citera en particulier le gisement de Tavan Tolgoi qui aurait un potentiel de production « de 200 ans » et des ressources en uranium dont le potentiel est à préciser.

L'Etat mongol, conscient de la valeur de son potentiel minéral, entend investir autour de 25 Md\$ sur cinq ans pour mieux l'évaluer et le promouvoir. L'enjeu est considérable du fait du haut impact qu'aura l'exploitation minière sur le PIB de ce pays en développement.

Les investisseurs affluent donc en nombre croissant. La place boursière d'Oulan Bator a enregistré une hausse de 145 % depuis le début de l'année 2010 et les places boursières chinoises (dont Hong Kong), coréennes et japonaises sont également de plus en plus actives sur ce pays.

La Mongolie apparaît idéalement placée en termes de débouchés marchands avec la proximité de la Chine. Un des challenges des dirigeants mongols sera de trouver un équilibre harmonieux de ses rapports commerciaux entre la Russie, la Chine et le reste de la communauté internationale.

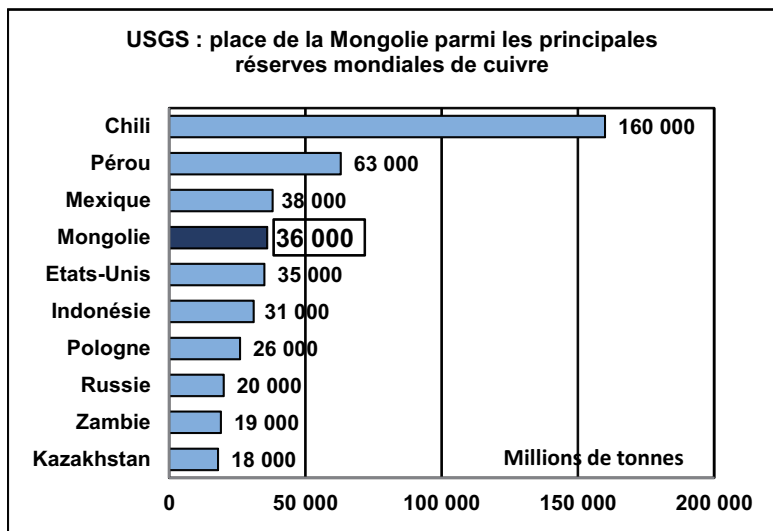
(La Tribune : 03/09/2010 ; Le Figaro : 17/08/2010 ; Site web usgs.gov)

PÉROU

L'industrie minière est en plein essor

Reconnu depuis longtemps comme un pays minier important, le Pérou bénéficie d'une nouvelle dynamique qui pourrait l'amener bientôt au niveau des plus grands pays miniers. Plusieurs projets avaient été engagés avant la crise de 2008, mais des difficultés d'approvisionnement en équipements et matériels ont retardé leur avancement. Paradoxalement, l'arrivée de la crise financière a débloqué cette situation, avec des approvisionnements plus aisés et des prix redescendus à un niveau raisonnable. Le projet cuivre d'Antamina en est un bon exemple puisque l'investissement prévu de 1,29 Md\$ pour valoriser la hausse de 80 % des réserves intervenue en 2007-2008 vient d'être débloqué par les actionnaires BHP-Billiton, Xstrata, Teck Cominco et Mitsubishi. La mine verra sa capacité de production et de traitement portée de 94 à 130 kt/jour de minerai de cuivre, jusqu'en 2029.

Avec un investissement total de 41 Md\$ englobant d'autres projets majeurs, tels La Bambas (Xstrata) ou Quellaveco (Anglo American), le Pérou pense pouvoir quadrupler ses exportations de cuivre en dix ans, ce qui le



placerait très près du Chili, l'incontesté leader mondial du cuivre (fig. suivante).

L'industrie minière péruvienne dispose d'autres ressources notables comme le zinc (190,3 kt/an), le plomb (114,3 kt/an), le minerai de fer (7,8 Mt/an), et les métaux précieux (près de 180 t/an d'or et 1 190 t/an d'argent). En outre, le pays produit du charbon et divers minéraux industriels en quantités appréciables. En 2008, les retombées économiques de cette filière ont représenté 7,3 % du PIB dont la croissance a été de 9,8 %.

(Financial Times : 08-22/09/2010)

premier taux positif depuis 1998. L'année 2010 devrait également enregistrer un taux de croissance équivalent.

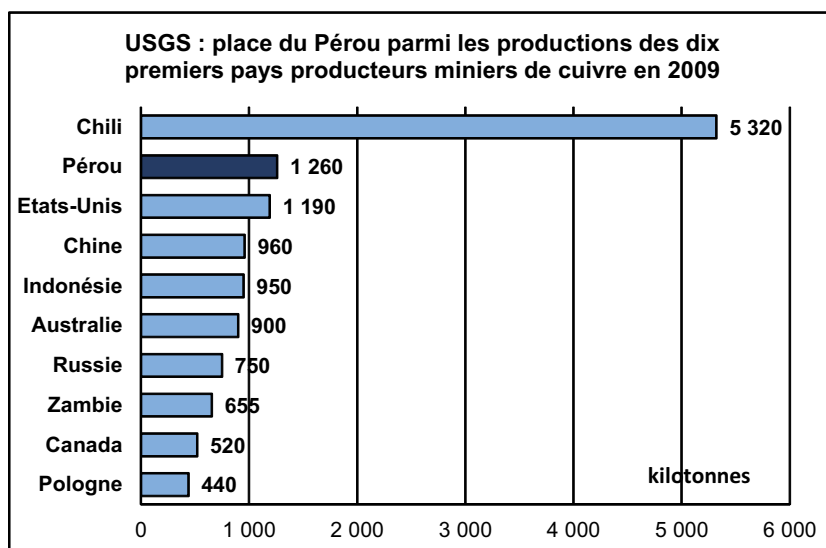
Le potentiel du pays apparaît particulièrement élevé pour l'or, les platinoïdes, le diamant et le chrome et les ressources en roches et minéraux industriels sont également notables. Le Ministre des Finances du Zimbabwe anticipe, à terme, une hausse de 31 % du chiffre d'affaires dans ce secteur.

Le renouveau de l'or est plus particulièrement attendu, en raison de la suppression en 2009 du monopole

grâce à des découvertes récentes et monter jusqu'à 2 Md\$ d'après certains spécialistes. La principale découverte est celle du champ de Marange où les diamants sont contenus dans des conglomérats de base précambriens (âge de 1,0 à 1,3 milliard d'années) à teneurs exceptionnellement élevées.

L'avenir de la mine dans ce pays dépend de certaines décisions qui sont en attente. La première portera sur la propriété des permis et concessions sur le long terme avec l'introduction probable du transfert obligatoire d'une partie du capital à des groupes d'intérêts locaux comme dans le cas du « Black Economic Empowerment » sud-africain. Les autres concernent le système d'impôts sur les sociétés et les taxes sur les profits miniers ainsi que le cadre fiscal général des investissements.

(Africa Mining Intelligence : 08/09/2010 ; Financial Times : 16/09/2010 ; Platt's Metals Week : 06/09/2010)



ZIMBABWE

Le renouveau minier actuel reste dépendant d'une évolution plus importante du cadre juridique et fiscal de la mine

Comme les autres pays d'Afrique Centrale et l'Australie, le Zimbabwe est doté d'un potentiel minéral conséquent. Sa vocation minière a été toutefois contrariée par des choix politiques depuis plus d'une décennie. Les conséquences négatives sur les cadres juridiques et fiscaux de la mine ont souvent découragé les investisseurs. Toutefois, une évolution inverse paraît engagée depuis un peu plus d'une année : les investisseurs miniers sont revenus et ce secteur représente aujourd'hui deux tiers des exportations dans une économie dont le taux de croissance a été de 5 % en 2009, le

d'Etat sur les ventes et dans le contexte de la forte demande du marché. La politique de vente obligatoire de l'or produit à la Reserve Bank of Zimbabwe et en monnaie locale avait conduit à un effondrement de la production nationale, descendue de 27 t en 1999 à 3 t en 2009. On assiste effectivement au retour des investisseurs et à une reconstitution des actifs et des acteurs par des opérations de fusions / acquisitions. Un exemple de cette dynamique est apporté par les projets de Rio Tinto qui multiplieront par neuf sa production annuelle, la portant à 112 000 oz/an.

Les platinoïdes restent un domaine privilégié : la mise en production de la mine d'Unki (Anglo American) est imminente. Sa capacité de production sera de 60 000 oz/an.

La place du diamant, qui a été jusqu'à présent modeste (environ 25 M\$ en 2009), devrait progresser

ENTREPRISES

ANGLO AMERICAN

Résultats du 1^{er} semestre 2010 en forte hausse

Le groupe minier diversifié Anglo American a publié des résultats semestriels qui s'inscrivent en forte hausse par rapport à ceux du 1^{er} trimestre 2009. Le chiffre d'affaires ressort à 15,015 Md\$, en progression de 35 % et le résultat opérationnel à 4,071 Md\$, soit une hausse de 114 %. Le bénéfice avant impôt s'élève à 3,903 Md\$, en progression de 8 %.

Le groupe sud-africain a bénéficié de la forte demande chinoise en minerai de fer et en charbon de type coke ainsi que de la remontée des cours des métaux de base, cuivre en particulier. Par ailleurs, la reprise observée pour les platinoïdes et pour le diamant a contribué à compléter ce bilan positif.

(Site web angloamerican.com)

CEMEX

Résultats du 2^{ème} trimestre 2010 en repli

Le groupe cimentier mexicain a publié des résultats du 2^{ème} trimestre 2010 montrant un repli par rapport à ceux du 2^{ème} trimestre 2009. Le chiffre d'affaires a fléchi de 3 % pour s'établir à 3,8 Md\$, l'Ebitda a baissé de 13 %, à 664 M\$, tandis que le résultat d'exploitation de 284 M\$ a chuté de 25 %.

Le groupe a réalisé 75 % de son chiffre d'affaires en Amérique du Nord et en Europe (fig. ci-contre).

L'augmentation des ventes au Mexique (+ 8 %) et en Asie (+ 17 %) n'a pas tout à fait compensé les baisses aux Etats-Unis (- 8 %), en Europe (- 10 %), en Amérique du Sud +

Caraiïbes (- 4 %) ainsi qu'en Afrique + Proche Orient (- 2 %).

(Cemex : Site web cemex.com)

CIMENTS FRANÇAIS

Résultats des trois premiers trimestres 2010 en léger repli

Ciments Français, filiale du groupe italien Italcementi, a enregistré au 3^{ème} trimestre 2010 un chiffre d'affaires stable s'élevant à 1,062 Md€. Il est le résultat de hausses en Asie (+ 1,4 %), Amérique du Nord (+ 7,5 %) et de baisses en Europe de l'Ouest (- 2,5 %), en Europe de l'Est, Afrique du Nord + Moyen-Orient (- 6,3 %).

Le chiffre d'affaires cumulé 2010 (3 trimestres) de 3,195 Md€ montre un repli de 1,3 % par rapport à la période équivalente 2009. L'Ebitda de 663 M€ est en recul de 7,4 % et le bénéfice net de 253 M€ en baisse de 13,6 %.

(Site web italcementigroup.com)

CODELCO

Des résultats du 1^{er} semestre 2010 très positifs

Confirmant la bonne santé financière du groupe minier Codelco, leader

mondial du cuivre, ses résultats du 1^{er} semestre 2010 se sont avérés plus que solides et très supérieurs à ceux du 1^{er} semestre 2009. Le montant des ventes est passé à 4,913 Md\$ contre 3,244 Md\$ au 1^{er} semestre 2009 (+ 51,4 %). Le bénéfice opérationnel est passé à 2,857 Md\$ contre 1,160 Md\$ (+ 146,3 %). Enfin, le bénéfice avant impôts et le bénéfice net ont tous deux presque quadruplé. Le bénéfice avant impôts est passé à 2,552 Md\$ contre 0,714 Md\$ (+ 257,4 %) et le bénéfice net est passé à 2,022 Md\$ contre 0,566 Md\$.

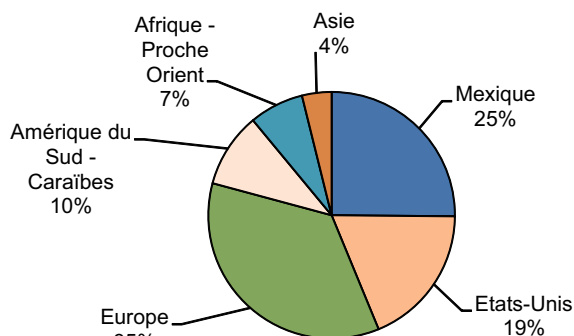
Ces bons résultats bâtis sur le rétablissement du cours du cuivre interviennent alors que le nouveau gouvernement semble s'orienter vers une privatisation totale ou partielle du groupe (cf. Dossiers & faits d'actualité). (Site web codelco.com)

ERAMET

Chiffre d'affaires du 3^{ème} trimestre 2010 en forte hausse

Le groupe français Eramet a communiqué un chiffre d'affaires de 819 M€ pour le 3^{ème} trimestre 2010, marquant une hausse de 29 % par rapport à celui du 3^{ème} trimestre 2009. C'est la branche manganèse, avec

Cemex : répartition géographique du chiffre d'affaires du groupe pour le 2^{ème} trimestre 2010



437 M€, qui s'est montrée la plus performante (+ 35 %), devant la branche nickel avec 208 M€ (+ 34 %) et la branche alliages avec 176 M€ (+ 12 %). La hausse des cours des minerais, ainsi qu'une demande soutenue en alliages, expliquent ces résultats.

En termes de production, le tonnage de minerai et aggloméré de manganèse a augmenté de 46 %, à 880 700 t, et celui d'alliages de manganèse a augmenté de 18 %, à 195 200 t, alors que les ventes d'alliages de manganèse ont baissé de 13 %, à 183 200 t. La production de nickel (ferronickel et mattes) a progressé de 6 % pour atteindre 13 168 t, alors que les ventes ont augmenté de 3 %, à 11 369 t.

Eramet rappelle dans son communiqué que le groupe a signé un accord avec le gouvernement gabonais prévoyant une augmentation de la participation de l'Etat gabonais au capital de la société opératrice Comilog. Celle-ci étant détenue à 67,25 % par Eramet et à 25,4 % par la République gabonaise, la part gabonaise pourrait être augmentée de 10 % en une ou plusieurs étapes.

(Site web eramet.com / communiqué de presse du 28/10/2010)

FIRST QUANTUM

Objectifs de production 2010 en baisse et contentieux sur le projet de Kolwezi

Le groupe canadien, spécialisé dans le cuivre et le cobalt, a une nouvelle fois revu ses objectifs de production à la baisse en raison des difficultés rencontrées sur ses opérations africaines.

First Quantum a enregistré une coupure de circuit dans l'usine de sa mine de cuivre zambienne de Kansanshi et des pluies exceptionnelles ont interrompu le fonctionnement de sa mine mauritanienne de Djebel Moghrein. Dans ces conditions, le groupe compte produire 322 000 t de cuivre, un résultat inférieur de 10,5 % à ses prévisions initiales. Au cours des

trois premiers mois de 2010, le groupe a produit 76 000 t de cuivre, nettement moins que les 93 486 t de la même période calendaire 2009.

Surtout, First Quantum est en passe de perdre définitivement ses droits et ses investissements dans le projet de récupération du cuivre et du cobalt des tailings de l'ancienne exploitation de Kolwezi, projet qui devait bientôt être mis en construction et devenir opérationnel grâce à un budget de 750 M\$. Le groupe est impliqué depuis août 2009 dans une bataille juridique qui l'oppose aux autorités de la République du Congo suite à sa destitution de ses droits miniers sur le permis de Kolwesi (cf. chapitre « Les Etats »).

(Metal Bulletin : 25/10/2010)

IMERYS

Le groupe envisage l'avenir avec optimisme après les résultats du 1^{er} semestre 2010, souhaitant que Bruxelles favorise une consolidation européenne dans le domaine des roches et minéraux industriels

Au cours d'un entretien donné au Financial Times, le directeur d'Imerys a confirmé que le groupe était en phase de redressement après avoir été sévèrement touché par la crise de 2008-2009. Son chiffre d'affaires avait chuté de 26 % en 2009, descendant de 3,6 Md€ à 2,8 Md€, et le bénéfice avait été ramené de 317 M€ à 119 M€.

Le volume des ventes s'est nettement redressé en 2010 (tabl. suivant) mais, la direction ne connaissant pas

précisément la proportion des restocages, elle estime que la lisibilité sur l'ensemble de l'activité en 2010 est encore limitée.

Imerys vise, à moyen terme, une croissance annuelle de ses ventes de l'ordre de 6 à 10 % et espère également réaliser des marges de l'ordre de 12 % en 2010 contre 9 % en 2009 et plus de 16 % avant que la crise ne survienne. La période difficile d'après-crise aura été l'occasion pour le groupe d'optimiser ses processus industriels et d'accroître sa profitabilité.

Le futur de la filière des roches et minéraux industriels et celui d'Imerys, parmi les leaders mondiaux dans ce domaine, pourrait également dépendre de la stratégie des décideurs de l'UE27 sur la question d'une consolidation européenne. Le panorama mondial actuel montre un grand nombre d'entreprises spécialisées aux tailles souvent modérées, moins en Europe qui compte plusieurs leaders internationaux. Ce serait un avantage dans la perspective de cette consolidation à condition que les instances européennes n'avantagent pas les acteurs non européens en voulant bloquer les opérations entre grands acteurs européens.

Le groupe est intéressé par le rachat des Talcs de Luzenac mis en vente par le mineur diversifié anglo-australien Rio Tinto. Ce gisement, localisé dans les Pyrénées françaises, représente une part de 23 % du marché mondial du talc pour l'industrie papetière.

(Financial Times : 16/09/2010)

Imerys : résultats financiers du 1 ^{er} semestre 2010			
En millions d'euros	1 ^{er} semestre 2009	1 ^{er} semestre 2010	variation 2009-2010
Chiffre d'affaires	1 374,0	1 623,0	18,1%
Résultat opérationnel courant	110,0	207,3	88,5%
Résultat courant net, part du groupe	46,7	122,0	161,2%
Résultat net, part du Groupe	11,7	119,1	917,9%
Marge opérationnelle	8,0%	12,8%	
Cash Flow opérationnel courant	172,6	259,0	50,1%
Cash flow libre opérationnel courant	187,7	127,6	-32,0%
Investissements comptabilisés	56,9	50,7	-10,9%
Dettes financières nettes	1 148,2	990,1	-13,8%

NORILSK NICKEL

Bénéfice du 1^{er} semestre 2010 en forte hausse sur fond de production solide

Grâce à de solides niveaux de production et de vente de métaux au cours du 1^{er} semestre 2010 et grâce, également, à la forte hausse des cours du nickel, du cuivre, du palladium et de l'or, Norilsk Nickel a quasiment multiplié par cinq son bénéfice net pour le porter à 2,345 Md\$ (+ 439 %).

Le groupe minier russe a assuré une production de métal à un niveau conséquent. Sur son dernier bilan portant sur les neuf premiers mois de 2010 (tabl. suivant), elle est en hausse pour le nickel (+ 6 %), le palladium (+ 8 %) et le platine (+ 9 %) mais en faible repli pour le cuivre (- 1 %).

Norilsk Nickel : productions des 9 premiers mois 2010				
	2010-T3	2010-T2	2010-T1	9 mois 2010
Nickel (t)	74 942	74 565	70 849	220 356
Cuivre (t)	95 925	102 028	97 095	295 049
Palladium (oz)	719 000	799 000	695 000	2 215 000
Platine (oz)	173 000	196 000	162 000	531 000

(Recyclage Récupérationweb normik.ru)

SAINT-GOBAIN

Evolution positive du chiffre d'affaires au 3^{ème} trimestre 2010 et à l'issue des neuf premiers mois

Le groupe Saint-Gobain a réalisé un 3^{ème} trimestre 2010 largement positif. Le chiffre d'affaires s'est élevé à 10,478 Md€, soit 7,8 % de mieux que les 9,72 Md€ du 3^{ème} trimestre 2009. Sur les neuf premiers mois de l'année 2010, le chiffre d'affaires cumulé s'élève à 30,007 Md€, soit + 5,5 % de mieux que les 28,435 Md€ des neuf premiers mois de 2009.

La répartition géographique de ce chiffre d'affaires montre un résultat plutôt décevant pour la France (- 1,2 %) et une progression ailleurs, + 2,2 % pour les autres pays européens,

+ 12,6 % pour l'Amérique du Nord et + 24,8 % pour l'ensemble pays émergents et région Asie-Pacifique.

(Site web saint-gobain.com)

SEVERSTAL ZOLOTO

La filiale or du groupe Severstal bientôt introduite sur la place boursière de Londres

Le groupe russe, premier sidérurgiste du pays et présent dans l'or depuis 2007 grâce à l'acquisition de Celtic Resources, a annoncé qu'il préparait une OPV boursière de sa filiale à hauteur de 25 à 30 % du capital. L'objectif est de pouvoir lever environ 1 Md\$. Récemment, UC Rusal, Glencore International ou Barrick Gold avec sa filiale africaine ont réalisé de

telles opérations d'augmentation de capital.

Dès octobre 2009, Severstal avait regroupé tous ses actifs aurifères pour créer sa filiale « Severstal Zoloto ». Celle-ci a grandi par l'acquisition récente des juniors Crew Gold (contrôle à 93 %) et de High River Gold (contrôle à 70,38 %). Second producteur d'or russe derrière Polyus Gold, Severstal Zoloto devrait produire 0,670 Moz d'or en 2010. La société a pour objectif d'atteindre une production de 1 Moz/an d'ici 2013. Elle s'appuiera pour cela sur ses mines russes et sur ses mines du Kazakhstan et d'Afrique de l'Ouest (Guinée et Burkina Faso).

Si Severstal était valorisée à 14,17 Md\$ au 20 septembre 2010, sa filiale or était estimée entre 2 et 5 Md\$ par les spécialistes. Une introduction en bourse réussie viendrait alléger la dette de Severstal qui atteint 4,3 Md\$.

(La Tribune : 23/09/2010)

UC RUSAL

Les résultats du 1^{er} semestre 2010 confirment le retour aux profits

Le groupe russe, parmi les deux-trois leaders mondiaux de l'aluminium, a publié ses résultats du 1^{er} semestre 2010 qui confirment le retour aux profits déjà mis en évidence par les résultats du 2^{ème} semestre 2009.

Par rapport au 2^{ème} semestre 2009, le chiffre d'affaires a progressé de 20 % pour s'établir à 5,3 Md\$ et le bénéfice a progressé de 153 %, passant de 0,434 à 1,1 Md\$. Dans cette période, la dette du groupe a été ramenée à 12,15 Md\$, après une réduction de 11 % obtenue grâce à une levée en bourse de 2,2 Md\$.

La direction d'UC Rusal est optimiste sur le court-moyen terme, comptant en particulier sur un maintien ferme des importations chinoises en fin d'année 2010 et en 2011.

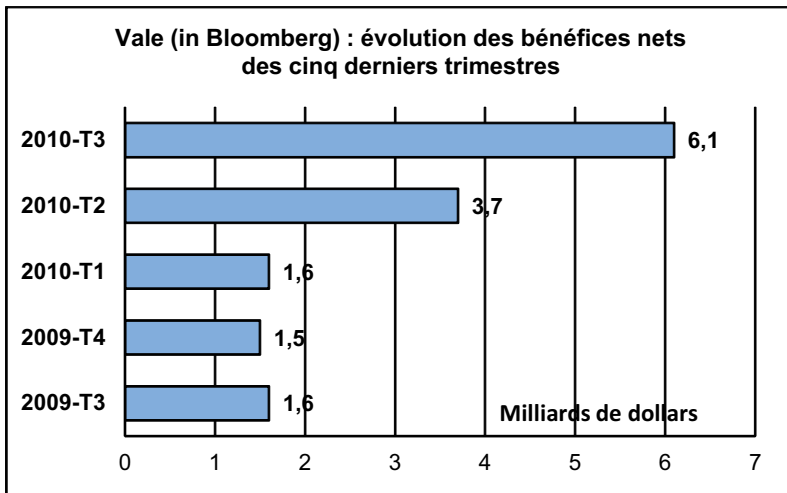
(Mining Journal : 03/09/2010)

VALE

Les résultats records du 3^{ème} trimestre 2010 laissent espérer un bénéfice annuel également record

Les résultats du groupe minier brésilien annoncent une année record (fig. page suivante). Alors que ses résultats du 3^{ème} trimestre 2010 mentionnent une progression de + 19,6 % du chiffre d'affaires par rapport au 3^{ème} trimestre 2009, à 14,5 Md\$, le bénéfice net de 6,14 Md\$ a plus que triplé par rapport aux 1,6 Md\$ précédents. La marge opérationnelle a atteint le niveau record de 55,6 %.

Si le pivot de ces performances reste le minerai de fer dont les prix de vente ont doublé en douze mois alors que la production de Vale a augmenté de 9 %, les récentes options stratégiques du groupe ont également été efficaces. Le groupe s'est notamment renforcé dans plusieurs métaux ou engrais minéraux (cuivre, nickel,



mesure de ses efforts d'investissement (tabl. suivant).

Cependant, le groupe devra aussi compter sur des difficultés récurrentes comme le contexte socio-économique et/ou environnemental sur les opérations nickel au Canada (contexte tendu du complexe de Sudbury) et en Nouvelle-Calédonie (traitement hydrométallurgique de Goro), ou comme les risques pesant sur des projets africains tels le cuivre en Zambie et le minerai de fer en Guinée.

(Les Echos : 28/10/2010 ; Mines et Carrières : octobre 2010 ; Site web vale.com)

potasse) et il est sorti de la filière aluminium.

Les objectifs de production de Vale à court et moyen terme sont à la

Le groupe brésilien, qui entend accélérer son développement, a prévu en conséquence un plan d'investissement de 24 Md\$ en 2011, soit notablement plus que les 10 Md\$ de 2010. Par ailleurs, il a repris le projet de construire sa flotte de navires minéraliers. Il pourrait emprunter environ 1 Md\$ à des banques chinoises pour financer la construction de douze minéraliers qui seront dévolus au transport du minerai de fer vers la Chine, son principal client.

Vale : objectifs de production du groupe pour 2011 et 2015		
	objectif 2011	objectif 2015
Minerai de fer	311 Mt	522 Mt
Nickel	295 kt	381 kt
Cuivre	332 kt	691 kt
Charbon	11,6 Mt	42 Mt
Potasse	760 000 t	3,4 Mt
Phosphates	7,6 Mt	12,7 Mt

CARNET

Ademe

Jean-Guillaume Peladan a été nommé directeur du module des « Investissements d'Avenir » au sein de l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (Ademe). La direction des « Investissements d'Avenir » qui est rattachée à la direction « Stratégie, Recherche et International » a pour mission d'assurer le pilotage des programmes et actions confiés à l'ADEME dans le cadre du Grand Emprunt.

J.-G. Peladan a effectué une partie de sa carrière à Sita France -une filiale de Suez Environnement- et en tant que consultant pour le Boston Consulting Group.

(Site web ademe.fr)

Alcoa Inc

Kevin J. Anton a été nommé directeur de la stratégie et du développement durable du groupe Alcoa. K.J. Anton a occupé plusieurs postes depuis son entrée chez Alcoa en 1998 et a été en particulier responsable de la stratégie financière des neuf raffineries d'alumine de la compagnie.

Chris L. Ayers, vice-président directeur d'Alcoa, a été nommé directeur de la branche « Global Primary Products ».

(Site web alcoa.com)

ArcelorMittal

Bernard Fontana a été nommé directeur général de la division « Acier inoxydable » du groupe en remplacement de Jean-Yves Gilet.

Employé par le groupe depuis 2004, B. Fontana a occupé auparavant le poste de directeur des ressources humaines du groupe. Lors de la fusion d'ArcelorMittal en 2006, il avait été

nommé vice-président exécutif en charge des activités automobiles à l'international.

(Site web arcelormittal.com)

Cemex France

Christian Béranger a été nommé directeur du développement durable de Cemex France à compter du 1^{er} juin 2010. Entré dans le groupe en 1989, C. Béranger est président de la commission environnement de l'Union Nationale des Industries de Carrières et Matériaux de Construction (UNICEM).

Philippe Grandidier a été nommé directeur du planning stratégique de Cemex France à compter du 1^{er} juillet 2010. Ph. Grandidier a occupé les postes de directeur adjoint financier et de directeur du planning financier et fait partie du comité exécutif de Cemex France, groupe qu'il a rejoint en 2006.

(Site web cemex.fr)

IAMGOLD Corp

Stephen J.J. Letwin a été nommé PDG du groupe aurifère IAMGOLD. Il a exercé pendant plus d'une dizaine d'années chez Enbridge Inc où, en tant que premier vice-président, il était responsable de la branche exploitation de gaz naturel.

(Site web iamgold.com)

Ivanhoe Mines

Robert Friedland a été nommé président directeur général de la compagnie Ivanhoe Mines dont il est le fondateur. Il a déjà occupé ce poste pendant dix ans, de la création de la compagnie jusqu'en 2006.

Il remplace John Macken qui prend en charge le développement du site minier mongol d'Oyu Tolgoi (cuivre-or) situé au Sud de la région de Gobi, à

proximité de la frontière chinoise. Ce projet, dont la production doit commencer en 2013, devrait devenir une des plus importantes mines de cuivre au monde (capacités de productions prévues de 450 kt/an de cuivre et de 330 koz/an d'or).

(Site web ivanhoemines.com)

Quadra FNX Mining Ltd

Michael Winship a été nommé directeur de l'exploitation de la compagnie Quadra FNX Mining Ltd. M. Winship a occupé des postes similaires au sein de Hudbay Minerals Inc, PT International Nickel Tbk, Placer Dome et Vale Inco.

(Site web quadrafnx.com)

UC Rusal

L'aluminier russe UC Rusal termine (?) sa restructuration en créant une nouvelle division « Contrôle, audit interne et coordination des entreprises ».

Tatyana Soina, qui était la directrice financière du groupe, a été nommée directrice de cette nouvelle division.

Evgeny Kornilov a été nommé directeur financier d'UC Rusal en remplacement de Tatyana Soina. Après un passage chez Perekryostok, une chaîne de supermarchés contrôlée par le groupe X5, puis chez SUN Interbrew, E. Kornilov était, depuis 2008, le directeur financier de X5 Retail Group NV qui est le plus grand détaillant en alimentation privé de Russie.

(Site web rusal.ru)

ECO-NOTE

Bilan français du recyclage établi par FEDEREC, centré sur les minéraux et métaux

1/ Résumé du bilan 2009 mis en perspective sur une décennie d'activité

2/ Résumé des résultats des neuf premiers mois de 2010

par Armand Coumoul ³

1/ Résumé du bilan 2009 de l'activité de recyclage des minéraux-métaux mise en perspective sur une décennie d'activité

Introduction

En pleins développements de la crise économique mondiale commencée à la mi-2008, l'année 2009 s'annonçait difficile pour le secteur du recyclage français et elle l'a effectivement été. Le président de la Fédération des Entreprises du Recyclage (FEDEREC) note que 2009 a été la plus difficile des dix dernières années. Les acteurs ont été pris en étau entre l'obligation professionnelle de collecte alors que les volumes ont été fortement réduits et la baisse significative de la demande de leurs produits. Les exportations vers les autres pays européens (notamment de ferrailles), qui venaient habituellement compenser l'insuffisance de la demande au niveau français, n'ont pas amélioré la situation, au contraire puisqu'en tête des pays clients figurait l'Espagne.

Quelques repères statistiques sur la décennie 1999-2009

Les deux branches d'activités, celle des « fers et métaux » et celle des « autres activités » (qui inclut le verre), ont connu une consolidation importante. Celle-ci a été plus notable de 1999 à 2005, période pendant laquelle le nombre d'entreprises de la branche « fers et métaux » est passé de 1 700 à 1 050 (-38 %). Après 2005, le rythme de consolidation et de baisse du nombre d'entreprises s'est ralenti, sauf en 2008 avec une chute de 10 % résultant de la subite détérioration financière, ramenant le nombre à 900. Celui-ci est resté stable en 2009.

Parallèlement à la consolidation, les effectifs salariés ont évolué au niveau des entreprises. Celles de moins de 5 salariés constituaient 79 % du panorama 1999 et 43 % du panorama 2009. La diminution s'est faite au profit de la classe des plus de 20 salariés et de la classe des 6-19 salariés. La classe à plus de 20 salariés est passée de 7,5 % en 1999 à 33 % en 2009 et la classe moyenne de 16 % en 1999 à 24 % en 2009.

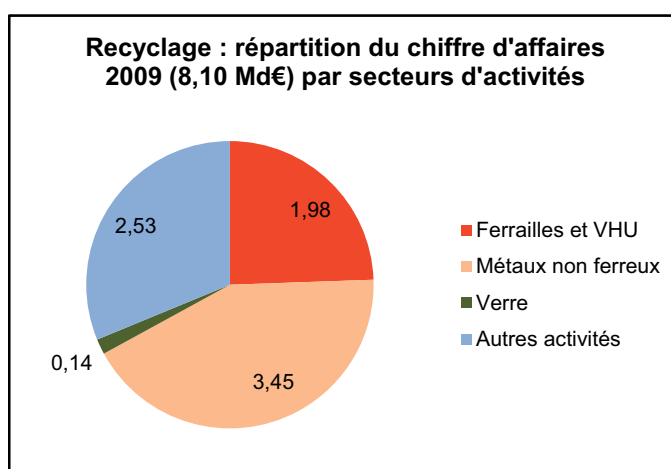
L'effectif « employé » (salariés et non salariés) des deux branches (la branche « fers et métaux » n'est pas distinguée) a progressivement augmenté jusqu'en 2008, passant de 27 600 à 33 450 (- 21 %), puis est revenue en 2009 à 33 000 salariés, soit une baisse limitée à 1,3 %.

Par contre, les investissements ont été plus affectés puisque, de 300 M€ en 1999 (7 % du chiffre d'affaires), ils sont passés à 590 M€ dès 2006 (6 % du CA), ont culminé à 621,5 M€ en 2008 (5,5 % du CA) avant de chuter à 444,5 M€ en 2009 (5,5 % du CA). Le recul de 28 % de 2009 a ramené la hausse moyenne sur dix ans de 4,5 % à 4 % l'an.

Le bilan sur dix ans a encore souligné, au niveau des branches confondues, la diversification de l'activité des entreprises qui ont eu tendance à passer d'une activité unique à trois activités ou plus. La moyenne du nombre d'activités par entreprise est ainsi passée de 1,6 en 1999 à 3,5 en 2009. En 2009, 1 100 entreprises étaient actives dans la filière des ferrailles, 1 000 dans celle des métaux non ferreux, 650 dans celle des VHU et 100 dans celle du verre.

Production de matières recyclées et chiffre d'affaires

La hausse moyenne de 5 % l'an de la production de matières recyclées qui se poursuivait depuis 1999 a été compromise par le recul de 2009. La production



³ Géologue-économiste des matières premières minérales, consultant.

a baissé de 2,0 Mt en 2009, descendant à 35 Mt (- 5,4 %), par rapport à une collecte en baisse de 3,6 Mt, à 38,9 Mt (-8,5 %). Seul élément de satisfaction, le taux de production (volume produit sur volume recyclé) est monté à 90 %.

Le chiffre d'affaires annuel (activités confondues des deux grandes branches) est passé plus ou moins régulièrement de 4,4 Md€ en 1999 à 7,9 Md€ en 2005 (+ 80 %). Après un pallier en 2005, la hausse est repartie pour faire culminer le chiffre d'affaires 2008 à 11,3 Md€ (+ 43%), résultat d'un bon 1^{er} semestre et d'un mauvais 2^{ème} semestre. En 2009, le chiffre d'affaires a chuté de 28 %, ramenant le volume à 8,1 Md€ (fig. page précédente).

Résultats sectoriels « ferrailles » et « VHU »

En 2009, les volumes produits ont chuté de 15 %, à 12,1 Mt (fig. ci-contre). La contribution de ces deux filières au chiffre d'affaires global du recyclage a été de 1,98 Md€, ou 24 %, contre 3,96 Md€ en 2008, ou 35 %, soit une chute de 50 %.

Sur les dix années considérées de 1999 à 2009, l'évolution relative des activités depuis 2005, mais un chiffre d'affaires en hausse soutenue (forte hausse des prix) à part l'accident économique de 2009 (cf. figure haute page suivante),

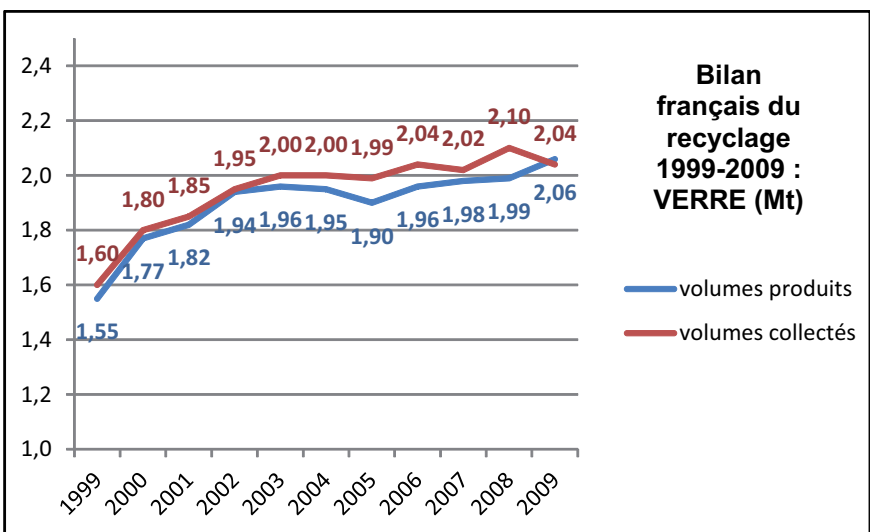
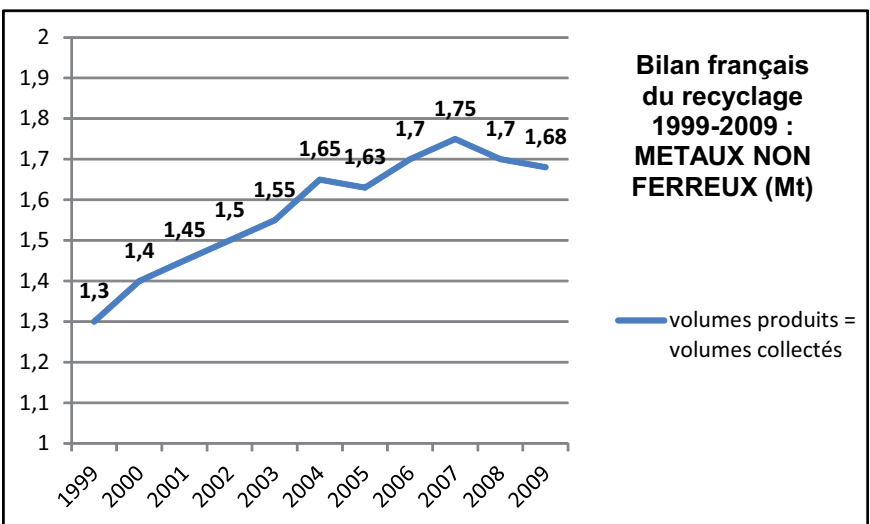
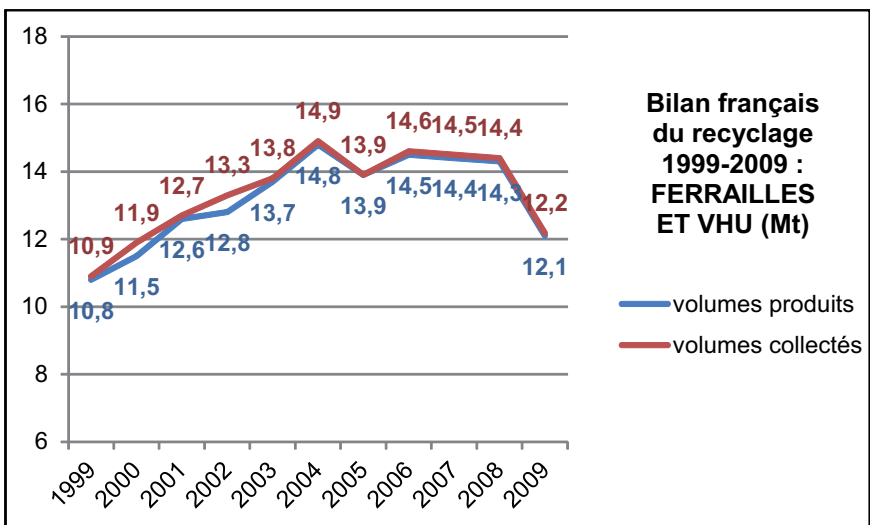
Résultats sectoriels « métaux non ferreux »

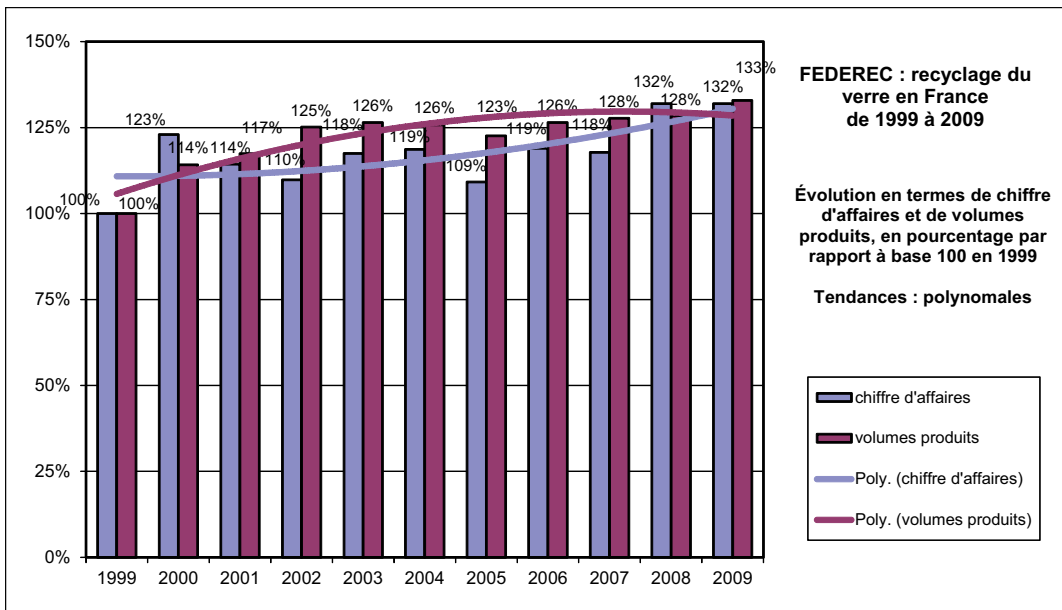
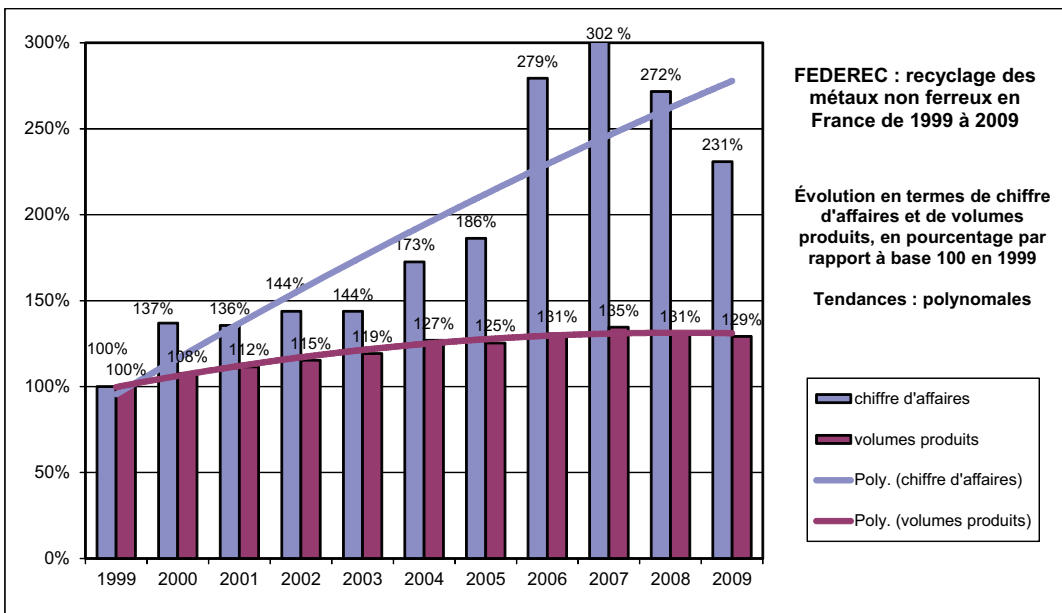
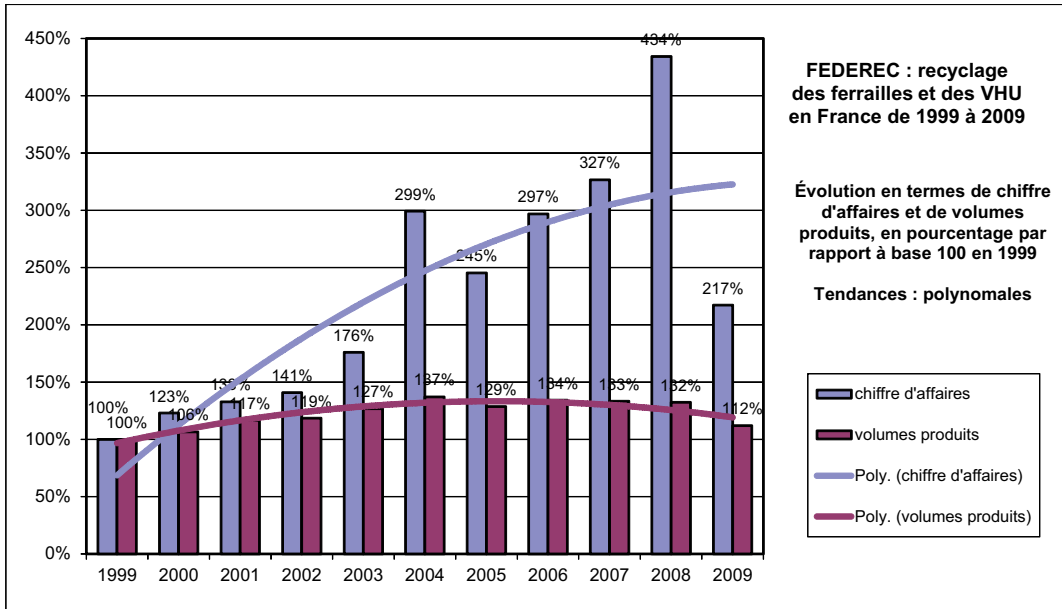
En 2009, les volumes produits se sont contractés de 1,2 %, à 1,68 Mt (fig. ci-contre). En 2009, la contribution de cette filière au chiffre d'affaires global du recyclage a été de 3,45 Md€, ou 43 %, contre 4,06 Md€ en 2008, ou 36 %, soit une baisse de 15 %.

Sur les dix années considérées de 1999 à 2009, l'évolution relative de cette filière activités montre un tassement des volumes produits depuis 2008 mais un chiffre d'affaires en hausse soutenue grâce au rebond des prix en 2006, 2007 et 1^{er} semestre 2008. L'année 2009 se démarque par une baisse du chiffre d'affaires due à la baisse des prix, toutefois contenue par la baisse marginale du volume (cf. figure milieu de page suivante).

Résultats sectoriels « verre »

En 2009, les volumes produits ont augmenté de 3,5 %, à 2,06 Mt (fig. ci-contre). La part exportée est inférieure à





2 %. Le chiffre d'affaires est resté stable à 0,14 Md€ en 2008 et 2009, sa part dans le chiffre d'affaires global évoluant de 1,2 % à 1,7 %.

Sur les dix années considérées de 1999 à 2009, l'évolution relative de cette filière montre un tassement des volumes produits surtout consécutif au brusque repli de l'année 2005 (cf. figure bas de page précédente), tandis que le chiffre d'affaires reste en progression. Celle-ci est de 33 % sur la totalité de la période malgré la mauvaise année 2005.

2/ Résumé des résultats des neuf premiers mois de 2010 remis dans la dynamique trimestrielle depuis le 1^{er} trimestre 2008

Notons en préambule que l'évolution trimestrielle fournie par FEDEREC s'interprète en variation du trimestre considéré par rapport au même trimestre de l'année précédente (tabl. suivant).

FEDEREC / I+C : évolution trimestrielle* du recyclage, secteur global et sélection sectorielle											
	2008-T1	2008-T2	2008-T3	2008-T4	2009-T1	2009-T2	2009-T3	2009-T4	2010-T1	2010-T2	2010-T3
recyclage global											
chiffre d'affaires	15,0%	15,5%	14,0%	-33,0%	-48,0%	-40,0%	-17,0%	15,0%	41,0%	57,5%	32,0%
volume commercialisé	11,0%	3,5%	1,5%	-11,0%	-16,0%	-15,0%	-5,0%	4,0%	11,0%	17,0%	8,0%
sélection sectorielle											
ventes ferrailles	11,0%	3,0%	6,0%	-22,0%	-39,0%	-25,0%	-9,0%	11,0%	27,0%	34,0%	7,0%
indice prix ferraille	311,6	486,2	413,4	211,8	205,3	185,0	223,4	211,4	275,8	359,4	344,9
ventes non ferreux	33,0%	-2,0%	-2,0%	-27,0%	-47,0%	-7,0%	13,0%	43,0%	40,0%	10,0%	10,0%
<i>dont cuivre</i>	125,0%	18,0%	10,0%	-45,0%	-90,0%	-15,0%	15,0%	25,0%	45,0%	40,0%	-2,0%
<i>dont aluminium</i>	9,0%	-10,0%	-15,0%	-30,0%	-10,0%	-10,0%	30,0%	30,0%	40,0%	10,0%	3,0%
<i>dont autres</i>	-2,0%	-6,0%	0,0%	-15,0%	-10,0%	-5,0%	10,0%	70,0%	40,0%	10,0%	15,0%
indice de prix composite métaux non ferreux recyclés	147,3	144,0	141,2	119,9	106,1	110,7	117,4	124,7	134,7	142,2	141,4
ventes verre	6,0%	-6,0%	15,0%	1,0%	25,0%	-12,0%	3,0%	-3,0%	-9,0%	14,0%	10,0%
indice prix silice (calcin non disponible)	111,1	111,4	110,9	111,6	110,6	110,0	109,3	109,8	109,1	109,0	109,1
* Les bilans de FEDEREC rendent compte d'une évolution trimestrielle relative, basée sur l'écart en pourcentage par rapport au même trimestre de l'année précédente											

En termes de chiffre d'affaires et de volume commercialisé pour l'ensemble du recyclage, les trois premiers trimestres de 2010 ont confirmé la reprise amorcée au 4^{ème} trimestre 2009 en termes de chiffres d'affaires et de volumes commercialisés.

52

La dynamique de reprise baisse au 3^{ème} trimestre alors qu'elle était particulièrement forte aux deux premiers. Cependant, c'est beaucoup plus nuancé sectoriellement : les ventes de ferrailles ont été en plus fort écart au 2^{ème} trimestre, celles des non ferreux au 1^{er} trimestre et celles du verre au 2^{ème} trimestre après un net recul au 1^{er} trimestre.

En termes de prix (utilisation d'indices), la relance a été très forte pour les ferrailles et modérée pour l'index composite des non ferreux tandis que l'indice de la silice (prix du calcin non disponible) est resté stable.

Sources documentaires

Bilans trimestriels et annuels menés par l'Institut d'Information et de Conjoncture Professionnelles (I+C) pour FEDEREC ; Environnement & technique, hors série de juillet-août 2010, Recyclage Récupération du 13/09/2010, site web federec.org.